VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 DECEMBRE 1927 NUMERO 33



Abonnement "La Liberté"
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

La Survivance Française à Ottawa et à Montréal

Le départ des excursionnistes à Winnipeg — L'honorable Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, leur souhaite un bon voyage — Cordial accueil à l'Université d'Ottawa — A Montréal: les Survivants sont reçus à la cathédrale et à l'hôtel de ville — Grand banquet à l'hôtel Viger

Les voyageurs de la Survivance de l'Alberta et de la Saskatchewan sont arrivés à Winnipeg samedi matin, par les deux gares du Canadien National et du Pacifique Canadien. Après avoir passé cinq ou six heures dans les deux villes, ils repartaient dans l'après-midi, renforcés du contingent du Manitoba.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface avait organisé un programme de réception qui a été exécuté à la lettre. Ses officiers s'étaient rendus aux gares pour recevoir nos compatriotes. Des autobus spéciaux de la compagnie des tramways et des automobiles privées les ont conduits aux abattoirs Harris. Les directeurs de l'établissement avaient eu l'amabilité de leur préparer un succulent déjeuner qui leur fut servi par le personnel de la maison Eaton.

Au nom de la province

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, souhaita la bienvenue aux visiteurs au nom du gouvernement du Manitoba. Il se déclara fier de sa province qui, tout récemment encore, à l'exposition de Toronto, a prouvé qu'elle pouvait se comparer avantageusement avec les autres du Dominion pour ses produits agricoles et surtout pour ses chevaux. Sans parler de l'industrie laitière, dans laquelle le Manitoba a remporté plus de la moitié des prix du Canada. Le ministre mentionne tout particulièrement la Crèmerie de Saint-Boniface, propriété de deux compatriotes, MM. Gaudette et Dufault, qui a remporté un prix jusqu'à Londres.

M. Préfontaine aimerait à se joindre à l'excursion de la Survivance, dit-il, mais le travail de la session le retient ici. Il sera de coeur avec les délégués de l'Ouest et leur souhaite un heureux vyoage.

M. le Dr Petitclerc

M. le Dr Petitclerc, d'Edmonton, représentant de l'exécutif de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et directeur de l'excursion, remercie l'hon. Albert Préfontaine de ses bonnes paroles. Les succès du Manitoba, dit-il, loin de nous rendre jaloux, sont pour nous un motif de fierté, puisque le Manitoba appartient à l'Ouest dont nous sommes tous Partis depuis trois jours de l'Alberta nous avons vu nos rangs grossir en cours de route et voici que nous formons un vaste contingent qui va se réchauffer au foyer de la race et montrer là-bas que nous avons su conserver ici notre langue et nos traditions. Le Dr Petitclerc termine par un cordial merci à la Compagnie Harris pour son charmant accueil.

Une belle institution canadienne

Au nom de cette dernière, M. Sinclair se dit très heureux de voir une si importante délégation dans l'établissement. Il regrette seulement que les visiteurs ne soient pas venus un ou deux jours plus tôt, pour admirer la magnifique exposition de viandes de toutes sortes qui vient de se terminer. Les abattoirs Harris sont une entreprise purement canadienne établie en 1925. Leur outillage leur permet de tuer par jour 800 bêtes à cornes, 4,000 porcs, 2,000 moutons, agneaux et veaux. Dans la semaine qui se terminait le 26 novembre, ils ont abattu 4,537 bêtes à cornes. C'est un record pour tous les établissements du même genre à l'ouest des grands lacs. A ce taux, il faudrait seulement un peu plus de deux années pour tuer et couper en morceaux tout le bétail du Manitoba.

Le contingent de l'Alberta

Le contingent des voyageurs de l'Alberta est particulièrement nombreux et se recrute principalement dans la région Nord et Nord-Est de la province. Le district Donnelly-Falher-Girouxville a son wagon complet. Celui de la Rivière la Paix est aussi bien représenté. M. l'abbé Hamelin, missionnaire colonisateur de l'Alberta, qui fait partie de l'excursion, nous annonce avec une fierté bien légitime que depuis le mois de juillet dernier, 257 quarts de section ont été pris par des Canadiens français dans cette région. M. l'abbé Hamelin s'occupe très activement d'envoyer des colons vers cette partie de l'Alberta qui offre de grands avantages. On peut communiquer avec lui en s'adressant au bureau des missionnaires colonisateurs: 353, rue Craig ouest, Montréal.

M. l'abbé Bouchard, le premier prêtre résidant de Legal, aujourd'hui curé de Terrebonne, Min., est aussi au nombre des excursionnistes, avec son frère, M. Joseph Bouchard, de Legal. Nous remarquons également parmi les Albertains le R. P. Hétu, O.M.I., et le R. P. Fortier, O.M.I.

L'Union, d'Edmonton, est représentée par notre confrère A. Hervieux et le Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert, par le R. P. O. Allard, O.M.I. La Liberté a pour représentant le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., sur le train du Pacifique, et M. Roger Goulet sur celui du Canadien National.

Ceux de la Saskatchewan

M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., est à la tête de la délégation de sa province; il est accompagné de Mme Denis. A l'issue du voyage de la Survivance, tous les deux s'embarqueront pour la France où ils passeront l'hiver.

Le nord et le sud de la Saskatchewan semblent à peu près également représentés. Gravelbourg a envoyé une trentaine d'excursionnistes, parmi lesquels nous remarquons M. l'avocat Coutu et M. Joseph Forcier, qui fut un des premiers colons de Saint-Pie de Letellier en 1882.

Le Manitoba

Comme il était prévu, le Manitoba n'a pas un gros contingent cette année. A noter cependant que certaines paroisses, comme Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface et Saint-Eustache font bonne figure. M. et Mme Henri Lacerte font partie du groupe de notre province, avec le R. P. Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers", et M. Roger Goulet, inspecteur d'écoles.

M. J.-E. Laforce, du Canadien National, de Montréal, est venu à Winnipeg pour accompagner le train de la Survivance. Le chansonnier Charles Marchand, de son côté, voyage avec le Pacifique Canadien et donnera des concerts pendant le trajet.

Comme les années précédentes, un bon nombre de Survivants emmènent avec eux de jeunes enfants dans la province de Québec. Nous avons remarqué, en particulier, M. et Mme Venne, de Willow Bunch, qui sont accompagnés de six enfants; M. et Mme Bujold, de Falher, Alberta, qui se rendent avec cinq petits enfants jusqu'en Gaspésie; M. et Mme O. Tessier, de Saint-Paul, Alberta, qui en ont quatre; M. et Mme Grisé, de Saint-Denis Sask., également quatre; Mme A Trudeau, de Legal et Mme Martineau, de Peace River, qui en ont deux chacune. Et nous en oublions plusieurs autres.

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, a reçu de M. Cyrille Delage, surintendant du département de l'Instruction publique, un télégramme invitant les représentants des sociétés d'éducation des trois provinces à un déjeuner mercredi, à Québec.

A Ottawa

Ottawa, 19 déc. — Les 450 délégués de la Survivance Française sont arrivés à Ottawa après un voyage des plus agréables. Ils ont été reçus à la gare par Mgr Charbonneau, administrateur de l'archidiocèse d'Ottawa Le sénateur Belcourt et de nombreux personnages distingués étaient présents. Il y a eu réception à l'Université d'Ottawa par le recteur, le R. P Robert, O.M.I. Discours magistral de bienvenue par le P. Georges Simard qui félicite les Survivants d'être venus en aussi grand nombre saluer leurs frères d'Ontario et de Québec L'orateur établit la similarité entre la lutte soutenue par les Canadiens français de l'Ontario et ceux de l'Ouest et il augure la même victoire pour ces derniers. Il parle du rôle spécial joué par l'Université d'Ottawa dans le domaine de l'éducation et fait ressortir que sous son toit hospitalier les deux races reçoivent une éducation complète sans qu'aucune ait à subir l'ascendant de l'autre. Il termine en souhaitant la plus cordiale bienvenue à tous les délégués.

M. l'abbé Hamelin répond et dit ce que les Franco-Canadiens ont fait dans l'Ouest pour assurer leur survivance, affirmer leur détermination de continuer la lutte. Il adresse des remerciements aux Oblats pour ce qu'ils ont fait pour les Franco-Canadiens de l'Ouest.

La Survivance Française



L'HON. ALBERT PREFONTAINE, ministre de l'agriculture, qui a salué les excursionnistes au nom du gouvernement manitobain.

M. Belcourt parle

Le sénateur Belcourt souhaite, à son tour, la bienvenue aux délégués et leur dit que leurs luttes sont les luttes de leurs frères d'Ontario et qu'ils pourront toujours compter sur leur concours le plus complet. Ceci montre que les Canadiens français sont les défenseurs naturels de la Confédération et que de l'influence de leur groupe dépend le maintien de celle-ci. D'une voix vibrante d'émotion il salue les lutteurs de l'Ouest et plus spécialement les présidents des deux associations nationales du Manitoba et de la Saskatchewan, MM. Raymond Denis et Henri Lacerte. Il salue avec plaisir la nouvelle organisation de l'Alberta et aperçoit l'aurore d'une victoire définitive pour le triomphe de la cause française dans les plaines de l'Ouest, triomphe qui assurera d'une manière définitive l'unité morale du pays

M. Raymond Denis

M. Raymond Denis répond au sénateur Belcourt et dans un vibrant discours littéralement haché d'applaudissements, remercie à son tour l'Université de la magnifique réception accordée aux visiteurs. Il indique en même temps le service signalé rendu au groupe de la Saskatchewan lorsque les Oblats acceptèrent le contrôle du Collège de Gravelbourg, qui compte 150 élèves et fournira à la race ses chefs de demain. Il célèbre la Survivance dans la jeunesse de l'Université qui, dans les luttes de demain, saura porter le drapeau de la race à travers toutes les provinces, d'un océan à l'autre.

La Survivance s'arrête chaque année à Ottawa, dit M. Denis, non pas seulement pour visiter la capitale, mais tout spécialement pour saluer la lutte, la victoire de compagnons d'armes. L'orateur salue la mémoire du vaillant sénateur Landry et rend hommage aux Survivants, plus spécialement au Sénateur Belcourt et à Samuel Genest, dont les noms seront enregistrés par l'histoire et passeront à la postérité.

Chez le Délégué Apostolique

Durant la réception de l'Université, une délégation composée de MM, Petitclerc, Coutu, Roger Goulet, M. l'abbé Hamelin, les RR. PP. Allard et Plourde, O.M.I., alla présenter les hommages de la Survivance à Son Excellence le Délégué Apostolique. Celui-ci bénit tous les voyageurs dans la personne de leurs délégués et leur souhaita un heureux voyage.

A Montréal

Montréal, 19 déc. — Les membres de la Survivance sont arrivés à Montréal aujourd'hui dans l'après-midi. Il y a eu réception à la cathédrale. M. l'abbé Lepage a présenté les Survivants à Mgr Deschamps. Réponse par le curé de la cathédrale qui a souhaité à tous, au nom des autorités religieuses de Montréal, la plus cordiale bienvenue et les a félicités d'être les témoins vivants de la foi ancestrale et de la langue française dans les plaines de l'Ouest.

Sir Lomer Gouin

A l'Université, tous les gouverneurs étaient là en grande tenue pour recevoir la Survivance. Nous avons remarqué spécialement le président, sir Lomer Gouin, le recteur, Mgr Piette, le vice-recteur, le chanoine Chartier, le secrétaire général, M. Edouard Montpetit, et M. Victor Morin. Ce dernier présente la Survivance à l'Université; Mgr Piette dit quelques mots pour demander au président, sir Lomer Gouin, de souhaiter la bienvenue aux voyageurs. Ce dernier les félicite du travail fécond qu'ils ont accompli. Il dit que l'Université est heureuse et fière de les recevoir et espère que dans quelques années, lorsque l'Université sera installée dans son nouveau local, elle sera dans une situation plus avantageuse et pourra les aider en leur envoyant des conférenciers et des professeurs.

M. Denis remercie les autorités universitaires de leur fraternel accueil et dit combien la promesse de professeurs lui est agréable. Il termine en émettant le voeu qu'en attendant l'envoi des professeurs annoncés. l'Université fournisse à l'Ouest des médecins, des avocats et des professionnels qui s'assureront une bonne clientèle et aideront les nôtres dans leur résistance.

Les voyageurs sont reçus ensuite à l'hôtel de ville. Présentation de la Survivance par M. Trépanier, leader du conseil et président de la Société St-Jean-Baptiste. Discours de bienvenue par M. Médéric Martin. Réponse par M. Raymond Denis qui remercie la ville de Montréal et plus spécialement l'échevin Trépanier et le maire Martin. Il affirme la survivance des groupes de l'Ouest et traite la question de l'immigration en se plaçant au point de vue de l'intérêt de Québec.

Le soir, grand banquet à l'hôtel Place Viger, sous la présidence du maire. M. Martin fait remarquer qu'ayant à choisir entre un banquet offert aux Voyageurs de Commerce auquel assistaient deux ministres fédéraux et le chef de l'opposition fédérale et le banquet de la Survivance, il avait tenu à assister à ce dernier pour bien marquer tout l'intérêt qu'il porte aux Franco-Canadiens de l'Ouest. Le Dr Petitclerc remercia en quelques mots les autorités de la ville de Montréal.

M. Trépanier présenta ensuite aux différentes sociétés nationales de Montréal des remerciements pour la part prise à la réception accordée à la Survivance. Il déplore la désertion des campagnes et conseille l'émigration vers l'Ouest canadien. Magnifique réponse de M. Roger Goulet, dont les sentiments patriotiques font vibrer toute l'assistance. Notre distingué compatriote est chaleureusement applaudi.

A l'hôtel de ville

Les voyageurs retournent prendre le train, enchantés de l'accueil qu'ils ont reçu de toutes parts. Nous serons à Shawiningan Falls demain matin.

Sur le train du Pacifique Canadien

Cent vingt-cinq délégués se trouvaient sur le train spécial du Pacifique Canadien. Parmi eux se trouvaient: M. et Mme Raymond Denis, M. et Mme Henri Lacerte, le R. P. Plourde, O.M.I., représentant de la Liberté, M. l'abbé Lepage, missionnaire colonisateur. Le service a été de tous points excellent. De superbes concerts ont été donnés le samedi soir et le dimanche soir par Charles Marchand, qui a aussi chanté durant les repas. MM. Denis et Lacerte ont improvisé des discours qui ont été fort applaudis. Le dimanche matin, des messes ont été célébrées sur le convoi par le R. P. Plourde et M l'abbé Lepage. Le train a été toujours strictement à l'heure.

J.-O. PLOURDE, O.M.I.

Sur le train du Canadien National

Montréal — Le train spécial du Canadien National, parti d'Edmonton jeudi dernier, est arrivé à Montréal hier soir, après s'être arrêté à différents endroits de l'Ouest et à Ottawa. Il amena le plus fort groupe de Canadiens français qui aient jamais fait le voyage de la Survivance Française, soit 315 personnes. Sur ce nombre, l'Alberta est représenté par 135 voyageurs, la Saskatchewan par 139 voyageurs et le Manitoba par 39.

Le directeur du voyage est le Dr J.-J. Petitclerc, représentant de l'A. C. F. A. M. Alphonse Brazeau, agent général, est en charge du convoi du Canadien National.

Parmi les personnages de marque venus de l'Ouest avec la Survivance l'on remarque, outre le Dr J.-J. Petitclerc, MM. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan; Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba; le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., gérant de la Liberté; le R. P. O. Allard, O.M.I., représentant le Patriote de l'Ouest; M. A. Hervieux, représentant l'Union d'Edmonton; M. R. Goulet, de Saint-Boniface, représentant la Liberté; les RR. PP. Boyer, Hétu et A. Fortier, O.M.I.; M. l'abbé Hamelin, colonisateur de la région de la Rivière la Paix, etc., etc.

Le train spécial du Canadien National se compose de treize wagons en acier. Les voyageurs ont à leur disposition un wagon-restaurant, un wagon-observatoire-radio et un wagon-récréation. Tous ces wagons sont décorés de banderoles et de rubans, ce qui donne au train un air de fête. Tous les voyageurs sont enchantés de leur voyage et du service qu'ils reçoivent sur le Canadien National de la part des représentants de cette compagnie, et particulièrement de MM. Brazeau et Jones.

Voir en deuxième page la liste des voyageurs sur le Canadien National.

La Session Provinciale

AJOURNEMENT JUSQU'AU 16 JANVIER

Le bill des liqueurs demeure devant le comité des amendements aux lois qui va l'étudier durant les vacances — La réponse au discours du trône adoptée à l'unanimité

Il faut en faire son deuil: le bill des liqueurs ne sera pas adopté avant Noël! Vendredi dernier, la Chambre, qui n'avait plus rien à faire après la conclusion du débat sur l'adresse, a décidé tout simplement de s'ajourner jusqu'au 16 janvier. Dans l'intervalle, les vingt-huit députés qui font partie du comité des amendements aux lois vont s'atteler à l'étude du projet du gouvernement et l'on espère que la besogne sera bien avancée quand la législature se réunira de nouveau.

L'adresse en réponse au discours du trône a été adoptée à l'unanimité.

En deuxième lecture

Avant de subir sa deuxième lecture et d'être transmis au comité des amendements, le bill des liqueurs a subi encore quelques assauts.

W.-Sanford Evans (Winnpeg) a déclaré qu'il violait le principe du contrôle gouvernemental et qu'il ne suivait pas les directions du plébiscite. Le député de Winnipeg a insisté principalement sur les résultats désastreux qu'entrainerait son adoption et a critiqué les pouvoirs trop étendus accordés à la Commission des liqueurs. Plusieurs autres orateurs ont pris part au débat avant le vote, les uns dans un esprit de neutralité bienveillante, les autres en opposition directe avec le gouvernement.

Le procureur général a défendu chaleureusement son bill, disant que les pouvoirs donnés à la Commission ne sont pas plus considérables que ceux conférés aux commissions similaires dans les autres provinces où fonctionne le système de contrôle des liqueurs. Le système de l'Alberta, par exemple, qui passe pour le plus pratique, a reçu l'approbation de M. Bennett, chef conservateur fédéral, ce qui devrait rassurer l'opposition conservatrice du Manitoba.

La deuxième lecture a été adoptée par 32 voix contre 15. Les députés ministériels ont voté en bloc; les ouvriers et trois libéraux se sont joints à eux. Voici le détail du vote:

Pour: MM. Bachynsky, Beresford, Berry, Bracken, Breakey, Cleghorn, Clubb, Curran, Edmison, Farmer, Garson, Griffiths, Hoey, Hryhorczuk, Ingaldson, Ivens, McKay, McKenzie, Major, Montgomery, Mooney, Morton, Muirhead, Munn, McCarthy, McCleary, McLeod, Poole, Pratt, Préfontaine, Queen, Wostenholme.

Contre: Bernier, Cotter, Evans, Ferguson, Loughlin, Lusignan, McGavin, McLenaghan, Newton, Robson, Rogers, Rutledge, Taylor, Tobias

Ont pairé: W.-H. Spinks et W.-C. McKinnell.

M. Norris n'a pas pris part au scrutin. L'ex-chef libéral, le lendemain, a prévenu le procureur général que le bill des liqueurs ne progresserait pas rapidement devant le comité des amendements aux lois s'il ne modifiait pas son attitude. Si M. Major n'est disposé qu'à faire des changements insignifiants à sa première rédaction et compte sur sa majorité pour forcer le passage de la mesure, a-t-il dit, il serait inutile d'envoyer le bill au comité en comptant que l'opposition laissera faire. M. Norris s'est déclaré surpris de voir le procureur général rejeter la volonté du peuple et légiférer contrairement aux réponses du plébiscite.

Les conditions du travail à Winnipeg

Mme Edith Rogers, libérale, et M. A. Macnamara, du bureau d'emploi, ont fait une enquête sur les conditions du travail dans la ville et sur ce qui se passe au bureau d'immigration, à la suite de plaintes portées par les travaillistes à la législature.

Mme Rogers a soumis son rapport. Elle a recommandé au gouvernement fédéral de prendre les mesures nécessaires pour aider les immigrants pauvres et de s'occuper des conditions alarmantes des sans-travail en ville. Les gouvernement fédéral et provincial devraient reconsidérer leur politique en matière de secours aux sans-travail.

UNE HORRIBLE TRAGEDIE A QUEBEC

L'incendie de l'Hospice Saint-Charles fait une cinquantaine de victimes — L'héroïsme de Rose-Anna Goudreault et des religieuses — Un deuxième incendie détruit l'Académie Saint-Louis

Québec — Une tragédie s'est déroulée à Québec mercredi soir. Vers 10 heures et demie, un incendie éclatait à l'hospice Saint-Charles, au pied de la rue de la Couronne, où 371 enfants et trente religieuses dormaient. Quelques minutes plus tard, des jets de flamme se propageaient à toute la partie ancienne de l'édifice.

Dès que le feu fut découvert, un sauve-qui-peut général s'organisa, des enfants furent jetés par les fenêtres dans les filets des pompiers, tandis que d'autres, ceux qui habitaient la partie nouvelle, eurent une fuite mieux organisée, avec les religieuses.

36 victimes identifiées

On a identifié 36 victimes et 14 enfants manquent à l'appel.

Outre les victimes, plusieurs enfants ont été blessés dans leur fuite, surtout ceux qu'on a lancés dans les filets des pompiers, et des médecins empressés leur ont prodigué les soins les plus urgents.

Il y a eu des actes héroïques. Les religieuses de l'hospice, qui appartiennent à la Congrégation des Servantes du Coeur-Immaculée de Marie et qui sont connues surtout sous le nom de Religieuses du Bon-Pasteur, ont été admirables de dévouement et de courage.

A la "Rock City Tobacco", où les enfants se réfugièrent tout d'abord, il y eut des scènes inénarrables qui arrachèrent des larmes à tous ceux qui en furent témoins. Les pauvres enfants arrivaient en pleurs dans les bras de leurs sauveteurs. On les entendait implorer le secours des religieuses, qui avaient besoin d'un courage héroïque pour les consoler.

Toutes les ambulances de la ville furent réquisitionnées pour transporter les enfants blessés à l'hôpital et dans les diverses institutions.

L'héroïsme de Rose-Anna Goudreault

Mlle Rose-Anna Goudreault, jeune fille de dix-sept ans, a été asphyxiée à son quatrième voyage dans un dortoir où elle allait prendre des groupes de fillettes dont elle avait la garde pour les conduire vers les sorties.

L'une des religieuses de l'institution a fait un récit émouvant de l'héroïsme de la jeune fille. Cette religieuse était au second étage de l'aile en feu lorsqu'elle rencontra Mlle Goudreault qui travaillait à sauver les enfants pendant qu'il en était temps encore.

"Une couple de minutes après que la supérieure eut donné l'alarme, raconte la religieuse, je vis Mlle Goudreault qui descendait l'escalier du troisième étage avec un groupe de six ou sept fillettes. Elle portait deux des plus jeunes. Je les pris et me hâtai de les conduire vers l'escalier de sauvetage à l'arrière. Lorsque je revins pour voir si tous les enfants avaient évacué mon dortoir, je rencontrai encore Mlle Goudreault avec un autre groupe.

"Comme la première fois, je pris les enfants mais je constatai qu'on ne pouvait plus atteindre l'escalier de sauvetage. Je dus jeter les enfants par une fenêtre et les pompiers en bas les reçurent dans un filet.

Vers une mort certaine

"Continuant à travailler avec Mlle Goudreault, je retournai pour la rencontrer encore qui portait des enfants à demi asphyxiés par la fumée. Elle était très malade elle-même et je lui dis qu'elle marcherait vers une mort certaine si elle tentait de retourner encore au troisième étage parce que les flammes nous environnaient de toutes parts et je me dirigeai en toute hâte vers une fenêtre proche d'où je sautai sur la neige."

La religieuse ne revit pas Mlle Goudreault. Comme elle se dirigeait vers la fenêtre, elle l'entendit qui montait les marches pour se porter au secours des enfants, au troisième étage.

On retrouve son cadavre

Deux heures plus tard, on retrouvait le cadavre de l'héroïque jeune fille au troisième étage, près de la porte du dortoir où plusieurs petites filles furent trouvées mortes dans leur lit.

L'origine du feu

On ne croit pas que ce soit le système de chauffage à l'huile qui soit la cause de l'incendie parce qu'il semble que le feu a pris naissance dans la cave du côté opposé à celui où le système de chauffage était installé.

Ces mois derniers des peintres et des menuisiers avaient fait des réparations à certaines parties de l'institution et le feu paraît avoir commencé dans cette partie de la cave où les ouvriers laissaient leurs outils, leur peinture et leurs matériaux.

Funérailles publiques

Des funérailles aux frais de la ville et du gouvernement provincial ont été faites aux trente-six victimes de la tragédie et tous les corps ont été déposés dans la même tombe, au cimetière Saint-Charles. Le maire Simard et tous les membres du conseil de ville suivaient les cercueils. Le gouverneur général, le lieutenant-gouverneur et le gouvernement fédéral étaient aussi représentés. Des milliers de personnes affligées ont pris part au cortège funèbre.

Autre institution incendiée

Un autre incendie a détruit vendredi soir l'édifice constituant l'Académie Saint-Louis et le pensionnat Saint-Jean Berchmans, dirigé par les Soeurs du Bon Pasteur.

Il n'y a eu aucun mort, heureusement. Deux garçons se seraient légèrement blessés en sautant par la fenêtre de l'édifice en flammes. Leur chute fut amortie par un banc de neige.

Cet incendie a mis toute la ville de Québec en alerte.

L'Académie Saint-Louis est située au centre du quartier fashionable de Québec, à quelques pas du parlement et des résidences de familles en vue, dont les enfants fréquentent l'institution.

Il y avait 140 garçons dans le dortoir du collège au moment de l'incendie. Seul l'héroïsme des religieuses a prévenu la répétition d'une autre tragédie. Deux religieuses ont été transportées à l'hôpital pour brûlures. Elles étaient restées en arrière pour s'assurer que tout le monde était sain et sauf.

L'origine de l'incendie, comme celle du sinistre de l'hospice Saint-Charles, reste mystérieuse. La police dit avoir été informée que deux hommes ont été vus sortant de la cour de l'institution quelques instants avant l'incendie.

Les scènes d'héroïsme dont on fut témoin lors de l'hécatombe de mercredi, se sont répétés, vendredi soir. Les religieuses se multiplièrent pour sauver les enfants confiés à leur garde.

Mgr de Chicoutimi se retire

Chicoutimi, P. Q. — S. G. Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, dont la santé était chancelante depuis quelque temps, vient d'être autorisé par le Saint-Siège à abandonner ses fonctions, suivant un câblogramme reçu ici. Il devient évêque titulaire d'Helenopolis. Mgr Lapointe administrera le diocèse jusqu'à la nomination de son successeur.

Décorés par le Souverain Pontife

Montréal — M. H.-H. Melanson, gérant général du service des voyageurs des chemins de fer nationaux, vient d'être fait commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand par le Souverain Pontife, à la demande du cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'Eglise lors du récent Congrès eucharistique international de Chicago.

M. Emile-J. Hébert, premier assistant au service des voyageurs du Pacifique Canadien a été créé chevalier du même Ordre, en reconnaissance de services rendus au Congrès eucharistique de Montréal en 1910.

MM. Melanson et Hébert ont reçu leurs décorations des mains du délégué apostolique S. E. Mgr Andrea Cassulo, après un dîner intime à l'archevêché.

MONSEIGNEUR FALLON ECRIT AU PREMIER MINISTRE DU CANADA

Il blâme sévèrement la visite de Sir Henry Thornton au Mexique — Réponse de M. Mackenzie King — Violente attaque du consul mexicain à Toronto — Fière réplique de M. Charles Marcil, député de Bonaventure

London, Ont. — Monseigneur M.-F. Fallon, évêque de London, Ont., dans une lettre ouverte au premier ministre Mackenzie King, condamne fortement le gouvernement et lui reproche d'avoir permis à sir Henry Thornton, président des chemins de fer nationaux, de visiter le Mexique pour y étudier le problème des chemins de fer.

Dans sa lettre, Mgr Fallon qualifie les membres du gouvernement mexicain de voleurs et de meurtriers. Voici le texte de cette lettre:

Au très honorable Mackenzie King,
Premier ministre du Canada,
Ottawa, Ont.

M. le premier ministre,

"Je constate avec quelque intérêt que sir Henry Thornton, président et gérant général des chemins de fer nationaux, après un séjour de quelques semaines dans la société des voleurs et des meurtriers qui composent maintenant le gouvernement mexicain, est revenu en vie au Canada. Sir Henry a sûrement été plus chanceux que des milliers de Mexicains innocents qui ont été cruellement massacrés par la horde de bandits et de traîtres assassins qui ont remplacé la civilisation par la sauvagerie et détruit le dernier vestige de liberté civile et religieuse dans la république du Mexique.

"Pourtant, M. le premier ministre, le but de cette lettre n'est pas de faire des commentaires sur la bonne chance qu'a eue sir Henry Thornton de revenir sain et sauf au Canada. Je vous écris en ma qualité de Canadien pour vous demander pourquoi vous avez sali l'honneur du Canada et forcé ma terre natale à entrer dans la période la plus disgracieuse, la plus indécente et la plus indéfendable de toute son histoire? En vous posant cette question, je ne transgresse aucun principe de vérité ni de courtoisie.

"Il y a aussi un autre point important sur lequel je désire attirer votre attention, M. le premier ministre. Les catholiques constituent près de 40 pour cent de la population du Canada. Ils sont, dans cette proportion, propriétaires des chemins de fer nationaux, à titre égal avec les autres citoyens. Ils paient le salaire de sir Henry Thornton et du groupe d'ingénieurs qui l'ont accompagné au Mexique.

"Voulez-vous nous dire, M. le premier ministre, et j'ai parfaitement le droit de vous poser cette question, quelle secrète influence vous a poussé à affronter les catholiques du Canada en détournant une partie de leurs taxes pour aider le gouvernement le plus infâme qui existe aujourd'hui dans le monde? Le plus grand personnage du monde, celui qui possède les meilleures sources d'informations précises, Sa Sainteté le Pape Pie XI a récemment décrit la situation au Mexique dans les termes suivants:

"On n'a jamais connu dans l'histoire une persécution semblable à celle-là, même dans les premiers siècles de l'Eglise. Sous Néron, Caligula et Domitien, il n'y eut pas de persécution générale de la religion privée dans les maisons, les catacombes ou les cimetières. Mais, au Mexique, de nos jours, rien de ce qui est catholique n'est toléré, pas même la célébration privée de la messe et l'administration des sacrements, crimes qui ont souvent été punis de mort et toujours d'amendes, de prison et d'outrages meurtriers. Ce peuple de confesseurs et de martyrs ne peut trouver une âme pour répondre à son cri demandant de le sauver de la ruine et de sauver par le fait même toutes les nations civilisées et toute la race humaine de l'infamie d'une persécution sauvage, tolérée au 20ème siècle, vanté pourtant comme étant l'ère de la civilisation et du progrès."

"Comme Canadien jaloux de l'honneur de mon pays et comme catholique sensible aux insultes et aux outrages infligés à mes frères catholiques du Canada et du Mexique, je proteste avec toute l'énergie dont je suis capable contre la façon dont vous vous êtes conduit en prêtant des serviteurs payés du peuple de notre pays à un gouvernement qui a été décrit par le Père de la Chrétienté dans les termes dont je me suis servi plus haut.

"Je demeure votre dévoué,
(Signé) Michael-Francis FALLON
Evêque de London.

London, Ont., 14 décembre 1927.

M. King répond

Ottawa — M. Mackenzie King a fait la déclaration suivante en réponse à la lettre de Mgr Fallon, évêque de London:

"La lettre de Mgr Fallon est une lettre ouverte, et comme telle, ne demande pas une réponse personnelle. Elle n'a pas été écrite pour attirer une réponse personnelle non plus, comme cela est évident par le ton de la lettre et par le fait qu'elle a été publiée par les journaux avant que je l'aie reçue.

"Le gouvernement canadien n'a rien à faire avec l'acceptation par sir Henry Thornton de l'invitation qu'il a reçue du gouvernement du Mexique, comme le gouvernement des Etats-Unis n'a rien à faire à l'acceptation par le colonel Lindbergh de l'invitation que celui-ci a reçue du même gouvernement.

"Avant d'accepter l'invitation qui lui était faite, sir Henry Thornton a fait connaître son désir de visiter le Mexique et son intention de le faire, pourvu que le gouvernement ne mît aucun obstacle sur sa route.

"Le gouvernement a alors adopté envers sir Henry, dans les circonstances, l'attitude qu'il aurait prise envers n'importe quel autre président de chemin de fer canadien.

"S'il y a eu jamais un motif qui détermina l'attitude du gouvernement en tant qu'il s'agissait des relations du Canada et du Mexique, ce fut un motif de bonne entente, quelque chose qui mérite le respect de tous quand il s'agit de relations entre hommes ou entre nations. Ce motif est aussi celui qui, apparemment, a animé le colonel Lindbergh à entreprendre sa visite et qui manifestait l'esprit de bonne entente entre les Etats-Unis et le Mexique.

"Peut-être faudrait-il remercier Sa Grandeur Mgr Fallon pour avoir publié sa lettre dans un temps où le public pourra mieux juger par lui-même les mérites de ce parallélisme remarquable dans les relations internationales du Canada et des Etats-Unis."

Déclaration du consul mexicain

Toronto — M. L.-Medina Barron, consul mexicain à Toronto, a fait la déclaration suivante:

"Nous ne sommes pas surpris des objections de l'évêque catholique, qui sont basées sur une passion aveugle et les préjugés. Les seules sources d'informations qu'il a naturellement sont des sources catholiques romaines et il est à plusieurs mille milles du Mexique.

"De plus, l'Eglise catholique d'aujourd'hui est la même que celle qui a fait l'Inquisition au Mexique lors de la conquête espagnole, pour torturer et mettre à mort les protestants et tous ceux qui ne voulaient pas suivre ses enseignements. Maintenant il veut défendre, non pas la liberté religieuse, car le gouvernement mexicain assure la liberté à toutes les religions, mais les privilèges injustifiables que l'Eglise catholique a eus pendant plusieurs siècles, dans les contrées latines d'Amérique.

"Je suis certain que Sir Henry Thornton et tous les Canadiens honorables qui ont visité le Mexique ont une tout autre idée de la prétendue persécution religieuse dans ce pays.

"L'Eglise catholique a fait beaucoup de propagande contre le gouvernement mexicain, sans compter que tout le monde reconnaît qu'elle a été pendant plusieurs siècles un obstacle au progrès et au développement des pays de l'Amérique latine, en enseignant l'obscurantisme, afin de tenir la masse en esclavage et la mieux exploiter, plutôt que de lui enseigner les principes purs de la religion. Le gouvernement mexicain fait des efforts pour délivrer la masse du peuple de ces conditions et pour faire disparaître tout obstacle au développement intellectuel du peuple.

"L'Eglise catholique a essayé de renverser le gouvernement mexicain en se servant d'intrigues politiques et matérielles, mais elle n'a pas réussi. Je suis assuré que si l'évêque de London et ses amis avaient l'idée de renverser le gouvernement canadien, le gouvernement aurait droit de résister de la même manière que le Mexique, vis-à-vis les catholiques fanatiques de mon pays.

"Nous ne voulons pas descendre au bas niveau du langage de l'évêque de London, et dire des paroles injurieuses. J'apprécie ma dignité comme représentant de la nation mexicaine, et je dois tout mon respect au peuple canadien qui a toujours été courtois et aimable à mon égard, et pour qui j'ai une grande considération."

Protestation de M. Charles Marcil

M. Charles Marcil, député de Bonaventure, communique la déclaration suivante à la presse, en réponse au consul mexicain:

"Je désire protester aussi fortement que possible contre les déclarations de M. Medina Barron, consul mexicain à Toronto, publiées dans les journaux de ce matin.

"Ces déclarations sont de la diffamation et de la calomnie contre l'Eglise et tous les fidèles du monde entier. Je les considère, de plus, comme une insulte gratuite à tous les catholiques romains du Canada. Si de telles déclarations avaient été faites par un représentant canadien à Mexico au sujet des croyances de trois millions de ses citoyens, lui aurait-on permis de rester plus longtemps dans le pays? Poser la question, c'est par le fait même y répondre. On l'aurait chassé du Mexique. C'est ce que nous devrions faire de cet homme, si nous tenons à respecter les croyances de trois millions de Canadiens.

"La persécution dont nos coreligionnaires sont en ce moment les victimes au Mexique a été fortement condamnée par Sa Sainteté le Pape Pie XI et par toute la hiérarchie des Etats-Unis et du Canada.

"Calles et son gouvernement font la guerre non seulement aux catholiques romains, qui ont découvert, évangélisé et christianisé le Mexique, mais à toute la chrétienté.

"En ma qualité de Canadien, de sujet britannique et surtout de catholique romain, je proteste de toutes mes forces contre les diffamations de ce fonctionnaire payé, du gouvernement mexicain.

"Dans sa réponse à Mgr l'évêque de London, Barron commence par dire que "sa seule source d'information est naturellement une source catholique romaine" et qu'il est "à mille milles des lieux dont il parle."

"S'imagine-t-il que les centaines de millions de catholiques du monde entier ne sont pas disposés à accepter les déclarations solennelles de Sa Sainteté le Pape, de la hiérarchie mexicaine et de tout le monde civilisé, parce que non dignes de foi?"

LES LAUREATS DU PRIX DAVID

Pas de prix de littérature — Les ouvrages sur les questions économiques sont à l'honneur

Québec — Le jury du prix David, chargé d'étudier les volumes français et anglais qui lui étaient soumis s'est réuni une dernière fois à Montréal et a rendu sa décision. Cette année, les conditions du concours n'étaient pas tout à fait les mêmes que dans le passé. Les années précédentes, il s'agissait surtout d'une distribution d'argent au plus méritant. Cette année, les volumes ont été classés en deux catégories: (a) un prix de $1,750 pour les ouvrages de littérature en français et un autre prix du même montant pour les ouvrages de science historique, morale, économique et politique; (b) un prix de $600 pour chacune de ces mêmes catégories pour les ouvrages en anglais.

Le jury n'était pas tenu d'attribuer un prix. C'était le mérite des ouvrages qui devait le guider.

Aucun prix de littérature française n'a été attribué cette année. Deux auteurs se sont partagé également les prix d'histoire, en langue française. Ce sont: M. l'abbé Ivanhoe Caron, avec un ouvrage qui a pour titre "La Colonisation de la Province de Québec dans les Cantons de l'Est de 1791 à 1815", et M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, avec un ouvrage intitulé: "La conquête des marchés extérieurs".

Chez les Anglais

Chez les auteurs de langue anglaise, le prix de littérature a été accordé au Rév. Canon F.-G. Scott pour son volume "In Sun and Shade". Le prix de science a été remporté par M. R.-C. Fetherstonhaugh qui avait présenté un volume ayant pour titre "The Royal Montreal Regiment, 14th Batallion C.E.F."

Trois ouvrages ne remplissaient pas les conditions du concours et le jury se trouvait dans l'obligation de ne pouvoir les examiner. Ce sont: "D'Azur, de Lys et Flamme", de Payse, l'"Enseignement du français en Acadie", du R. P. Omer Le Gresley, et "Cahiers de Turc", de Victor Barbeau.

L'asthme ne se guérit pas seul — Ne commettez pas l'erreur d'attendre que l'asthme se passe tout seul. Pendant cette attente la maladie s'enracine plus sûrement et les attaques se multiplient, de plus en plus fortes. Le remède du Dr J.-D. Kellogg pris à temps évitera que le mal devienne chronique et vous épargnera des heures de souffrance terrible.

Agile et alerte à l'âge de soixante ans

Une dame de l'Alberta très enthousiaste au sujet des pilules Dodd

Mme M. Griffin complètement rétablie des suites de l'influenza

Lake Thelma, Alta, 17 décembre (Spéciale) — Le témoignage suivant est de Mme Griffin, bien connue dans cette localité. Elle écrit:

"Je tombai malade à l'automne de 1918 et souffris de la grippe jusqu'en janvier 1919. Quand je fus rétablie j'avais de terribles douleurs dans le dos; ces douleurs étaient tellement fortes parfois que je pouvais à peine me tenir debout. Je ne pouvais marcher sans pleurer, tant la douleur était forte. J'essayai de tous les remèdes. J'ai lu sur le journal des témoignages en faveur des pilules Dodd. J'en achetai trois boîtes. Après que j'eus fini de prendre la deuxième boîte, je pouvais traverser la rue en courant pour prendre mon tramway. Je ne saurais m'en passer. Elles valent leur pesant d'or. Je suis âgée de 63 ans et je pourrais prendre part dans une course de jeunes."

Ce merveilleux remède — les pilules Dodd — est en vente dans toutes les pharmacies ou The Dodd's Medicine Co., Toronto 2, Ont.

LA SURVIVANCE

Voici la liste des voyageurs dans le train du Canadien National avec le nom de l'endroit d'où ils sont partis:

De Gravelbourg, Sask.: Mme J.-H. Coutu, Mme G. Piché, M. Jos. Forcier; MM. N. Mercier, F.-X. Tisseur, Léo Samoisette, Jos. Ross; Mme Jos. Ross; M. J.-H. Coutu, M. G. Piché, Mme Adèle Ross, M. A. Piché, M. O. Charbonneau, Mme J.-B. Larochelle, Mlle Rachel Larochelle, M. P. Ross, M. F. Ross, M. et Mme L. Correbourg.

De Sedley, Sask.: M. et Mme J.-M. Ciroé et bébé, M. D. Bigonesse, M. U. Béchard, M. A. Jacques, M. J. Gilbert.

De Legal: M. et Mme T. Beaudin, Mlle C. Hébert, M. E. Laraque, M. et Mme Montpetit, Mme Chamberland, M. A. Pochon, M. J.-B. Charrois, M. J. Emard, M. P. Létourneau, M. A. Garneau, M. A. Cassavant, M. et Mme A. Brisson, Mme A. Trudeau et famille.

De Marcellin, Sask.: M. et Mme O. Bourgeault, M. Trottier, Mme L. Renaud et fils, Mme O. Desjardins et enfants.

De Chauvin: M. et Mme A. Côté, M. T. Leblanc, M. J. Laforest, M. E. Larouche, M. T. Côté, M. E. Faucher, Mlle A. Faucher, M. R. Faucher, M. et Mme E. Courchesnes, M. Courchesnes, M. H. Leboeufs, Palmer, Sask.; M. W. Legault, Val Marie, Sask.; Mlle Laure Legault, Val Marie, Sask.; M. H. Larochelle, Gravelbourg, Sask.; M. P. Larochelle, Gravelbourg, Sask.; M. S. Methot, Gravelbourg; M. et Mme A. Demers, Gravelbourg; M. et Mme O. Nadeau, Palmer, Sask.; Mme A. Maisonneuve, Lebret, Sask.; Mlle B. Maisonneuve, Lebret, Sask.; M. et Mme Venne (six enfants), Willow Bunch; M. D. Paradis, Willow Bunch; M. et Mme G. Bellemare, Willow Bunch; M. et Mme L. Durand (deux enfants), M. F. Fradette, Radville; M. W. Beaulieu, Radville; M. Z. Allard, Radville; M. La Labelle, Radville; M. H. Boyer, Wilcox, Sask.

De Saint-Paul des Métis: M. G. Larue, M. et Mme Hyvon et famille, M. H. Fraser, M. Létourneau, Mlle Létourneau, M. H. Dumaine, M. E. Drolet, M. et Mme O. Tessier et famille, Mme Dumaine et enfants, Mme C. Berlinguette, Mme Dr K.-P. Gagnon, Mme J. Doucet, Mme J. Belzil, Mme J.-A. Demers et enfants; Mme D. Bougie, M. et Mme Jos. Beaudin et famille, M. Julien Beaudin et famille, M. L. Gascon.

De Debden, Sask.: Mme F. Briand, Mme P. Pelletier, Mme C. Charpentier, Mme T. Lepage, Mme R. Durette, Mme G. Pelletier.

De Cold Lake: M. et Mme J. Dery, M. et Mme N. Poirier, Mme W. Mitchell.

De Morinville: M. A. Brochu, M. et Mme E. Brisson, M. Jos. Bibault, Mlle B. Coupal.

De Lamoureux: M. et Mme A. Lamoureux, M. Godard, M. Alp. Godard, M. S. Godard, M. A. Alain, M. E. Normandeau, M. E.-C. Langlois, M. E.-A. Rocceu, M. Jos. Madère.

De Lafond: M. E. Gouin.

De Saint-Vincent: M. J. Grafton, M. L. Girard.

De Falher: D. Langlois, O. Gervais, Jos. Crazeau, A. Acher, B. Bujold et famille, E. Desrosiers, A. Brien, M. Archand, M. Terrien, M. et Mme O. Servant et famille, Mme T. Mimeau.

De Donnelly: J. Pariseau, Mlle Pariseau, Mlle E.-R. Côté, P. Vézina, Mme A. Garand.

De Fabyan: Mlle A. Lapalme, Léo Lapalme.

De Brosseau: M. et Mme J.-B. Vincent, Mme A. Saint-Hilaire, Mme J. Grenier, J.-A. Boivin.

De Wainwright: A. Leduc, M. et Mme T. Rajotte, A. Touchette, E. Desfosses.

De Bonnyville: M. A. Croteau et fils, W. Ouimet.

De Val Soucy: A. Robert et fille, E.-P. Robert.

D'Edmonton: Dr et Mme J.-J. Peltelere, A. Hervieux, E. Dagenais et enfants.

A. Rachetot, Collington; P. Lavallée, Grimshaw; A. Laurin, J. Nadeau, Vimy.

De Rivière la Paix: Mme S. Martineau et famille.

De Girouxville: M. A. Girouard.

De Westlaw: R. Provost.

De Vonda: A. Dionne.

De Spirit River: L. Pailleur.

De Halkirk: M. et Mme J. Thibault, Mlle Thibault.

De Beaumont: J. Maisonneuve.

De Donnelly: Mme A. Lavoitne.

De Heath: A. Touchette, Mme A. Touchette.

De Saint-Albert, H. Lord.

Du Manitoba: A. Lavoie, Saint-Boniface; M. et Mme C. Lavallée, O. Lavallée, Mme Geo. Simmons et enfants, Saint-Lazare; M. et Mme Geo. Dupont, Saint-Georges; Mme O. Therrien, Fort Garry; M. Z. Lachance, Mlle E. Lachance, W. Vadnais, A. Gauvin, Saint-Eustache; O. Chèvrefils, Mme O. Chèvrefils, Saint-Georges; M. Oublet, Mme R. Oublet, Mlle C. Oublet, Mlle G.-H. Oublet, Saint-Lucien; M. Roger Goulet, Saint-Boniface; Mme P. Bouvier, Saint-Laurent; Jos. Lessard, J. Gourde, Grafton, N. Dak.; A. Picard, Mme A. Picard, Saint-Eustache; H. Desmarais, Mme H. Desmarais, Mlle C. Desmarais, E. Colette, J. Bissonnette, A. Sabourin, U. Duval, J. Carroll, J. Carroll, D. Collette, Saint-Jean-Baptiste.

M. Ferguson prévoit des élections générales à brève échéance

Toronto — Dans un discours prononcé au concert-boucané annuel du club des hommes d'affaires libéral-conservateur, le premier ministre Howard Ferguson a déclaré ce qui suit: "J'aperçois bien des écueils pour le navire de l'Etat, tel qu'il est conduit dans le moment. Je prévois avant longtemps un appel au secours fait aux électeurs. Cet appel, s'il est compris intelligemment, portera au pouvoir un gouvernement ayant à sa tête l'hon. R.-B. Bennet."

L'autonomie de l'Université de Montréal

Montréal — Le Saint-Siège accorde à l'Université de Montréal son approbation définitive sous la forme d'une Bulle pontificale.

On sait que, succursale de l'Université Laval à Montréal, l'Université de Montréal a été dotée de son autonomie complète, de droit et de fait, en 1919, elle était régie dans l'ordre canonique par un rescrit préparatoire à la Bulle pontificale depuis le 8 mai 1919.

Le nouveau délégué apostolique, Son Excellence Mgr Cassulo, a fait, le 12 décembre, sa première visite officielle à l'Université de Montréal. Cela a donné lieu à une imposante cérémonie qui s'est déroulée dans la salle des promotions. Les autorités universitaires avaient fait coïncider la réception avec la proclamation solennelle de la bulle d'érection canonique de l'Université que S. G. Mgr l'Administrateur a rapportée de son récent voyage à Rome.

Son Excellence était accompagnée de NN. SS. Gauthier, administrateur du diocèse et chancelier de l'Université; Deschamps, auxiliaire de Montréal; Forbes, évêque de Joliette; Langlois, évêque de Valleyfield, et du secrétaire de la délégation, Mgr Bearzotti.

Mgr Piette, sir Lomer Gouin ont prononcé de brèves allocutions et Son Excellence a répondu en français.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 DECEMBRE 1927 NUMERO 29

La preuve est faite que les Canadiens du Québec qui vont vivre dans l'Ouest constituent pour le pays une réserve de force qui justifie les plus belles espérances, et pour la race et pour la nation.

JOSEPH BARNARD.
(Le "Bien Public", de Trois-Rivières)

LA LIBERTÉ

Plus souvent ceux de l'Ouest et de l'Est se rapprocheront, plus souvent ils se verront, et plus profondément s'ancrera en eux la confiance en leurs communes destinées.

JULES DORION.
(L'"Action Catholique")

Le Noël du petit François

Ne touchons jamais aux illusions des petits. Leur naïveté charmante enveloppe d'une poésie si douce nos heures attristées! Ils connaitront assez tôt les réalités de la vie: laissons-les jouir bien longtemps de leur innocence!

Alphonse Desenne ne décolérait pas lorsque venait Noël: il trouvait ses enfants ridicules quand ils se précipitaient dès leur réveil à la cheminée de leur chambre où "le petit Jésus" avait, pendant la nuit, rempli les souliers de jouets et de gâteries.

Et pour ce Noël qui allait bientôt venir, il avait décidé de les détromper à propos de la vieille légende.

— Ils sont trop grands maintenant, avait-il dit à sa femme, pour croire à de pareilles fadaises: François a 7 ans, il est temps que cela finisse; Louise et Juliette resteront encore, si tu l'exiges, dans leur illusion, mais pour l'aîné, finissons-en!

Il avait dit cela sur un ton dur, qui n'admettait pas de réplique. Sa femme avait bien essayé une observation timide, mais il avait répondu presque brusquement:

— Brisons-là. Voici que Noël approche. Si tu ne veux pas instruire François, je me charge de le faire moi-même.

Il faut dire qu'Alphonse Desenne ne croyait à rien. Sa femme, une excellente chrétienne, souffrait beaucoup de son scepticisme; toutefois, par un sentiment de délicatesse bien rare et qui devenait une habileté, elle ne lui parlait jamais de religion.

Mais elle pratiquait avec une régularité admirable: mieux encore, elle était très pieuse. Elle savait que la meilleure force persuasive est celle de l'exemple. Elle ne sermonnait donc pas son mari, mais elle comptait que la grâce le toucherait un jour, par le seul exemple de sa vie, par sa patience à toute épreuve, par la douceur qui accompagnait toutes ses actions et faisait d'elle une épouse et une mère accomplie.

• • •

Les mères voudraient que leurs enfants restent toujours petits, et Marguerite Desenne avait longtemps repoussé l'heure où il faudrait désillusionner son François. Il lui en coûtait tant d'assombrir son beau rêve!

Et l'on était arrivé à la veille de Noël sans qu'elle lui ait parlé encore. Elle laissa ses trois enfants, comme de coutume, mettre leurs souliers devant la cheminée de leur chambre: de leur chambre, oui, car il y avait du feu au salon, et tout le monde sait que le petit Jésus ne descend pas dans ces cheminées-là, parce que les anges qui l'accompagnent toujours pourraient brûler leurs longues ailes blanches...

— Je ne mettrai rien dans le soulier de François, se dit-elle, et j'en serai quitte pour le consoler demain...

Et sur cette résolution, elle se coucha sans attendre son mari qui n'était pas rentré encore.

Car ce soir, Alphonse Desenne était parti réveillonner en joyeuse compagnie. Il imitait en cela bien des gens qui ne croient ni à Dieu ni à diable, qui trouvent les fêtes de l'Eglise de pures inventions de bonne femme, mais qui ne goûtent pas moins très volontiers les réjouissances profanes dont ces fêtes sont la seule excuse.

Que signifie le réveillon de Noël pour qui n'a pas communié à la messe de minuit? Le Mardi-Gras a-t-il un sens si l'on n'entre pas le lendemain dans les austérités du Carême?

Alphonse Desenne s'occupait fort peu de tout cela: il ne voyait pas si loin et tout content de souper avec ses amis, il n'avait aucun remords d'abandonner sa femme durant cette veillée sainte.

— Elle se consolera avec ses patenôtres, pensait-il...

• • •

Il rentra tard dans la nuit, très tard. Tout était calme dans l'appartement. Les enfants reposaient comme de petits anges et ce sommeil de l'innocence eût impressionné l'âme du plus insensible.

En passant sur la pointe des pieds par leur chambre, — à la lueur tremblotante de la veilleuse, — il avait vu ce tableau charmant, et après l'orgie d'où il venait, l'esprit lourd encore et tout chargé de pesantes vapeurs, il sentit passer sur son front une fraicheur délicieuse.

Il alla près du lit de son aîné, et, comme un voleur, prit un baiser sur ses yeux clos par le sommeil tranquille. Puis, comme il s'éloignait son regard habitué déjà à la demi-obscurité de la pièce aperçut près de la cheminée, posée sur les souliers de François, une enveloppe blanche.

Il approcha, oubliant sa colère récente; il ouvrit le message, griffonné par la main, encore bien inexperte de son enfant, où les fautes d'orthographe voisinaient avec quelques pâtés de taille magistrale.

Et il lut:

Monsieur le peti Jésu
Au Ciel, près de Lourde
France

Mon chère peti Jésu,

J'ai été sage cette ané et je vou aime: je voudrai avoir un chevale mécanic comme celui que j'é marquai au crayon bleu au catalogue du Louvre (ru de Rivolie). Mai maman m'a di qu'il falai fère un saquerifisse pour papa. Aussi ne me donné pas mon chevale mécanik, mai faite que papa vous aime comme maman et qu'il vienne à la messe avec nous. Je vous embrase de tout coeur mon cher peti Jésu.

Francoi Desenne.

Si vou voulé fère que papa aille à la messe et me donné mon chevale mécanik quant même c'é comme vou voulé.

Francoi.

En lisant ces lignes, le père demeura un instant rêveur: et il vit tout à coup sur la feuille qu'il tenait toujours, une petite tache ronde, puis une autre, et il s'essuya les yeux, car c'étaient des larmes.

Il admira cette foi enfantine, mais si puissante, puisque ces lignes avaient suffi à le faire pleurer, et il admira l'esprit de déduction des tout petits; sa femme, dans un voyage aux Pyrénées, avait conduit François à Lourdes, et l'enfant avait trouvé cela si beau, que — comme une chose toute naturelle, — il y avait placé le ciel.

Et sans vouloir s'offenser de ce que François, après avoir sacrifié son cheval mécanique ajoutait à sa lettre le timide post-scriptum montrant quel assaut avait dû subir son petit coeur d'enfant, il rentra dans la chambre commune, et se jetant au pied du lit, il pleura longuement.

Il pleurait devant sa femme si charmante, qui semblait garder, malgré ses yeux fermés, un air de tristesse indéfinie qu'il n'avait jamais remarquée, mais qu'il remarquait ce soir, parce que ses yeux à lui, ouverts depuis un moment à une autre lumière, pouvaient comprendre que les douleurs muettes sont parfois les plus vraies, les plus cruelles.

• • •

Marguerite s'était réveillée, et voyant son mari à genoux auprès d'elle, en sanglots, elle s'effraya:

— Mais qu'y a-t-il, Alphonse, es-tu malade?

— Ah! laisse-moi pleurer, mon amie, dit-il. Laisse-moi pleurer: ces larmes sont réparatrices...

— Mais que t'est-il arrivé?

— Ecoute-moi, Marguerite. C'est aujourd'hui Noël; je t'accompagnerai à la grand'messe; nous fêterons ensemble la Nativité.

Marguerite, déjà radieuse, ne voulait pas croire à ce bonheur... Elle allait répondre.

— Non, lui dit-il, écoute-moi. Tu es une sainte; j'aurais dû, par le seul exemple de ta vie croire; mais j'avais les yeux fermés, et la lettre de notre petit François, que j'avais décachetée pour m'en moquer, vient de me les ouvrir...

Tu ne l'as pas lue peut-être; mais elle est de ton inspiration: lis-la. Tu comprendras pourquoi je suis si ému... Notre petit François, avec ses sept ans, montre une générosité que ma lâcheté ne saurait connaitre.

Ta religion est belle, Marguerite, qui inspire à des enfants des choses aussi belles, et qu'ils croient toutes simples.

Tu m'instruiras, n'est-ce pas? Tu peux être sûre qu'en souvenir de ce Noël si mal commencé pour moi et qui va si bien finir, nous laisserons à nos enfants, le plus longtemps possible, l'illusion si douce de cette légende charmante. Tu avais raison: il y a des traditions qu'il faut continuer.

Ah! comme nous allons nous aimer, maintenant que tout est clair pour moi...

Oui, ne touchons jamais aux illusions des tout petits. Leur naïveté gracieuse enveloppe d'une poésie très douce nos heures attristées! Ils connaitront assez tôt les réalités de la vie. Laissons-les jouir bien longtemps de leur innocence.

C'est celle de notre petit François qui m'a sauvé de moi-même.

Louis de BONNIERES.

CHRONIQUE GREGORIENNE

Pour prier sur de la beauté

Avant de continuer la publication régulière de cette chronique attendue depuis quelque temps par nombre de prêtres, religieux, religieuses et laïcs, nous devons reconnaître hautement le zèle de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque pour le chant et la musique sacrés. Elle l'a manifesté d'une manière vivante en plusieurs occasions.

Sa Grandeur a évidemment à coeur que nous obéissions le plus tôt aux ordres très graves donnés par le Saint-Siège sur ce point.

C'est pourquoi Sa Grandeur a donné ses encouragements non équivoques à tous ceux qui ont exercé leur zèle à faire connaitre le chant grégorien et à l'implanter dans les paroisses. Sa Grandeur a voulu assister à la réunion préliminaire du 30 décembre 1926 et a donné son approbation aux décisions qui y furent prises. Parmi ces décisions il y avait la préparation d'un congrès. Monseigneur a aussi approuvé l'idée d'une chronique grégorienne pour faire connaitre au clergé et aux fidèles de ce diocèse les droits du Saint-Siège sur le chant et la musique sacrée, et surtout le "Motu Proprio" de Pie X qui en est "le code".

Le clergé et les fidèles du diocèse se doivent d'acquiescer au désir manifeste de leur Pasteur, sans attendre un document officiel. Les ordres du Pape sont clairs, le "Motu Proprio" est un document officiel, le désir manifeste de l'Ordinaire que l'on s'y conforme; que veut-on de plus?... Un document n'amollira pas les têtes dures.

Que l'on ne puisse pas dire du clergé de Saint-Boniface que les préjugés, l'ignorance l'encrassent et l'empêchent d'obéir. Qu'on ne puisse pas lui adresser ces paroles de Pie X: "De multiples préjugés, en cette matière, s'insinuent facilement et se maintiennent ensuite avec ténacité, même dans les esprits de personnes autorisées et pieuses." Ni ces remarques: "Il se trouve malheureusement — je parle ici du clergé — quelques personnalités animées du zèle le plus louable, qui ne se pardonneraient pas d'avoir suscité le plus léger obstacle à l'accomplissement du bien et qui, avec la meilleure volonté du monde, sont de vrais fléaux pour la cause grégorienne. Ils ont leurs idées faites. La préoccupation de la liturgie et du chant grégorien n'est pas loin de représenter pour eux ce qu'un adversaire de Dom Guéranger appelait jadis un "grave enfantillage".

"Des cantiques populaires bons ou mauvais, — mauvais surtout — pourvu qu'ils soient entrainants, c'est-à-dire rythmés en polka, barcarolle ou pas redoublé, c'est ce qui leur parait le plus apostolique, le plus apte à convertir, et par conséquent le plus beau." (Dom Chauvin)

Le clergé de Saint-Boniface doit savoir que le Pape Pie X voulait que "son peuple priât sur de la beauté", et cette beauté doit être "la beauté de la vierge pudique et non les apparences de la fille de théâtre, poudrée, fardée, décolletée et court vêtue (même avec art) ni de la maladroite paysanne qui veut faire la demoiselle avec des manières affectées". Pour lui, comme pour le Pape, "le modèle suprême de tout chant ecclésiastique, c'est le chant grégorien que les études récentes ont si heureusement rétabli en son intégrité et sa pureté." "Toute composition musicale ecclésiastique est d'autant plus sainte et liturgique que dans le mouvement, l'inspiration et le goût, elle se rapproche davantage de ce souverain modèle." (Motu Proprio)

Proscrivons tous les cantiques et chants à l'allure saccadée, militariste, théâtrale, efféminée... (Et le reste?... rari nantes!...) Les cantiques d'Hermann, les cantiques et motets de Lambilotte, le "Minuit, Chrétiens", les cantiques de Gounod en général, et presque tout le manuel des cantiques de Saint-Hyacinthe, une partie du Manuel de Bouhier (300 cantiques) rentrent tous sous ces titres.

Une mélodie où l'on a une constante tendance à changer la valeur des notes (des croches suivant des blanches, des doubles-croches les noires ou noires pointées...) est nécessairement saccadée, et ne convient pas au répertoire religieux.

Qu'on ne dise pas qu'il faut chanter pour plaire au peuple; d'abord mieux vaut plaire à Dieu (qui dit ses préférences par la bouche du Pape) qu'aux hommes, et puis c'est être moins que flatteur pour le peuple à qui on veut plaire. Après quelques mois à peine d'initiation, il saura apprécier les mélodies grégoriennes réformées et les cantiques vraiment religieux. J'excepte, toutefois, puisque vous le désirez, les sourds, les braillards, les Stentor, les nasillards invétérés... et les têtus.

Il est peut-être préférable de faire connaitre le "Motu Proprio" de cette manière exploitée avec fruit par L.-A. Muzette, dans l'"Action Catholique". Une autorité diocésaine nous prépare un travail soigné, comme il nous y a accoutumé, sur ce document si important. Venez au congrès pour l'entendre.

GREGORIUS.

LES POLONAIS S'ORGANISENT

Ils jettent les bases d'une vaste société nationale qui groupera les catholiques polonais de tout le pays

Des représentants des catholiques polonais, qui ont tenu une convention, la semaine dernière, à l'église du Saint-Esprit de Winnipeg, ont décidé la fondation d'une vaste société nationale. Des prêtres polonais étaient venus de tous les centres polonais les plus importants du Canada pour assister à cette convention et à peu près toutes les provinces du pays étaient représentées. L'assemblée se tenait sous le patronage de S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; elle était présidée par Mgr Hallonoksky, de Montréal.

Divers problèmes intéressant les Polonais du Canada ont été discutés à fond et l'on en est venu à la décision de former une grande société fédérale qui grouperait tous les catholiques polonais, dans le but de les défendre contre les influences pernicieuses à leurs intérêts spirituels. Ce n'est pas le bolchevisme qui constitue le grand danger pour les Polonais, très peu d'entre eux se laissant prendre à cette doctrine.

La question de l'immigration et de la colonisation a aussi été discutée sous toutes ses faces. Tous les délégués présents ont promis de coopérer avec les deux compagnies de chemin de fer pour s'occuper des immigrants polonais à leur arrivée au pays et les aider à s'établir sur des fermes. M. l'abbé Ponder, curé de Melville, Sask., homme très actif et de grande expérience, a été placé à la tête de l'organisation et sa nomination a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme.

La "Gazeta Katolicka", publiée par la "Canadian Publishers", de Winnipeg, le seul journal catholique polonais au Canada, a été choisi à l'unanimité comme l'organe officiel de l'association nouvellement formée.

M. Philippe Paradis est nommé sénateur

Ottawa — M. Philippe Paradis conseiller législatif de la province de Québec, organisateur libéral en chef dans cette province, vient d'être nommé au sénat. Il succède au sénateur Montplaisir, des Trois-Rivières.

Il reste cinq autres vacances au sénat, dont deux pour la provine de Québec, par suite de la mort des sénateurs L.-O. David et Gustave Boyer. On dit que MM. P.-R. Du Tremblay, l'un des directeur de la "Presse", et Médéric Martin, actuellement maire de Montréal, sont candidats à ces deux sièges. Par ailleurs on entend mentionner les noms de sir Lomer Gouin et de M. Jules-Edouard Prévost, ce dernier député fédéral de Terrebonne.

MONTREAL — La distribution des prix du concours d'"action intellectuelle" organisée par l'A. C. J. C. aura lieu le 2 février à la salle Saint-Sulpice. M. l'abbé Lionel Groulx donnera la conférence traditionnelle sur nos responsabilités littéraires.

PARIS — La France traverse actuellement l'un des froids les plus rigoureux qu'elle ait connus depuis des années.

L'Alliance Française

LES ROMANESQUES

Quelle agréable soirée dramatique et musicale — irréprochable à tous les points de vue — nous donna l'autre jour le Cercle Molière, sous les auspices de l'Alliance Française! Le public distingué qui s'était rendu à la salle du Sacré-Coeur y fut traité royalement, comme on ne l'est pas d'ordinaire par une simple troupe d'amateurs, et il n'oubliera pas de si tôt cette belle interprétation du premier acte des "Romanesques".

M. le professeur Osborne, président de l'Alliance Française, a fort bien caractérisé en quelques mots la manière de Rostand. Il lui a assigné une parenté avec Victor Hugo pour la passion, la force et la vigueur, et avec Marivaux pour la grâce et le tour exquis. L'auteur de "Cyrano" fait penser à ces énormes marteaux-pilons qui peuvent écraser n'importe quelle masse de métal, mais peuvent aussi être manoeuvrés assez délicatement pour briser une coquille d'oeuf.

Dans les "Romanesques", le poète a donné libre cours à sa fantaisie, et du commencement à la fin, ce n'est que reparties spirituelles et légères, sentiments frais et délicats. Qualités exceptionnelles qui ne sont pas faites pour alléger la tâche des artistes. Le merveilleux, c'est que des amateurs de langue anglaise aient pu nous donner une interprétation aussi parfaite du chef-d'oeuvre de Rostand. Chacun d'eux n'a pas seulement montré une intelligence complète de son rôle; il en a fait ressortir jusqu'aux moindres nuances. Vraiment, cet effort pour maitriser notre langue est le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre.

Le thème de la pièce est connu. La scène se passe en 1715. Deux vieux amis qui habitent côte à côte ont décidé de marier ensemble leurs enfants. Pour mieux assurer le succès de leur projet, ils feignent d'être divisés par une haine terrible et construisent un mur entre leurs propriétés. Le fameux mur devient le rendez-vous secret du jeune homme et de la jeune fille qui y lisent "Roméo et Juliette" et entrent tout à fait dans le rôle des personnages de Shakespeare. Les parents retiennent les services d'un spadassin qui organise un enlèvement en règle. Percinet se trouve là à point pour ferrailler avec honneur. Les ravisseurs et leur chef restent sur le carreau... Les deux pères se réconcilient et Sylvette épouse son sauveur.

Mlle M. Glassco (Sylvette) et Mlle K. MacMahon (Percinet) ont été délicieuses de grâce et de distinction. Elles disent les vers français avec un art véritable et leur diction est excellente.

M. M. Shepperd (Straforel) a fait un chef de spadassins idéal; sa tirade sur les divers modes d'enlèvement a obtenu un légitime succès. Le professeur R.-F. Jones, de l'Université (Pasquinot) s'est montré paternel et "un peu serré", tout à fait naturel.

Si je laisse pour la fin M. A.-C. de la Lande (Bergamin), c'est que mon intention est de louer chez lui moins l'acteur, dont tous connaissent le talent remarquable, que le professeur qui a eu le grand mérite de former de tels élèves. Ceux qui assistaient à la représentation ont pu juger du travail acharné que représente la préparation d'une séance de ce genre. Il nous semble que si le public connaissait mieux cet effort désintéressé pour propager notre langue dans les milieux anglais, il ne pourrait se soustraire au devoir de l'encourager. Nous avons le regret de le dire, nos compatriotes n'étaient pas aussi nombreux qu'ils auraient dû l'être. C'est devant une assistance en grande majorité anglaise qu'ont joué les artistes du Cercle Molière.

Un quatuor composé de MM. Richard Seaborn, George Cormack, Robert Crowe et Henri Benoist, a joué pendant l'acte de Rostand de la musique arrangée d'une vieille chanson du XVIIIe siècle par M. Marius Benoist. Le même quatuor a exécuté avec goût: Petite Sérénade (Mozart), Louré (Bach) et Moment musical (Schubert).

Mme E.-T. Etsell a fort gracieusement interprété quelques vieilles chansons de France: "Bergère légère", "Jeunes fillettes, profitez du temps", et "Chantons les amours de Jeanne". A la fin de la soirée, elle a aussi martialement enlevé la "Marseillaise". M. Norbert Jutras a fait applaudir quelques bonnes chansons canadiennes et bretonnes: "La feuille d'érable" (Larrieu), "Envoyons d'l'avant, nos gens" (Marchand), "L'ancien" (Botrel), "Alouette". Programme choisi et varié, comme l'on voit.

N'oublions pas de mentionner le metteur en scène, M. Arthur Boutal, dont la collaboration fut, comme toujours, vivement appréciée.

Le directeur du Cercle Molière présenta des fleurs à Mme Glassco, qui avait mis sa maison à la disposition des artistes pour les répétitions et qui est toujours prête à mettre son influence au service des idées françaises.

FANTASIO.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Forke et les missionnaires colonisateurs

La Patrie (Montréal):

On se souvient que, il y a quelques mois, le synode anglican s'est ému de voir une douzaine de prêtres catholiques à l'emploi du ministère de l'Immigration, tandis qu'on ne voit aucun ministre protestant employé dans les mêmes fonctions. Les critiques qu'ont alors fait entendre certains membres du synode ont eu un considérable retentissement dans la presse du pays. Les prêtres catholiques ainsi mis en cause sont les missionnaires colonisateurs qui ont travaillé depuis de nombreuses années dans la Nouvelle-Angleterre et généralement aux Etats-Unis au rapatriement de nos compatriotes emigrés. La controverse provoquée par ces critiques a servi à mettre en lumière le fait que le travail de ces prêtres donnait des résultats incomparablement plus abondants que ceux des ordinaires rouages du ministère de l'Immigration et coûtait incomparablement moins. Ces prêtres donnent leurs services pour un salaire insignifiant — environ $600 par année, — et c'est à leur effort persévérant qu'il faut principalement attribuer le mouvement de retour que le gouvernement a montré depuis quelque temps comme neutralisant dans une proportion notable les déplorables effets de l'exode.

Or, le "Star" de Toronto annonce que M. Forke se propose de se dispenser des services de ces missionnaires colonisateurs, de cesser d'employer des prêtres catholiques en rapport avec l'Immigration.

Si les renseignements du "Star" de Toronto sont exacts — et comment pourraient-ils ne pas l'être puisqu'il s'agit de déclarations attribuées au ministre de l'Immigration lui-même — nous en devons conclure que les onze ou douze missionnaires colonisateurs, qui, depuis plus de vingt ans ont accompli un admirable travail par pur dévouement et pour une rémunération dérisoire, seront remerciés de leurs services et que le gouvernement fédéral ne s'occupera plus rapatriement, mais se reposera entièrement sur les provinces. Sa contribution financière sera d'ailleurs nulle en réalité, puisque, en congédiant ces prêtres catholiques, il va épargner, sur leur traitement et leurs frais de déplacement, une somme approximativement égale aux $50,000 promis à Québec.

Après la conférence interprovinciale d'Ottawa, on avait l'impression que le gouvernement fédéral avait été converti à l'idée que, dans l'intérêt national, il vaut mieux chercher à rapatrier les Canadiens émigrés aux Etats-Unis que de chercher des immigrants difficiles à assimiler dans les diverses contrées européennes. Nous voyons au contraire que M. Forke va se désintéresser complètement du rapatriement.

La presse de parti et l'autre

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Un journal bridé nuit plus qu'il n'aide. Qui trop applaudit prête au ridicule, et c'est avouer chez un chef l'absence de plusieurs éléments de grandeur que d'obliger, à coups de dollars, des journaux à les lui prêter sans raisons suffisantes, en retour. Le Dr Manion ne voudrait certainement pas de cette presse, même si on la lui offrait gratuitement. Il a trop l'expérience des hommes et de l'opinion publique pour donner dans pareille erreur!

La presse de parti, ainsi construite, nous a beaucoup nui dans le passé. Elle tend aujourd'hui à disparaître. Celle qui reste méritera sous peu les honneurs des musées. A la génération qui pousse elle apparaitra comme un instrument tellement arriéré qu'on n'en voudra plus.

Un parti politique, ayant sa raison d'être, doit, il nous semble, avoir des organes pour s'imposer à l'attention de l'opinion publique. Ce sont les journaux, en somme, qui modèlent cette opinion, et à leur guise. Pourquoi, dans ce cas, le parti politique ne commencerait-il pas par se gagner les sympathies de la presse, de la véritable presse, que composent ces journaux qui sont assez intelligents pour garder leur liberté de pensée, qui ne sont pas à vendre pour des dollars, et qui ne cèdent qu'à la pression des grands principes éprouvés par le temps?

Au lieu de rechercher à ressusciter une presse de parti, pourquoi ne se met-on pas du parti de la presse?

Ajoutons ici que la presse la plus facile à conquérir par de saines doctrines est encore la presse indépendante. Les seules chaines que connaisse cette presse sont celles de la vérité, du bien du pays. Celles qui contraignent l'action, qui emprisonnent la pensée, qui portent sur leurs anneaux l'adresse du maître, elle ne les connait pas. La presse indépendante est plus sensible au vrai et au bien qu'aux dollars, bien que ces derniers lui assurent sa vie matérielle. Aussi mérite-t-elle le respect de ses lecteurs, qu'elle a commencé tout d'abord par respecter. Le respect commande le respect.

Son influence, à cause de cela, n'échappe à personne, et elle est telle qu'il faut absolument en tenir compte, pour peu que l'on veuille remporter des victoires.

La langue anglaise et la nécessité de l'apprendre

Le Canada (Montréal):

Un grand nombre de nos compatriotes canadiens-français, désireux d'armer efficacement leurs fils pour l'avenir, veulent avec raison qu'à la fin de leurs études ils possèdent de l'anglais une connaissance non seulement vague et théorique, mais pratique, et qu'ils puissent comprendre, écrire, parler cette langue couramment. Or, pour obtenir ce résultat, les parents ont une tendance à faire du collège anglais et de l'école anglaise les maisons d'éducation par excellence et préférées. Dans le but d'inculquer chez leurs enfants la science de la langue anglaise, ne voyons-nous pas les parents les mieux intentionnés, Canadiens français dans l'âme, patriotes sincères attachés à leur nationalité, mettre leurs fils, dès le début de leurs études, dans une école complètement anglaise pour y faire trois, quatre années d'étude et même leur cours entier?

C'est admis et reconnu, nous l'avons dit cent fois et nous le répétons encore: dans notre pays, connaître la langue anglaise est une nécessité.

Toutefois, la science de l'anglais peut et doit s'acquérir sans préjudice pour la langue maternelle. La nécessité de l'anglais n'est pas telle qu'elle doive rejter au second plan la formation de notre caractère national et compromettre, par une éducation non appropriée à notre tempérament ethnique la pureté de notre race.

Or, placer un enfant dans une atmosphère absolument anglaise, lui faire faire des études classiques ou commerciales exclusivement en anglais, le mettre sous une direction anglaise, dans un milieu anglais, encerclé de relations anglaises, et cela dix mois sur douze, pendant cinq, six ans et plus, c'est sacrifier la formation du caractère et de l'âme nationale de ce jeune homme, c'est l'exposer à perdre l'amour et la fierté de sa race, c'est l'habituer à se faire Anglais dans ses idées, ses goûts et ses opinions, avant d'en avoir fait tout d'abord un Canadien français ferme et renseigné, capable de résister aux influences d'une race étrangère.

Les cantiques

La question des cantiques est toujours d'actualité; à l'approche de Noël, elle l'est plus que jamais. Les vieux Noëls ont un parfum d'archaïsme, une saveur incomparable décuplée par les souvenirs d'enfance et l'attrait irrésistible de la fête. On ne peut se défendre d'une profonde émotion en entendant retentir les vieux airs "Ca bergers", "Dans cette étable", "Il est né le divin enfant", "Les Anges dans nos campagnes", et d'autres anciens.

Les "Noëls" de Lambillotte n'ont plus déjà la naïveté voulue; ils versent dans la mièvrerie. D'autres plus pompeux étalent une grandiloquence qui contraste péniblement avec le caractère de la fête toute de simplicité et d'humilité. Parmi les cantiques de date récente, l'abbé Gravier en a deux qu'il faut signaler et que l'on trouve dans le Manuel Vandandaigue (1) "C'est votre maître" et "Jésus Enfant". Ce dernier est en quelque sorte une méditation aux pieds de la crèche; il est émouvant par sa mélodie d'un sentiment intense bien que contenu, et son refrain d'un bel élan plein d'abandon. Un troisième, "Gloire au Seigneur Sauveur de l'univers", malgré son refrain quelque peu tapageur, doit être cité pour la beauté de son solo d'une noble facture.

MUZETTE.
(L'Action Catholique)

(1) En vente au Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Sainte-Anne- Québec.

ROME — S. G. Mgr Rouleau, qui a été créé cardinal lundi dernier, a été reçu par le Souverain Pontife.



AU COLLÈGE

Gome tuilt punctum qui miscuit utile dulci.
Horace.

LA BENEDICTION DU JOUR DE L'AN

Le jour de l'an ramène une coutume pieuse, la bénédiction paternelle. On peut dire que, heureusement, elle est observée par la plupart des Canadiens français. C'est la dernière que nous voudrions perdre, avec elle quelque chose de notre patrimoine religieux et familial mourrait.

Les manières diffèrent avec les régions.

Tantôt, la famille entière, depuis les plus grands jusqu'au bébé dans les bras de la mère, s'agenouille devant le père, qui alors étendant les mains sur sa famille inclinée, les bénit d'un geste large "au nom du bon Dieu". Le chef de la famille s'auréole alors d'un reflet de la gloire divine. Ce n'est plus le père, ni l'homme, mais le mandataire du Très-Haut qui semble dominer les êtres courbés à ses pieds. Scène pleine de grandeur que la plume de M. Massicotte a fixé dans son tableau fameux: "La bénédiction du Jour de l'An".

Tantôt les enfants viennent à tour de rôle demander sa bénédiction à papa. Qui ne se rappelle les contestations passionnées pour "attraper" la première bénédiction! Qui ne se revoit, en remuant les souvenirs de son enfance, par un matin froid, alors que les arbres au dehors craquent et que la neige griche, venant frileusement au-devant de son papa et lui demandant d'un air recueilli: "Voulez-vous me donner votre bénédiction, s'il vous plait?" Alors ce père, mettant de côté sa pipe traditionnelle, l'air comme inspiré, a levé les yeux au ciel et, traçant sur notre front incliné le signe de la croix, murmura dans un sanglot: "Que le bon Dieu te bénisse comme je te bénis, mon cher enfant".

Oh! la sainte coutume, qui laisse dans l'âme des souvenirs éternels! En ce jour, le père apparait non plus diminué par les misères humaines, mais comme divinisé. Quelle impression profonde de l'entendre nous dire, avec l'autorité du Chef de famille et du Prêtre du Très-Haut. Il nous semblait, n'est-ce pas, percer du regard les cieux et voir Dieu dans sa majesté nous bénissant en même temps que notre père, et nous disant au fond du coeur: "Voici mon ambassadeur, écoutez-le". C'est alors que dans notre conscience si délicate de bambin de dix ans les désobéissances et les manques de respect prennent leur caractère hideux est déshonorant. Désobéir au représentant du bon Dieu. N'est-ce pas que nous les regrettions alors bien sincèrement? Et si, comme le veut un dicton, ce que l'on fait le Jour de l'An, on le répète toute l'année, n'est-ce pas que nous aurions été des modèles d'enfants soumis et respectueux?

C'est à cause de cette impression que la bénédiction du Jour de l'An doit vivre. Si la famille est menacée de décadence et de ruine par l'esprit d'indépendance et les habitudes moins religieuses de la jeunesse, rien ne la peut sauver plus sûrement que des traditions aussi pieuses et augustes que la bénédiction du père de famille, au nom de Dieu, le matin du Jour de l'An.

CANADIEN.

Cloches tintez

Cloches tintez: voici Noël,
Qu'à nos voix les âmes s'éveillent.
Cloches tintez vers l'Eternel,
Appelez les coeurs qui sommeillent.
Cloches tintez: c'est la Noël.
Cloches tintez; Noël! Noël!

VACANCES

Déjà le collégien
Songe au "chez-nous" lointain;
Sans que rien le rebute,
Il compte heures, minutes,
Déjà...

Déjà le collégien
Cherche l'heure du train
Et le coût du passage;
Il en est tout en nage
Déjà...

Déjà le collégien
S'excite pour un rien;
Déjà les pieds lui dansent,
Même sans qu'il y pense;
Déjà...

Déjà le collégien,
Baclés ses examens,
Vous sort une cravate,
De celles qui éclatent;
Déjà...

Déjà le collégien
Monte, fier, — oh combien!
(Tout avant qu'il décampe)
Sous les feux de la rampe;
Déjà...

Déjà, ô collégien,
Déjà tu tends la main
A ton maître, mi triste
Sans que cela t'attriste;
Déjà...

Déjà, ô collégien,
C'est ton dernier matin,
Et quitter la chapelle
Te mouille la prunelle,
Déjà...

Déjà mon collégien,
Regarde, c'est ton train;
Et ta locomotive
Attend que tu arrives;
Déjà...

Déjà, mon collégien,
Ton village s'en vient,
Vois, cette fine aiguille,
C'est ton clocher qui brille
Déjà...

Déjà mon collégien,
Ce toit, mais c'est le tien!
Déjà voici ta mère,
Dont les deux bras te serrent
Déjà...

Enfin, mon collégien,
A plus tard le latin,
Le grec, toute l'engeance!
Et Vivent les vacances!
Enfin!!!

MEMOR

La chapelle blanche

— Dis encore, Suzon, comme c'est beau la messe de minuit; dis encore!

C'était la veille de Noël. Les parents de Pierrot venaient de rentrer des champs; la femme trayait les vaches, l'homme rangeait ses outils dans la grange, et Pierrot, en attendant le souper, était assis sur son petit escabeau, au coin de la grande cheminée de la cuisine, en face de sa soeur Suzon. Il tendait ses mains à la flamme pétillante et claire; et ses mains et sa figure ronde étaient toutes roses, et ses cheveux étaient couleur d'or. Suzon, très grave, tricotait un bas de laine bleue. Sur le grand feu de sarments, la marmite chantait, et le couvercle laissait échapper un peu de vapeur blanche qui sentait les choux.

— Dis encore, Suzon, comme c'est beau!

— Oh! fit Suzon, il y a des cierges tant et tant qu'on se croirait en Paradis... Et puis on chante des cantiques si jolis, si jolis... Et puis il y a l'Enfant-Jésus, habillé de belles hardes, oh, belles!... et couché sur la paille; et la sainte Vierge en robe bleue, et saint Joseph avec son rabot, tout en rouge; et puis les bergers avec beaucoup de moutons... Et puis l'âne et la vache, et puis les Rois Mages en habits de soldats, avec de grandes barbes... et ils apportent a Jésus des choses, ah! des choses!... Et puis les bergers lui apportent du boudin. Et alors les bergers et les Rois Mages, et M. le Curé, et l'âne et la vache, et les enfants de choeur et les moutons demandent à l'Enfant-Jésus sa bénédiction... Et puis il y a des anges qui apportent des étoiles à l'Enfant-Jésus.

Suzon avait été à la messe de minuit l'autre année et peut-être croyait-elle y avoir vu tout cela. Pierrot l'écoutait avec un air de ravissement, et quand elle eut fini:

— Je veux aller à la messe de minuit, dit l'enfant.

— Tu es trop petit, fit la mère qui entrait. Tu iras quand tu seras grand comme Suzon.

— Je veux, dit Pierrot en fronçant les sourcils.

— Mais, mon pauvre petit gars, l'église est trop loin, et il neige dehors. Si tu es sage et si tu dors bien, tu entendras la messe de minuit, sans sortir de ton lit, dans la chapelle blanche!

— Je veux, répéta Pierre, en serrant ses petits poings.

— Qui est-ce qui dit: Je veux... fit une grosse voix.

C'était le père. Pierrot n'insista pas. On se mit à table. Pierrot mangea sans appétit. Il ne disait rien et songeait...

— Suzon, va coucher ton petit frère!

Suzon emmena Pierrot dans la chambre carrelée de rouge, où il y avait une armoire et même une commode avec un dessus de marbre; au mur, dans un cadre, un ouvrage de petite fille, un carré de canevas où Suzon avait marqué avec du coton rouge et bleu les vingt-quatre lettres de l'alphabet, un pot de fleurs, un clocher et un chat; au bas du lit des parents, une descente de lit représentait des roses qui ressemblaient à la fois à la pivoine et à des choux; en face, les deux petits lits du frère et de la soeur, entouré de rideaux de calicot blanc. L'enfant couché, Suzon ferma les rideaux de la couchette.

— Tu verras, lui dit-elle, comme c'est beau la messe de minuit, dans la chapelle blanche.

Pierrot ne répondit point, il ne s'endormit pas. Il ne voulait pas dormir et restait les yeux grand ouverts. Il écoutait le va-et-vient de ses parents dans la cuisine, puis la voix aiguë de Suzon ânonnant dans un vieil almanach, les "crimes de la bande d'Orgèse". A un moment il lui semblait qu'on mangeait des marrons, et il eut le coeur plus gros. Un peu après sa mère entra dans la chambre, entr'ouvrit ses rideaux, se pencha sur lui... Mais il ferma les yeux et ne bougea point. Enfin il entendit qu'on sortait, qu'on ferma la porte; puis le silence... Alors Pierrot descendit de sa couchette. Il chercha ses hardes dans l'obscurité. Ce fut un long travail. Il trouva sa culotte et sa blouse, mais point son gilet de tricot. Il s'habilla comme il put et passa sa blouse à l'envers; et quoique ses petits doigts se soient donné beaucoup de peine, aucun bouton n'était dans sa boutonnière. Il ne put trouver qu'un de ses bas, et accoté contre le mur, il l'enfila tout de travers, le talon faisant une bosse; de sorte que le petit pied mal chaussé n'entrait qu'à moitié dans l'un des petits sabots de frêne et que le petit pied nu jouait dans l'autre. A tâtons, boitillant et sabottant, il découvrit la porte de la chambre, puis traversa la cuisine qu'éclairait, par la croisée sans rideaux, la froide lueur de la nuit neigeuse.

Très subtil, Pierrot n'alla pas vers la porte qui donne sur la rue et qu'il savait fermée à clef. Mais il ouvrit aisément celle qui menait de la cuisine dans l'étable. Une vache remuait dans sa litière; une chèvre se leva et, se tenant sur sa corde, vint lécher les mains de Pierrot en faisant mée!... d'un ton plaintif et doux. Elle semble lui dire: "Reste avec nous où il fait chaud. Que vas-tu faire, si petit, dans la neige?"

A la faible clarté d'une lucarne tapissée de toiles d'araignées, il put, en se dressant sur la pointe des pieds, tirer le verrou intérieur de la porte de l'écurie. Brusquement, il se trouve dehors, dans la blancheur profonde et glacée. La maison des parents de Pierrot était blotie à l'écart, à cinq cents toises de l'église. On suivait d'abord un chemin bordé de vergers, puis on tournait à droite et l'on avait devant soi le clocher du village.

Pierrot, sans hésiter, se mit en marche. Tout était blanc de neige: la route, les buissons, les arbres des clos. Et la neige tourbillonnait dans l'air comme la balle légère que secoue un van. Pierrot enfonça dans la neige jusqu'aux chevilles; ses petits sabots s'alourdissaient de neige; la neige poudrait ses cheveux et ses épaules. Mais il ne sentait rien, car il voyait au bout de son voyage, dans une grande lumière d'or, l'Enfant-Jésus et la Vierge et les Mages, et les Anges qui ont dans les mains des étoiles. Il allait, il allait comme attiré par la vision. Mais déjà il marcha moins vite. La neige l'aveuglait, elle emplissait de sa ouate le ciel entier. Il ne reconnaissait rien; il ne savait plus où il allait.

Maintenant ses petits pieds pesaient comme du plomb; ses mains, son nez, ses oreilles lui faisaient grand mal; la neige lui entrait dans le cou, et sa blouse et sa chemise étaient toutes mouillées. Une pierre le fit tomber, un de ses sabots le quitta. Il le chercha longtemps de ses mains gourdes, à genoux dans la neige. Et il ne voyait plus l'Enfant-Jésus, ni la Vierge, ni les Rois Mages ni les anges porteurs d'étoiles. Il eut peur du silence, peur des arbres voilés de blanc qui crevaient ça et là l'immense tapis de neige et qui ne ressemlaient plus à des arbres, mais à des fantômes. Son coeur se serra d'angoisse. Il pleura, à travers ses larmes, cria: "Maman, maman!"

La neige cessa de tomber. Pierrot, en regardant tout autour de lui, aperçut le clocher pointu et les fenêtres d'église, toutes flambantes dans la nuit. Sa vision lui revint, et la force et le courage. Là, c'était là la merveille désirée, le beau spectacle du Paradis! Il n'attendit pas le tournant du chemin, mais il marcha tout droit vers l'église illuminée. Il roula dans un fossé, s'y heurta contre une souche et y laissa son autre sabot... A travers les champs, clopin-clopant, l'enfant se traina, ses yeux fixés sur la lueur. Et comme il alla toujours plus lentement, le chapelet de petits pas qu'il laissa derrière lui s'égrenait toujours plus serrés dans l'immensité blanche...

L'église grandissante se rapprochait. Des voix arrivaient jusqu'à Pierrot: "Venez, Divin Messie..."

Les mains en avant, les yeux dilatés par l'extase, soutenu seulement par son rêve de l'idéal plus proche, il entra dans le cimetière qui entourait l'église. La grande fenêtre ogivale étincelait au-dessus du portail. Là, tout près, quelque chose d'ineffable s'accomplissait. Les voix chantaient:

J'entends là-bas dans la plaine
Les anges descendus des cieux...

Petit Pierre allait en trébuchant, de tout de ce qui restait de force à son petit corps épuisé, vers cette gloire et ces cantiques. Tout à coup il tomba au pied d'un buis encapuchonné de neige; il tomba les yeux clos, subitement endormi, et souriant au chant des anges. Les voix reprirent:

Il est né le Divin Enfant...

Au même moment, la descente molle des blancs flocons recommença. La neige recouvrit le petit corps de ses mousselines lentement épaissies...

Et c'est ainsi que Pierrot entendit la messe de minuit dans la chapelle blanche!

Jules LEMAITRE.

La Belles-Lettres

"Hâtons-nous, il faut corriger un thème grec et une version latine, répéter Démosthène, puis, comme dessert, voir 120 vers de Virgile." C'est le professeur de Belles-Lettres qui harangue ainsi ses élèves. On peut voir par là que nous sommes occupés, et c'est vrai; nous ne sommes pas amateurs de vers lyriques. Nous sommes les amis des problèmes compliqués et des raisonnements mathématiques. Chez nous, pas de ruminants, pas de rêveries, pas d'envolées vers le monde astronomique. Le travail bouillonne en notre classe. C'est assez dire pour que vous ne doutiez pas de notre activité (nous nous amusons) si nous parlons de nos petites scènes, car nous nous amusons fort parfois.

Avec notre profeseur, pas de rêves, pas de tristesse, pas de nonchalance. S'il est ami du travail, il l'est aussi de la gaieté. Mais... il est parfois décourageant. Il assure que nous résonnons comme des tambours et se demande ce que nous allons devenir. Pour moi, je suis confiant dans nos gloires futures, car les humanistes sont pleins de ressources. Beauchamp, par exemple, qui est un Américain, roule des flûtes, fabrique des accordéons et des aéroplanes. Bélair a l'ingéniosité d'oublier son devoir chaque fois qu'il ne l'a pas fait. De plus, nous avons des ténors, des orateurs, des géomètres et... des phonographes.

L'autre jour, du milieu de la classe, on entend une petite mélodie. Un de nos pinsons gazouillait, je pense, "Malbrough s'en va-t-en guerre". Les uns marquaient le temps en frappant du pied; d'autres, les plus artistes, étaient devenus rêveurs, mais un seul regard "oculis torvis" du professeur a suffi pour tout arrêter.

Rien n'empêche Aimé de bavasser comme une vieille femme et de faire ses observations quand il le juge à propos. Cependant "il a de l'or au coeur et le coeur sur la main".

En hommes intelligents et pratiques, nous attachons beaucoup d'importance au catéchisme. Nous en sommes aux figures du Messie, et lundi, le Père racontait qu'une baleine avala Jonas. Il appelle cela un miracle, lui! Mais Médé prétend que c'est bien simple et ajoute que c'eut été plus prodigieux si Jonas avait avalé la baleine. Et Paradis se lamente: il dit qu'il a une faim de loup.

Deux jours après cette classe de catéchisme, on demande qui a fait la première traversée en sous-marin. Pas une seconde d'hésitation; Comeau s'écrie: "Jonas!"

Vendredi après-midi, c'est composition. Nous déployons notre science. C'est là que les moins ponctuels (car il n'y a pas de paresseux) piochent le terrain intellectuel. C'est une heure et quart de silence parfait et de travail intéressé. Ah! je ne parle pas de Noël qui finit toujours une demi-heure avant les autres. A la fin de notre composition de géométrie analytique, vendredi, il m'a déclaré que s'il n'avait pas 23%, ça ne servait à rien d'étudier.

Samedi, il y en a un qui a raccourci notre répétition de grec en effaçant du tableau les indications du professeur. Celui-ci a constaté que l'autorité monarchique diminuait et a jugé bon de modifier le gouvernement. L'institution d'un "Comité du salut public" fut proposée, secondée par trois, appuyée par quatre, accueillie par toute la classe. Déjà les esprits commençaient à s'échauffer, on imaginait des mesures révolutionnaires pour adoucir le règlement. Paradis avait même suggéré l'abolition de l'Illiade, quand le Père fit une victime. Il appela "Ti G" et lui fit faire la chandelle pendant au moins dix minutes, d'après sa montre de 0.99...

— Médé, comment faites-vous un thème d'imitation?

— Je prends mon cahier de bon français (il n'en a pas), je l'ouvre, j'ouvre également mon dictionnaire relié en peau de l'animal qui se nourrit de gland...

— Bien, bien, dit le professeur.

Il n'a pas insisté.

Samedi, il s'est passé un drame. Beauchamp avait une pomme et, comme de raison, Noël aussi: une ripaille digne de Pantagruel. En arrivant en classe, Beauchamp prête son couteau à Noël pour faire le partage. Chaque pomme est coupée en quatre. "Partibus factis", on fait l'aumône à tous ceux qui en veulent... et ils sont nombreux. Un vrai banquet de fraternité! Il fallait voir tous ces festoyeurs, parmi lesquels on remarquait Boulet aux yeux "goglus", Beauchamp aux pieds légers, le rusé Bélair, Noël aux belles joues. Chaque fois que le Père baisse les yeux, tous ensemble portent à la bouche le fruit défendu et prennent une bouchée énorme, puis vite replacent avec précaution leur pomme sous le bureau, avec un air de Sainte-Nitouche, en attendant une autre distraction du professeur. Dans cette escapade, Rodrigue est le plus coupable. Sans parler de la plus grosse part qu'il s'est réservée ("quoniam nominor leo"), il demeure sans repentir. Même il m'a parlé d'un projet qu'il veut mettre à exécution la semaine prochaine. Il veut en avoir pour toute la classe, cette fois, "à peine de couper les pommes en huit". C'est un type intéressant que ce Noël; je vous le décris en quatre mots.

Cent quatre-vingt-dix livres,
Il est épicurien,
Il n'use pas ses livres,
Gros et gras se maintient.

Il prend part à toutes les disputes. Il est très ardent, surtout quand il s'agit de dénigrer nos auteurs grecs. Imaginez-vous que l'autre jour quelques élèves avaient osé dire les Grecs inférieurs aux Latins. Le professeur, justement irrité, fit pleuvoir une bordée d'arguments capables de convaincre les plus entêtés. On protestait encore. Pour frapper un grand coup, le Père s'adresse au personnage le plus éminent de la classe:

— Rodrigue, les Grecs ne sont-ils pas supérieurs aux Latins?

— J'ai jamais dit ça!

CHRONIQUEUR.

CHRONIQUE

Les parties de hockey vont bon train. Contre les joueurs de l'école Provencher, nos petits remportèrent une victoire chèrement disputée. Ils eurent par moments la frousse. Enfin ils réussirent à loger la rondelle dans les filets de l'adversaire pourtant sur ses gardes. Le résultat demeura favorable aux collégiens: 4—3.

Mais les syntaxistes voulurent se frotter à leurs condisciples du Juniorat. L'idée fut excellente. Les collégiens sortirent de cette partie charmés de l'amabilité et de la politesse des junioristes. Hélas! aussi ne perdront-ils jamais de mémoire la force de leurs adversaires!

Quant aux élémentaires ils voulurent se rendre sur le terrain de ces redoutables joueurs et aller les défier dans leur propre territoire. Des malchances et des accidents ont immobilisé leur meilleur joueur, du moins un de leurs meilleurs, et ainsi, "faute de combattants", ils durent arborer le pavillon blanc. Résultat: 4—0.

* * *

taquaient au personnel. Le grand club commença par affliger une défaite à la Paternité. Puis les philosophes voulurent à eux seuls triompher de ces "géants"! Dès le premier quart, leurs actions baissèrent de trois points. Amantea, passé à l'ennemi, gardait ses buts comme dans les plus beaux jours et ne laissa passer qu'un point. Au deuxième temps, nos aristotéliciens se ruèrent contre les buts de Fiore avec la force et l'ordre d'un syllogisme "en forme". Et Dugal, dans ses buts, ripostait à toutes les "objections" que lui lançaient les Pères. La clochette sonna comme un glas pour la Paternité: 4—4. Mais dans la dernière période, les professeurs trouvèrent le point faible de la troupe philosophique. Ils réussirent à la diviser et logèrent coup sur coup trois points. Ce qui leur assura la victoire définitive.

N'est-ce pas toujours aux Pères que revient le dernier mot? Les philosophes ne le croient pas et désirent se reprendre. Le résultat final fut 7—4.

* * *

Bonnes, heureuses et saintes vacances!

— Quand donc, Paul, le mot orge est-il du féminin?

Paul, imperturbable:

— Quand il signifie blé.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Savez-vous, chers petits, par qui fut inaugurée la première crèche de Noël?

C'était en 1223: saint François d'Assise se trouvant à Rome, avait obtenu du Pape l'autorisation de célébrer la Nativité de Jésus aux environs du village de Grecio. Obéissant à ses désirs, ses disciples avaient établi un autel en plein air; tout près de là une crèche, avec un boeuf et un âne, reproduisait l'étable de Bethléem. A minuit, les Frères mineurs vinrent en cortège à cette crèche, accompagnés de montagnards qui portaient des torches allumées. Ces humbles lumières se projetant parmi les arbres de la forêt formaient un féerique décor et saint François ne pouvait s'empêcher de répandre des larmes de joie.

A la messe, il remplit l'office de diacre et un ami du saint affirma, sous serment, avoir vu un enfant qui paraissait dormir, vers lequel notre bienheureux se penchait comme pour le couvrir de ses baisers.

Cette pieuse invention du patriarche d'Assise fut accueillie avec enthousiasme par les fidèles, et l'usage des crèches de Noël ne tarda pas à se généraliser.

. . . .

Dans quelques jours, chers petits-enfants, vous vous agenouillerez près d'un petit Jésus qui sourit et vous tend les bras. Priez-le bien pour ceux que vous aimez et demandez-lui tout ce que vous désirez. Puis, heureux, contents, joyeux, retournez à vos foyers où vous attend un chaud réveillon de Noël et jouissez bien de toutes les gâteries dont on vous entourera.

Noël est surtout la fête des enfants. Je souhaite qu'il soit pour vous sans aucun nuage, qu'il vous comble de délices ineffables et vous apporte toutes les belles choses désirées.

MERE-GRAND.

Noël des petits gueux

Voici Noël! Jésus va naître
Dans la détresse et dans la nuit...
Combien de petits gueux, peut-être,
Vont naître plus pauvre que Lui!

Il avait du moins une étable
Pour l'abriter, un peu du froid...
Hélas! plus d'un gueux lamentable
Va rôder en quête d'un toit!

Les Rois apportaient leurs hommages
A Jésus, avec leurs présents...
O pauvres gueux! où sont les Mages?
Ton or, ta myrrhe et ton encens?

L'âne et le boeuf de leur haleine
Chauffaient Jésus, à qui mieux mieux
Quand il heurte aux portes de chêne
Gens et bêtes chassent le gueux!

Enfant, sois charitable et bonne
Toujours. Printemps, Automne, Été...
Mais, quand vient l'hiver, ma mignonne
Exagère la Charité.

Laisse pleurer, en toi, la source
De Bonté, d'Amour, de Douceur;
Ouvre toute grande ta bourse,
Ouvre, plus grand encore, ton coeur!

Théodore BOTREL.

Conte de Noël

LE FIFRE ROUGE

— Hé! petit fifre, que fais-tu là? cria le sergent La Ramée, qui s'en allait à la ville voisine quérir la fricassée d'un porc pour le réveillon du colonel.

— Voici ce que c'est, Monsieur le sergent, répondit le petit fifre. Sa Majesté le Roi se trouvant dans un besoin pressant d'argent et désirant offrir en étrennes un château tout neuf, il a été décidé par la Cour des comptes que le régiment, musiciens et soldats, ne toucherait pas encore de solde ce mois-ci. Alors, comme mère-grand est pauvre et que je n'avais pas un liard en poche pour lui acheter sa dinde à Noël, je suis venu jusqu'à la courtine casser la glace du fossé et voir s'il n'y aurait pas moyen de pêcher un plat de grenouilles.

— Compte là-dessus? dit La Ramée. En hiver, les grenouilles dorment.

— Je le sais bien, répondit le petit fifre, qui avec courage se remit à casser la glace.

Presque autant qu'aux rythmes guerriers, le fifre s'entendait à la pêche aux grenouilles. Aussi, quand la glace fut percée, le trou déblayé, et qu'un joli rond d'eau claire apparut, eut-il bientôt fait d'improviser sa ligne avec un peu de fil qu'il avait apporté et un roseau qu'il coupa. L'appât seul manquait au bout du fil. D'ordinaire, notre pêcheur ne s'en inquiétait guère, se servant pour cela du premier coquelicot venu, car les grenouilles sont goulues au point que tout objet rouge les attire. Mais les coquelicots ne fleurissent pas sous la neige, et vainement il en chercha quelqu'un d'attardé dans l'herbe transie.

Il allait partir, fort ennuyé, quand, précisément, au-dessus de l'eau une grenouille leva la tête. Paresseuse et comme endormie, elle posa ses pattes de devant sur les bords, ouvrit l'un après l'autre ses jolis yeux d'or au soleil, puis gonfla doucement sa gorge blanche, poussa un léger *coax*, auquel, par-dessous la glace, dans toute l'étendue des fossés gelés aussi vastes qu'un grand étang, d'autres *coax* lointains répondirent.

— Ce doit être la mère des grenouilles, se dit le petit fifre, qui n'avait jamais vu une grenouille si grosse; quelle occasion et quel dommage de la laisser échapper ainsi!

Tout à coup, il eut une inspiration:

— Si je prenais, en guise d'appât, la patte qui serre mon haut-de-chausses? Elle est en beau drap rouge d'ordonnance, et, certes, les grenouilles y mordraient.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Et la patte en drap rouge d'ordonnance se met à danser sur l'eau claire, qu'égayait un joyeux rayon, devant le nez de la grenouille. La grenouille mord, le pêcheur tire; le fil casse et la grenouille plonge, emportant le drap. Par bonheur, la patte était double, on pouvait hasarder la seconde moitié. La grenouille reparaît sur l'eau, mord encore; le fil casse encore et la seconde moitié va rejoindre la première.

— Bah! songea le pêcheur, quel mal y aurait-il à couper un tout petit morceau de ceinture? Personne ne viendra regarder sous les basques de mon justaucorps.

Et, tirant son couteau, il coupa un tout petit morceau de ceinture, que la grenouille, hélas! emporta comme les autres, et puis encore un, et puis encore un plus bas; puis il entama le gras des chausses, tant qu'à la fin, la nuit arriva, il s'aperçut que sa chemise flottait et que l'énorme échancrure petit à petit faite au drap laissait largement passer la Bise.

Le sergent La Ramée, qui revenait par là avec une charge de victuailles, trouva le malheureux petit fifre assis et pleurant.

— Qui est-ce qui m'a fichu un soldat qui pleure?

Pour toute réponse, hélas! le petit fifre se dressa et se retourna.

— Mauvaise affaire! murmura le vieux La Ramée après avoir longuement considéré le corps du délit: détérioration d'effets d'équipement et d'habillement fournis par le gouvernement, c'est un cas de Conseil de guerre!

Puis, ces mots prononcés, il s'en alla en reniflant les poils de sa moustache.

Le petit fifre pleura plus fort. Il se voyait déjà arrêté quand il passerait le pont-levis, mis dans un cachot noir, amené entre deux gendarmes devant ses juges. Vainement il essayait de les attendrir, disant:

Ce n'était pas pour moi, c'était pour apporter un plat de grenouilles à grand'mère, qui est vieille et pauvre et n'a pas de quoi faire son réveillon.

Le Code militaire restait inflexible. On le dégradait, on lui brisait son fifre et sa petite épée, on le conduisait dans une prairie où, deux mois auparavant, il avait défilé avec la garnison, musique en tête, devant un conscrit fusilé... Alors, songeant à sa grand'mère, transi par la froid, la tête perdue, il eut comme l'envie de mourir tout de suite et se laissa glisser sur le sol gelé vers le trou d'eau noire où déjà des étoiles luisaient.

Dans quel merveilleux paysage le petit fifre se trouva! A perte de vue, les voûtes de glace laissaient filtrer une lumière blanche et douce et de longues herbes vêtues de cristal, montant du fond en fines colonnettes, puis s'emmêlant aux mousses des bords toutes frangées de barbes d'argent, formaient mille promontoires à jour et des architectures brodées les plus magnifiques du monde. A droite, à gauche, le long des berges, dans les petites grottes que font sous l'eau les racines et la terre éboulée, des grenouilles de toute espèce, en nombre innombrable, dormaient. Il en remplissait d'immenses paniers qu'il destinait à sa grand'mère.

Le Conseil de guerre ne l'effrayait plus. Il ne se rappela plus que vaguement le désastre de son haut-de-chausses. Une seule chose l'étonnait un peu: d'avoir si chaud sous la glace et dans l'eau... Puis il se sentit très heureux et comprit qu'il allait dormir comme les grenouilles.

Le petit fifre dormit longtemps. Tout à coup, une voix connue l'éveilla: c'était la voix de mère-grand.

— Chut! disait-elle, il ouvre les yeux... Oh! le méchant garçon qui vous fait des transes pareilles!

Le petit fifre fut repris de peur quand il aperçut au pied de son lit les yeux embroussaillés et les longues moustaches de La Ramée.

— Le haut-de-chausses! Le Conseil de guerre!... Ne me laissez pas emmener!...

Et il s'accrochait avec désespoir au casaquin de sa grand'mère. Mais sa grand'mère le rassura: le bon La Ramée l'avait tiré de l'eau à moitié gelé et tremblant de fièvre; puis il avait raconté l'aventure au colonel, et le colonel, attendri, venait précisément d'envoyer par un homme à cheval une aune de boudin pour le réveillon avec une paire de chaussures neuves.

Le boudin chantait dans la poêle, des chausses intactes pendaient à un clou. Et voilà, telle que ma nourrice me l'a apprise, l'histoire du petit fifre rouge qui, par amour pour sa grand'mère, pêchait les grenouilles à Noël.

PAUL-ARENE.

A MES PETITS-ENFANTS

Après quatre mois de labeur intense, quelques semaines de détente seront les bienvenues, n'est-ce pas? Mère-Grand se propose de prendre un repos, à l'exemple de ses petits-enfants, et vous demande de ne plus lui adresser de lettres pour le *Courrier* d'ici la fin de janvier. Cela lui permettra de répondre à toute la pile de lettres qui attend son tour depuis plusieurs semaines. Il est entendu qu'on peut lui envoyer les lettres de concours, auxquelles elle ne répond pas, et pour lesquelles dix beaux prix seront décernés.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Marguerite Dupont — Je suis si contente de revoir la griffe de ma petite Margot! Merci des détails intéressants sur vous-même et votre famille. Je me sens presque des vôtres maintenant que je vous connais tous. Avez-vous eu une belle fête? Les bonnes nouvelles que vous me donnez de votre maman m'ont grandement réjouie; j'espère que le mieux s'accentuera de jour en jour et que vous garderez longtemps celle qui vous est si chère. Il faut me revenir souvent, n'est-ce pas?

Jeanne Chavanne — Un gros oui joyeux est la réponse que je fais à votre "toc toc" hésitant. Entrez vite et ne nous quittez plus. Ah! vous savez le tour de vous faire aimer, car déjà mon vieux coeur est tout pris. En effet, je suis bien grande, j'ai même de grandes dents, mais je n'attire pas les petits enfants pour les manger... Qui sait cependant si je ne croquerais pas la mignonne petite Jeanne qui m'écrit si gentiment?

Henry McCaughan — Quel dommage que l'hiver vous ménage des plaisirs! Tombez, blancs flocons, et mettez de la joie dans le coeur de mes petits-enfants! Avez-vous songé cependant que ce qui fait votre joie met des tristesses dans bien des petits coeurs? Que de petits enfants manquent de vêtements chauds pendant l'hiver! Que de foyers où il fait froid! Aussi tout en s'amusant, faut-il avoir une pensée pour les déshérités de la vie et demander à l'Enfant-Jésus d'adoucir leur sort. J'attends une autre longue lettre...

Albertine McDougall — Oh! la charmante petite lettre! Autant de lignes, autant de joies bien douces! Tout comme ses chéris, Mère-Grand attend avec impatience la belle fête de Noël si touchante par ses cérémonies religieuses et la joie exubérante des petits. Nulle doute que votre application au travail et vos sacrifices quotidiens vous mériteront de nombreuses faveurs du ciel en ces jours bénis. Que le petit Jésus de Noël vous comble de bonheur!

Alphéric Saint-Laurent — Tiens! mais c'est gentil toutes ces nouvelles que vous me donnez. Croyez bien que je me réjouis de toutes vos joies, me désole de vos petits déboires et que vous me trouverez toujours attentive aux mille et un détails qui forment votre vie d'écolier. J'espère que l'arbre de Noël contiendra tout ce que vous convoitez et que ces jours de fête vous apporteront des joies innombrables.

Béatrice André — Je ne puis faire autrement que de vous accueillir: vous me paraissez si gentille! Merci des bonnes prières. Que l'Enfant-Jésus les exauce afin que je puisse vous aimer et vous être utile longtemps. Il ne faut plus que vous me jouiez ce vilain tour de mal adresser vos lettres. C'est me priver de la joie de vous lire, ce qui est bien cruel. Moi aussi je vous aime beaucoup et vous le dis tout simplement.

Heménégilde Préfontaine — Si je me souviens bien, c'est vous, cher petit-fils, qui m'avez fait connaître les charmants écoliers de Saint-François; aussi je vous en garde une affection et un souvenir tout particuliers. Les petits sacrifices consentis pour venir en aide à la Sainte-Enfance ne resteront pas sans récompense. En plus des joies intimes qu'ils vous ont procurées, l'Enfant de la Crèche bénira d'une tendresse spéciale vos intentions généreuses et vous comblera de faveurs de choix. Ne laissez pas votre petit coin vide trop longtemps; revenez vite.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Me voyant dans l'impossibilité de terminer ma composition pour demain, je m'en consolai à la pensée que j'aurais l'insigne faveur de venir vous parler pour la première fois cette année.

Ma joie était grande en voyant tomber la neige; ce fut alors pour nous, écoliers, le moment de nombreux projets; cependant il n'y a pas assez de neige à notre dire: les forts de défense ne pouvant être construits maintenant, les armées sont en déroute. Puis notre glissade de l'année dernière sur les pentes de l'Assiniboine? Nous passons près de la rivière en disant tristement: "Que c'est dommage de ne pouvoir prendre une bonne glissade!"

Nous espérons cependant que si nous nous préparons bien à la belle fête de Noël, Jésus-Enfant exaucera notre prière, et que pendant les vacances nous pourrons reprendre le temps perdu..

Il vous ferait peut-être plaisir de nous voir prendre nos ébats? Nous serions si heureux de vous voir!

Votre petit-fils qui vous aime,

Henry McCAUGHAN.
Saint-François-Xavier, Man.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Oh! me voilà dans une belle position! Oh! que je suis donc malheureux! Je n'ai pas fini encore avec ce qui doit m'arriver. J'entends ma maîtresse à mon aveu me donner une pénitence sévère... des lignes à copier, de la retenue... que sais-je encore?... Puis... ce n'est pas tout: il va me falloir faire ma déclaration à mes parents qui seront obligés de rembourser le dommage.

Me voilà encore dans une autre série de troubles et de malheurs!

Mais, après tout, pourquoi tant me troubler? Je suis seul; personne ne m'a vu. J'ai cassé une vitre avec mon ballon, c'est bien vrai; mais je ne l'ai pas fait à dessein... Alors, je ne suis pas coupable; c'est bien simple, je n'ai qu'à ne pas le dire, et je suis sauvé! Je ferai le brave; et pourquoi mes petits camarades ne seraient-ils pas punis à ma place? C'est cela: "Paul, sois brave et dis un mensonge..." Oh! mais j'ai peur du mensonge. Maman m'a toujours dit que le mensonge était horrible, car un menteur c'est un voleur. Je ne veux pas être un menteur, ni un voleur. Je comprends maintenant la crainte que j'éprouverais si j'essayais à me cacher. Toujours la peur d'être découvert, et par conséquent, ma peine serait encore plus grande que si je faisais l'aveu de ma faute en toute sincérité.

Donc, le soir, en arrivant chez moi, je cours raconter ma triste aventure à ma bonne maman. Elle comprend ma honte en voyant ma figure toute rouge et elle sait combien me coûte cet aveu. O bonheur! Elle ne me gronde pas trop fort, puisque j'ai eu la franchise et le courage de tout dire; elle me pardonne. "Faute avouée est à moitié pardonnée", n'est-ce pas?

Après cette petite leçon, je me suis bien promis de toujours dire la vérité et aussi d'être plus prudent lorsque je jouerais avec le fameux ballon.

Paul LORD.
Collège Saint-Norbert (grade V).

• • •

Chère Mère-Grand,

Je suis un peu gênée de venir vous raconter l'accident qui m'est arrivé à la maison. Un jour, j'étais à essuyer la vaisselle: j'ai échappé un beau plat de cristal et je l'ai cassé. J'ai eu bien peur; je ne savais quoi faire. Il me semblait que mon bon ange me disait "Va le dire à ta maman", et le diable me disait: "N'y va pas, elle ne le saura pas et ne te grondera pas.

Me rappelant que notre maîtresse nous a souvent dit qu'il ne fallait pas écouter le diable parce que c'est un menteur, la tête basse et le coeur gros j'ai été le dire à maman. Elle ne m'a pas grondée, et j'étais bien contente d'avoir écouté mon bon ange; c'est ça que je veux faire à l'avenir.

Votre petite fille qui vous aime,

Ida TODD.

Saint-François-Xavier, Man. (grade IV).

L'EVANGILE

Nativité de Notre-Seigneur

(S. Jean, I, 1-14)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité (et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père).

Calendrier de la semaine

Jeudi 22 décembre — S. Flavien.
Vendredi 23 — Ste Victoire.
Samedi 24 — Jeûne. Ste Emilienne.
Dimanche 25 — Noël.
Lundi 26 — S. Etienne.
Mardi 27 — S. Jean.
Mercredi 28 — SS. Innocents.

QUEBEC — M. Henri Gagnon, directeur-gérant du journal le "Soleil", et M. P.-G. Roy, archiviste de la province de Québec, ont été nommés par le gouvernement français Chevaliers de la Légion d'honneur.

Vers l'Orient



S. G. Mgr J.-H. PRUD'HOMME, qui présidera personnellement la croisière sur la Méditerranée avec pèlerinage en Terre-Sainte organisée par les Voyages Hones. Le départ aura lieu de New-York le 8 février 1928, à bord du paquebot la "France", de la Compagnie Générale Transatlantique. Les voyageurs se rendront de New-York à Vigo, puis à Casablanca, à Gibraltar, à Alger, à Naples, à Rome (par voie de terre), à Athènes, à Constantinople, à Smyrne, à Rhodes, à Chypre, puis par voie de terre à Beyrouth, à Baalbeck, à Damas, à Tibériade, à Nazareth, à travers la Samarie, à Naplouse, à Jérusalem, au Caire, à Alexandrie, puis par voie de mer à Marseille, par voie de terre à travers la France jusqu'à Paris et au Hâvre, et enfin de là retour à New-York.

La première lettre circulaire de Mgr Plante

Québec — S. G. Mgr Omer Plante, administrateur du diocèse de Québec, vient d'adresser sa première lettre circulaire au clergé. Il y a traité de plusieurs sujets. En premier lieu, il exprime la joie que le diocèse de Québec doit ressentir de l'élévation de son archevêque à la pourpre cardinalice. Sa Grandeur demande en même temps que, dans toutes les églises du diocèse, soit chanté un "Te Deum" d'actions de grâces, le dimanche qui suivra le consistoire du 19 décembre courant, c'est-à-dire le jour de Noël. La circulaire rappelle que les danses lascives et malhonnêtes restent défendues et invite les membres du clergé à encourager l'oeuvre de l'hôpital du Saint-Sacrement.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 9300—DRAP ET OREILLER

Oreiller: patron à tracer, 15 sous, perforé, 30 sous; au fer chaud, 20 sous la paire. Tout étampé sur coton fini toile circulaire, suivant qualité, $1.50 et $1.75 la paire.

Drap: patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 2 verges, 50 sous. Tout étampé, faux drap de 1x2 verges ½, $2.25. Coton, 90 sous.

Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 613, avenue McDermot, Winnipeg.

Autour de la Ferme

Porcs

Le prix du grain est très élevé, et celui du porc relativement très bas. C'est dire que le porc ne sera pas aussi payant cet hiver. On prévoit cependant que les prix vont remonter dans le cours de l'été prochain. Ce serait donc imprudent de se défaire de tous ses cochons. Arrangez-vous de façon à en avoir à vendre l'automne prochain.

C'est une mauvaise politique de fermer une source, par un temps de sécheresse, parce qu'elle ne donne pas tout l'eau dont on serait en droit d'attendre d'elle: on risquerait de mourir de soif un peu plus tard, même sous une pluie battante.

Il est très dangereux, quand le navire est ballotté par la mer en furie, de se précipiter vers le côté le plus élevé; c'est, parait-il, le plus sûr moyen de faire naufrage. On dit qu'alors le capitaine donne des ordres très sévères pour que les passagers gardent leur position.

Si j'étais capitaine sur le vaisseau immense et bien équilibré de la culture mixte, je vous commanderais de garder vos positions, c'est-à-dire de garder vos "cochons". Si votre bateau était surchargé, je ne vous ferais pas un crime d'en sacrifier quelques-uns à la mer, mais ce serait perdre la tête que de les jeter tous à l'eau.

Il est donc de notre intérêt de continuer l'élevage du porc afin qu'au jour où les prix remonteront nous en ayons à jeter sur le marché.

D'ailleurs, même au prix actuel, il n'y a pas d'argent à perdre avec les cochons. Donc, faites une belle façon à vos truies — "sauf votre respect" — et ayez-en bien soin. Dites-leur, de ma part, que je leur souhaite une fructueuse année!

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

PLANTATION D'ARBRES DANS LES PRAIRIES DE L'OUEST

Effets bienfaisants des rideaux d'arbres sur la production agricole de cette région

La plantation d'arbres sur les fermes de l'Ouest canadien exerce une influence très appréciable sur la qualité et la variété de la production agricole dans cette partie du pays. La distribution annuelle considérable et croissante de plants faite par les pépinières maintenues par le ministère de l'Intérieur à Indian Head et à Sutherland (Saskatchewan) a pour effet de transformer graduellement l'apparence de la prairie dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta et la création de rideaux d'arbres y est suivie par l'établissement de beaux jardins potagers, de vergers et de champs de petits fruits. Une autre conséquence est l'embellissement des habitations de fermes au moyen de haies, de platebandes et de pelouses.

Un récent rapport de la section de la Plantation d'arbres du Service Forestier, ministère de l'Intérieur, fait ressortir le succès croissant obtenu dans l'entreprise de la plantation d'arbres, ainsi que les nouveaux champs de développement qu'elle offre. La connaissance de ses avantages se répand de plus en plus et les demandes de plants affluent de presque toutes les parties des prairies. En 1927 les envois ont atteint un total de 7,430,000 brins et boutures de feuillus, c'est-à-dire le total le plus considérable depuis les débuts de cette entreprise il y a vingt-sept ans, et plus de 11,000 fermiers en ont bénéficié. Il est tout probable que ces chiffres seront encore dépassés en 1928, car les fonctionnaires du Service ont fait l'inspection de 12,528 emplacements de plantations projetées et les arbres nécessaires seront expédiés le printemps prochain.

Pour assurer le succès de l'établissement des rideaux d'arbres, le Service Forestier exerce un contrôle actif sur les travaux d'installation. Du commencement de juin aux premières gelées, neuf inspecteurs parcourent continuellement le pays, visitant les emplacements de plantations projetées, donnant des conseils aux fermiers travaillant à l'installation de leurs rideaux d'arbres et faisant un inventaire soigneux de ceux qui ont été précédemment établis. Incidemment ils prennent des notes sur l'effet exercé par les plantations sur la vie sociale et économique des colons. Ils s'appliquent surtout à encourager la culture des fruits et à rendre plus attrayante l'apparence des habitations au moyen d'arbustes, de fleurs et de gazon.

Il y a vingt ans, dans la région des prairies, le nombre de fermes possédant des jardins potagers de premier ordre était petit et il était rare que la culture des fruits y fût tentée. Des rapports indiquaient que, jusqu'à la fin d'août 1927, sur 3,812 fermiers visités, 3,411 possédaient de bons jardins potagers, 1,258 cultivaient des petits fruits, 379 avaient des arbustes d'ornement, 265 essayaient la culture des pommes et des pommettes, et 213 celle des prunes.

La plantation d'arbres dans les provinces des Prairies a fait de rapides progrès au cours des dernières années, mais il en était tout autrement en 1901, lorsque le mouvement a pris naissance. Les gens doutaient fort de la possibilité de faire croître des arbres dans la prairie et, bien que ceux-ci fussent distribués gratuitement, 47 fermiers seulement se décidèrent à faire l'essai de plantations: le nombre de plants distribués cette année-là ne s'élevait qu'à 54,800. Le succès qu'ils obtinrent encouragea d'autres cultivateurs à profiter de la chance qui s'offrait de pouvoir embellir et améliorer leurs domaines et depuis lors la demande de plants n'a cessé de croître.

Jusqu'ici, le nombre de plants expédiés par les pépinières d'Indian Head et de Sutherland s'est élevé à 93,131,000 brins et boutures d'érables, de frênes, de caragans, de peupliers et de saules, tous fournis gratuitement à ceux qui, en ayant fait la demande, avaient convenablement préparé leur terrain. De plus, 1,645,145 plans de résineux ont été distribués: épinettes, pins sylvestres, pins gris et pins de Murray. Les pépinières ne cultivent qu'une quantité limitée de résineux et c'est pourquoi le prix nominal de $3 par centaine de plants est exigé. Bien que les deux stations d'essais forestiers aient été fondées surtout en vue de fournir des arbres pour la création de rideaux protecteurs et de lots boisés, elles n'en ont pas moins pu réserver près d'un million de plants de conifères pour l'afforestation de réserves fédérales.

Il est évident que les rideaux d'arbres, outre qu'ils servent à embellir et à améliorer les alentours de la ferme, présentent pour le fermier une utilité pratique en ce qu'ils contribuent à élever la qualité et à augmenter la quantité des produits agricoles. Les résultats obtenus dans la culture des fruits sont des plus encourageants. Grâce à l'expansion encore plus grande que prendra l'établissement de rideaux d'arbre et à la création de variétés de fruits plus rustiques que celles obtenues jusqu'ici, il y a tout lieu d'espérer que dans un avenir prochain presque chaque ferme de la région des prairies sera en mesure de produire suffisamment de fruits pour sa consommation.

Gérant de l'agence de vente centrale des Coopératives de Blé

E.-B. Ramsay, qui depuis un an remplissait les fonctions de directeur gérant et secrétaire de l'agence de vente centrale des Coopératives de Blé, a été nommé officiellement gérant et secrétaire par le bureau central. Ce dernier comprend le même exécutif: A.-J. McPhail, président de la Coopérative de la Saskatchewan, président; H.-W. Wood, président de la Coopérative de l'Alberta, vice-président; C.-H. Burnell, président de la Coopérative du Manitoba; E.-B. Ramsay, secrétaire.

L'or au Canada

On a déjà trouvé de l'or dans chaque province du Canada, sauf l'Ile du Prince-Edouard. La première découverte qui ait été enregistrée fut faite en 1824 sur la rivière Gilbert, 50 milles au sud de la ville de Québec. Des travaux d'exploitation de placers y furent entrepris en 1847 et des opérations intermittentes y ont été effectuées depuis lors. Des découvertes de placers ont été faites dans l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Yukon à des époques beaucoup plus récentes. L'exploitation de filons d'or a commencé sur la rivière Tangier (Nouvelle-Ecosse) en 1858. L'an dernier, la production totale d'or au Canada a été de 1,729,000 onces évaluées à $35,749,000. Environ 85 pour cent de cette production a été fourni par les mines de l'Ontario septentrional et 14 pour cent par celles de la Colombie-Britannique.

Embranchements du C.P.R. dans l'Ouest

Le Pacifique Canadien a poussé activement la construction de ses nouveaux embranchements dans les provinces de l'Ouest, cette année, et les autorités de la compagnie sont aujourd'hui en mesure d'annoncer que près de 400 milles de voies nouvelles sont déjà terminés et servent même à l'heure actuelle, au transport du grain.

En Saskatchewan, l'embranchement de Maxstone est parachevé sur une distance de 30 milles. De Foam Lake, Sask., le talus est terminé sur une distance de 25 milles. De Rosetown à Perdue, Sask., le talus est nivelé sur la quasi totalité de 21 milles de cette ligne. D'Asquith à Cham, Sask., une distance de 30 milles la voie est terminée. De Melfort, Sask., un nouvel embranchement de 18 milles est terminé.

De Cutknife, Sask., à Whitford Lake, Alta., les rails sont posés sur un parcours de 181 milles et l'on y transporte actuellement du grain. De Cassils à Scandia, Alta., 23 milles de voies sont complétés. De Rosemary, Alta., jusqu'à 25 milles dans une direction nord, le nivellement est presque entièrement terminé.

Les travaux, sur deux autres embranchements de l'Alberta, sont encore très avancés et se poursuivront maintenant en printemps, tout comme d'ailleurs, sur les autres embranchements déjà mentionnés, où l'hiver a forcé les équipes d'ouvriers à suspendre temporairement les opérations de construction.

L'Almanach de la Langue française 1928

Il est paru à la Librairie d'Action Française et s'enlève rapidement. Sous une toilette neuve, originale et marquée d'un souci artistique, il plaît aux yeux comme à l'esprit. Extrême variété de sujets sur la vie religieuse, nationale, économique, artistique et littéraire au Canada français, articles courts, contes et historiettes amusants autant qu'édifiants, série de caricatures qui expriment, en de vigoureuses comparaisons, les attitudes "d'Autrefois et d'Aujourd'hui", concours d'annonces inédits et avantageux, catalogue-critique de la Librairie d'Action française, où les éducateurs pourront puiser largement pour mieux orienter les efforts intellectuels de leurs élèves, voilà en résumé la substance de cette petite encyclopédie nationale à la disposition de tous les esprits et de toutes les bourses.

Pour penser et vivre en patriote 365 jours par année. En vente chez tous les bons librairies et chez l'éditeur, à 25 sous l'unité.

Elle jette, par erreur, du radium aux déchets!

Ottawa — Du radium évalué à $4,000 a été jeté aux déchets par erreur, à l'hôpital civique, ces jours derniers. Après d'actives recherches, le radium a été retrouvé dans l'incinérateur. Une garde-malade avait enlevé les bandages d'un patient qui était traité au radium. La garde ignorait la chose et jeta aux déchets les bandages qui contenaient le radium. Les autorités de l'hôpital, à la suite de cet incident, désirent n'être plus responsables de la perte d'objets de valeur appartenant aux médecins.

HALIFAX — M. R.-B. Bennett, chef du parti conservateur, est de retour d'un voyage en Angleterre.

PARIS — Louis Madelin, député des Vosges, historien de la Révolution et de la Grande Guerre, a été élu à l'Académie au fauteuil de Robert de Flers.

Comment obtenir des taux spéciaux pour les

Grains de Semence

Informations pour les fermiers du Manitoba

[illegible]

ENVOIS ETIQUETES

[illegible]

ENVOIS EN VRAC (BULK)

[illegible]

PROVISIONS GENERALES

[illegible] Bank of Hamilton, Winnipeg. [illegible] par les numéros des certificats [illegible] d'inspection de semence. [illegible] le prix réduit devraient être [illegible] au moins le grade No 3. [illegible] Seed Branch, [illegible]

HON. A. PREFONTAINE,
Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅝	$4.86⅔
Franc français	3.97	19.3
Belga belge	14.08	13.9
Franc suisse	19.44	19.3
Lire italienne	5.47	19.3
Couronne suédoise	27.18	26.8
Cour. norvégienne	26.80	26.8
Courone danoise	27.00	26.8
Mark allemand	24.04	23.8
Cour. hollandaise	40.65	40.2

LE MARCHE

20 DECEMBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.15
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.25—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.25—$7.00
Bonnes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.25—$4.75
Pour conserves	$3.00—$4.00
Taureaux—	
De choix	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Boeufs—	
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Communes	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bons	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$6.00—$.75
Veaux—	
De choix	$10.00—$12.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.00
Très gras	$7.50
Lourds	$7.50
Très lourds	$7.25
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.50
Inférieure	$5.50
Truies No. 1	$7.25
Truies No 2	$7.25
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .45
Seconds	$ .36
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 19 décembre 1927

GRAINS	Mardi 13 déc	Merc 14 déc	Jeudi 15 déc	Vendi 16 déc	Samedi 17 déc	Lundi 19 déc
Blé No 1 Nord	1.39⅛	1.38¾	1.38	1.38⅜	1.38½	1.39⅜
2 Nord	1.35⅛	1.34¾	1.34	1.33⅜	1.33½	1.34⅜
3 Nord	1.23¼	1.22¾	1.22	1.22⅜	1.22½	1.23⅜
Avoine 2 CW	.60⅛	.61¼	.61⅝	.62	.62⅛	.62⅛
3 CW	.57⅛	.58⅛	.58⅜	.59	.59⅛	.59⅜
Orge 3 CW	.81⅛	.81⅞	.81¾	.82½	.82½	.83⅝
4 CW	.77⅛	.77⅞	.78¼	.79	.79½	.80⅝
Lin 1 NW	1.80⅜	1.80½	1.80⅜	1.80⅛	1.79¼	1.80
2 CW	1.76⅜	1.76½	1.76⅜	1.76⅛	1.75¼	1.76
Seigle 2 CW	1.02⅜	1.03	1.02	1.04⅛	1.04½	1.04⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.36⅛	1.35¾	1.35	1.35⅜	1.35½	1.36⅜
Avoine 2 CW	.60⅛	.61¼	.61⅝	.62	.62⅛	.62⅛
Orge 3 CW	.81⅛	.81⅞	.81¾	.82½	.82½	.83⅝
Lin 1 NW	1.80⅜	1.80½	1.80⅜	1.80⅛	1.79¼	1.80
Seigle 2 CW	1.02⅜	1.03	1.02	1.04⅛	1.04½	1.04⅝
Options						
Blé Décembre	1.31¼	1.30¾-	1.30	1.30⅜	1.30½	1.31⅛
Mai	1.35½-	1.35½-	1.34¾	1.35⅛	1.35⅜-	1.36-
Juillet	1.34⅞	1.34⅞-	1.34	1.34½	1.34¾	1.35¼-
Avoine Décembre	.60⅛	.61¼	.61⅝	.62	.62⅛	.62⅛
Mai	.63-	.63⅝	.63⅜	.64	.64⅜	.64½
Juillet	.61½-	.62	.62	.62⅝	.63	.63⅛
Orge Décembre	.81¼	.81⅞	.81¾	.82½	.82½	.83⅝
Mai	.83⅝	.84⅜	.84¼	.85⅜	.85½-	.86¼-
Juillet	.83	.83⅛	.83⅝	.84⅛	.84½	.85¼
Lin Décembre	1.80⅜	1.80½	1.80⅜	1.80⅛	1.79¼	1.80
Mai	1.88⅞	1.89¼	1.88½	1.88¾	1.87¼	1.88¼
Juillet				1.88½	1.88¼	1.89⅜
Seigle Décembre	1.02⅜	1.03	1.02	1.04⅛	1.04½	1.04⅝
Mai	1.06	1.06¼	1.06⅛	1.07⅜	1.07⅞	1.08¼

"Bonne volonté aux hommes"

Les cloches de Noël ont lancé le message: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" depuis un grand nombre de siècles, et le langage des cloches de Noël nous vient encore chaque année avec la fraicheur d'une chose toujours nouvelle.

Bien que la joyeuse clameur des cloches proclame que Noël est la fête des enfants, le sens profond du jour est surtout "Bonne Volonté! Bonne Volonté! Bonne Volonté!" C'est-à-dire que la saison de Noël appelle la bonté et les bons souhaits.

La Coopérative du Blé de la Saskatchewan tient à coopérer avec tous à cette époque des Fêtes, et à assurer chacun de sa confiance illimitée dans la puissance pour le bien des bons rapports de voisinage et de la sincère communauté d'efforts.

Persuadée que ses nombreux membres contribuent puissamment à l'avancement moral, social et économique de la Saskatchewan, la Coopérative célèbre joyeusement son quatrième Noël, pleinement confiante dans l'avenir.

Nous souhaitons que le bonheur, le contentement et la prospérité soient la récompense de toute la Saskatchewan durant l'année qui va bientôt commencer. Nous vous souhaitons un

Joyeux Noël

The Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Ltd.
BUREAU-CHEF: REGINA, SASK.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SOMERSET

Décidément, l'hiver manitobain est trop sec, pas du tout favorable au sommeil des marmottes. J'en connais une qui eût bien voulu pioncer, comme il est coutume aux marmottes, et qui est forcée de renoncer à ce sport favori. Somerset, qui, en temps ordinaire, ne sommeille pas, est tellement piqué au vif (il y a de quoi!) qu'il fait une invasion trop inaccoutumée dans les colonnes de la Liberté. Profitons de cette chronique pour faire une revue des événements de ces mois derniers.

• • •

Rien de certain comme la mort. Somerset a perdu plusieurs de ses citoyens.

Le 27 octobre, nous conduisions au lieu du repos la dépouille funèbre de Mme Fennely, née Elizabeth Fitzgerald, une bonne vieille Irlandaise, qui se hâtait de retrouver dans une vie meilleure un époux bien-aimé, décédé le printemps passé.

Le 21 novembre, c'était le tour d'un bon vieux Flamand, M. Théophile Van de Kerkchove, qui trouvait le repos après une longue et pénible maladie.

Le 1er décembre, c'était le tour d'un vieux pionnier de la Montagne, M. Joseph Labossière, chef d'une vraie tribu; il laisse 77 enfants et petits-enfants. Le chroniqueur de Saint-Léon a donné une intéressante notice sur cet ancien; il a oublié de dire qu'il laisse une veuve, née Célina Gendron. Un service eut lieu à Somerset, à 8 h. 30. Malgré cette heure matinale et quoique beaucoup ne fussent pas avertis, il y avait une bonne assistance. Une quête substantielle a fourni sept grand'messes, à quoi il faut ajouter deux autres offertes par les Chevaliers de Colomb. Merci aux paroissiens de Somerset.

Nous offrons de nouveau nos condoléances à ces familles éprouvées.

• • •

La vie se renouvelle, les nouveaux chrétiens remplacent ceux qui tombent dans le combat de la vie. Nous enregistrons plusieurs baptêmes.

21 août — Lucien-Edouard-Joseph, fils de Célestin Champagne et d'Eva Guilbault.

28 août — Joseph-Georges-Philippe-Raymond, fils de Maurice Gilmore et d'Irène Lafrenière.

13 novembre — Roger-François-Henri, fils de Rogatien Poiron et de Marie-Hélène Donahue.

3 décembre — Joseph-Léonide-Firmin, fils d'Adélard Payette et d'Alice Marion.

Félicitations aux heureux parents et voeux de vie chrétienne aux petits anges.

• • •

La famille est la cellule vitale de la société et de la paroisse; il fait plaisir de saluer trois jeunes familles.

Le 20 octobre, M. Alfred Rheault conduisait à l'autel Mlle Augusta Crespeigne. La famille Rheault était encore à l'honneur le 3 novembre. M. Joseph-Antonio Rheault épousait Mlle Elizabeth Donahue, et M. Patrick-Francis Powell Mlle Elisabeth Rheault.

Les voeux de prospérité de toute la population accompagnent ces jeunes couples. Dans une petite paroisse comme Somerset, il n'y a jamais trop de nouvelles familles.

Aussi nous fait-il plaisir de saluer une famille qui nous vient de Saint-Léon. Saint-Léon est une véritable pépinière pour Somerset; nous le regrettons pour cette vieille paroisse, mais nous en sommes heureux pour nous. C'est heureux pour nous, car, comme pour d'autres paroisses, il y a la fièvre des pays chauds, par ici. Dire que c'est ce froid vivifiant qui donne cette fièvre... c'est malheureux!... Qui trouvera un remède? Pourtant il y a plusieurs terres appartenant à des gens d'une foi étrangère qui sont à vendre à de bonnes conditions (les terres... évidemment!)

Parties de cartes

Il y a un temps pour se livrer au travail et à la prière; il y a aussi quelques moments que l'on peut consacrer à des récréations saines. La paroisse de Somerset a organisé des parties de cartes pour offrir à la population une occasion de se rassembler et de se récréer honnêtement.

A la soirée du 17 novembre, qui était un essai, il y avait 16 tables.

A celle du 15 décembre, les vingt-cinq tables préparées ne suffirent pas, il fallut réquisitionner les tables et chaises des maisons voisines. Il y eut trente tables régulières. Les organisateurs et autres personnes aimables durent céder leur place aux amateurs.

La soirée a été d'un entrain et d'une cordialité parfaite. Un bon goûter fut servi, grâce au dévouement actif des dames organisatrices.

Il devait y avoir un concert: saynète, chansons et musique... Mais vous savez, les artistes... c'est capricieux... Ça n'est jamais assez bien pour eux... et pour vous. Ne vous en plaignez pas, vous les entendrez à la prochaine soirée qui aura lieu le 29 décembre. Ce ne sera que mieux, pendant les fêtes, surtout.

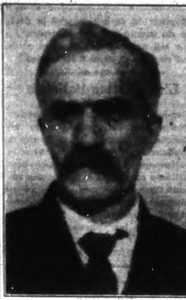
Pour que ces parties de cartes soient un succès, il faut que tous les assistants s'entendent pour rendre la société agréable. Il faut aussi que le jeu soit honnête: c'est le signe d'une âme grossière que de tricher. En d'autres termes, ce n'est ni charitable ni de bonne société...

Chacun a ses défauts, mais au moins, on ne trouve pas cela, à Somerset, grâces à Dieu... Et Somerset peut faire encore mieux. "Qui vivra... voira", disait quelqu'un par politesse.

Il ne faut pas oublier le gentil bouquet, offert gracieusement, raflé généreusement, et gagné honnêtement... Allons, on sait vivre à Somerset. — Il faut bien, dit l'autre, on n'est pas des lourdauds, — et pourtant à Lourdes, je vous assure, qu'on sait très bien faire les choses.

• • •

Nous apprenons avec grand plaisir que M. le curé Messier se relève de sa récente opération, et nous souhaitons qu'il nous revienne en bonne santé, au plus tôt. On a bien prié pour sa guérison, les petits, surtout.



M. CHARLES SAINDON, de Thibaultville, récemment élu membre du conseil de la municipalité de Sainte-Anne des Chênes.

FANNYSTELLE

Séance

Le 4 décembre, les élèves de l'école du Sacré-Coeur ont donné une séance dramatique et musicale à l'occasion de la fête patronale de M. le curé. Le programme était des mieux choisis, et les rôles ont été très bien rendus.

Dans "Réminiscences du passé", on a fait passer sur la scène toute la vie de M. le curé. M. le curé se disait en lui-même: "Si les choses se passent ainsi au jugement particulier, je suis bon là! Mais il pourrait bien y avoir quelques changements dans la mise en scène!"

"Nos grand'mamans canadiennes" nous ont fait passer un charmant quart d'heure.

"Train to Mauro" nous a fait comprendre qu'il faut souvent mettre des points sur les i. "Charité des saints" nous a fait voir que pour devenir un saint il n'est pas suffisant de se faire un règlement, mais il faut surtout l'observer. "La goutte de sang" a fait couler des larmes à ceux qui étaient assez intelligents pour comprendre ce drame si touchant.

En réponse à l'adresse présentée par Mlle Cécile Morissette, M. le curé a félicité et remercié les enfants, puis il a insisté sur la nécessité de la collaboration des parents et des maîtresses dans l'éducation.

A la fin de la séance, les enfants ont remis à M. le curé leur obole pour la Sainte-Enfance: $25.00.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes a été organisée par les Pinsons. Les prix, donnés par un ami des Pinsons, ont été gagnés par Mlle Marie-Louise Guyot et M. Aimé Lespérance.

En voyage

M. Georges Morissette, accompagné de sa fille Priscille et de son fils Maurice, est allé visiter ses parents dans la province de Québec. Heureux voyage.

Chantiers

MM. Eudore Lacourse, Armand Syrenne et plusieurs autres sont partis pour Pine Falls. Ils ont l'intention de passer l'hiver dans la forêt. Nous leur souhaitons à tous un bel hiver et une bonne santé.

Accident

Un accident, qui aurait pu être fatal, est arrivé, le 17 courant, à M. Alcide Lespérance. En allant puiser de l'eau à son puits, il a glissé au fond de la citerne dans l'eau jusqu'aux bras. Incapable d'atteindre le cadre du puits, n'ayant aucune prise sur les parois de la citerne, et sa voix ne pouvant se faire entendre au loin, il serait mort là sans l'arrivée providentielle d'un enfant qui s'est hâté d'aller chercher du secours. En dépit des vingt minutes passées dans l'eau glacée, M. Lespérance se porte bien.

Baptêmes

Le 4 décembre — Marie-Juliette-Eveline, fille d'Ovide Bourque et d'Yvonne Syrenne. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Emile Guyot.

Le 8 décembre — Marie-Rose-Catherine, fille de Henri Lavigne et d'Adèle Poirier. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Odilon Lavigne.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Avertissez donc de ma part le correspondant de Saint-Jean-Baptiste qu'il semble ne pas se forcer beaucoup pour donner des nouvelles de sa paroisse. Il ne paraît pas avoir l'esprit de clocher... Il peut bien remarquer qu'il semble difficile d'avoir de l'esprit de clocher lorsqu'il n'y en a pas; or c'est le cas pour Saint-Jean-Baptiste actuellement. Toutefois il y a un bon sous-sol et les paroissiens s'en trouvent bien, ils sont humbles et ils savent qu'il faut s'abaisser d'abord, quitte à s'élever l'an prochain au-dessus du sol.

Le sous-sol a donc été étrenné le 3 décembre par le "bazar" traditionnel. Six candidates cette fois et, s'il vous plaît, six maîtresses d'école; dans huit jours le bazar a été préparé, fait et terminé... pour ceux qui connaissent nos bazars de deux mois, cela signifie progrès. Il y a eu progrès aussi dans les salaires, car nos institutrices, qui ont coutume de gagner tout au plus cent piastres en un mois, ont gagné pour leur église plus de cent piastres chacune en trois jours. Bravo à nos dévouées institutrices, bravo à ceux qui nous ont si généreusement encouragés, malgré la mauvaise année que nous traversons!

• • •

Les offices religieux ont repris aux anciennes heures d'autrefois; non pas au revoir, mais adieu aux offices presque superposés de cette année: quatre messes par dimanche! Cela donnait l'illusion d'être dans une des grandes paroisses de Montréal!

• • •

A l'Immaculée Conception, dix-neuf jeunes filles venaient s'enrôler sous l'égide de Marie et augmenter le nombre des combattantes de sa belle congrégation.

Le soir, ce fut la fête profane. Les anciennes revinrent au couvent où il y eut chant et musique et partie de cartes; ensuite, puisque nous étions à l'école, nous eûmes des devoirs à écrire: premier devoir, Histoire du Canada, suivi du dessin; c'était très facile: faire le portrait d'un maringouin et d'un éléphant. Il y eut de vrais tableaux de maîtres, dont quelques-uns même ont été conservés pour l'édification de la postérité!...

• • •

Comme travaux d'hiver, n'oublions pas de mentionner ceux de l'A. C. J. C., où quarante membres viennent se retremper dans un vrai enthousiasme de travail intellectuel.

• • •

Puis vient le monde des sports: patinoire dans le village, glissoire au collège, glissoire et patinoire au couvent. L'on est pauvre cette année, mais cela ne nuit pas à la saine et peu dispendieuse gaieté!

• • •

La chorale nous promet du beau chant pour Noël.

TOUTES AIDES

Le dimanche 27 novembre eut lieu une charmante fête à la résidence de M. et Mme Arthur Adam, de Toutes-Aides, à l'occasion de la Sainte-Catherine. Mlle Catherine Adam, leur fille, fut l'objet d'une démonstration enthousiaste d'amitié et de sympathie de la part de la jeunesse du village, à l'occasion de sa fête.

C'est la première fois, depuis plus de quatre ans, que Mlle Catherine avait le bonheur d'être chez elle au jour de sa fête, ayant été à l'hôpital de Saint-Boniface pour une longue période.

Toute la paroisse est heureuse et fière de voir leur chère Catherine de retour, reprenant ses forces et sa bonne santé d'antan.

Une jolie bague lui fut offerte par les jeunes gens en souvenir.

A l'occasion de la fête, la maison avait été garnie de fleurs et, comme d'habitude, M. et Mme Arthur Adam surent recevoir leurs hôtes de la façon la plus aimable.

Le chant alternait avec la musique et un beau réveillon mit les coeurs en train.

On remarquait parmi l'assistance: Mlles Annie Tremblay, Hazel Carrière, Dutckek; M. Charles Prevost (organisateur); MM. Pete Gaudry, Ludger René, Arthur Monston, Dave Leslie, de Crane River; Rémi, Roméo et Pete Adam, Pat Dumas, M. Crowe, instituteur, Raymond et Raphael Brichon, etc., etc., ainsi que les membres de la famille, M. et Mme Arthur Adam, Miles Flora et Marie-Thérèse, Florido, Bazile et Aimé.

SAINT-ADOLPHE

Tirage de la montre de Mlle Simone Landry

Ce tirage, fixé au 18 décembre, est renvoyé au 6 janvier, afin de répondre au désir exprimé par bon nombre d'intéressés.

Les talons ou les livrets qui n'ont pas encore été envoyés ont le temps de parvenir au couvent de Saint-Adolphe, avant la nouvelle date déterminée.

SAINTE-AMELIE

Naissances

Frans, fils d'Oscar-Léon Boucquer et de Tarriere Silvie. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Frank Beheyt.

Le 13 décembre — Albert-Léandre-Alva, né le 11, enfant de Ludger Soucy et d'Armande Landry. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Edouard Soucy, oncle et tante du bébé.

Partie de cartes

Les heureux gagnants à cette soirée furent: hommes, 1er prix, Henri Denis; 2me prix, Armand Soens; consolation, Mathurin Corbel. Dames: 1er prix, Lizzie James; 2me prix, Mme Mélina Roy; consolation, Alice James. Mme Julien Lambilliotte et Eola Roy ont détaillé avec Lizzie James pour le premier prix.

Le gâteau de décoration fut décerné à Anysie Bonin, qui fut "ex aequo" avec Owen Cassidy; tous deux avaient supposé comme pesanteur du gâteau avec plateau, 7 livres ½, tandis qu'il pesait 7 livres ¾, ce qui fut vérifié sur la balance du plus honnête des hommes. En tout cas, personne n'a critiqué.

Les musiciens et chantres de la veillée furent: Marshall Crossland, Ernest Roger, qui nous ont joué du "Bauteux"; puis comme chantres, Owen Cassidy et Eola Roy, qui a aussi accompagné au piano.

Le résultat financier: $58.00.

Attention, s'il vous plaît. La prochaine soirée nous sera donnée par les jeunes gens, le 22 janvier.

SAINT-NORBERT

Inhumé dans le cimetière de cette paroisse, Marie Saint-Godard, épouse de feu Joseph Goffart, décédée le 13 décembre, à l'âge de 85 ans.

AUBIGNY

Préparatifs pour Noël

Chacun se prépare à célébrer la grande fête de la naissance du Sauveur: les uns par la pénitence commandée par l'Eglise, les autres par des exercices volontaires et très méritoires de chant et musique sacrée, d'autre par un redoublement d'ouvrage en faisant ce qu'on est convenu d'appeler le "grand ménage ou grand bardas" des fêtes, d'autres en faisant des "boucheries guarguantesques", boucheries avec lesquels on fera des fricots, des boulettes, du bon boeuf à la mode et des rôtis donc! avec une petite, toute petite cosse d'ail piquée dans le côté du dit porc frais, enfin des tourtières ou pâtés à la viande, tout ceci pour la catégorie de gens adultes. Les jeunesses, de leur côté, ne manquent pas d'occupations diverses en rapport avec cette fête de Noël: celui-ci économisera pendant une couple de semaines afin de faire aussi beau que son coeur le voudrait, un cadeau à sa "blonde" ancienne ou nouvelle; celle-là fera glisser une fine aiguille entre ses doigts mignons pour le "chéri" en lui préparant un "chandail", une cravate, quoi encore? la liste n'en finirait plus!...

Nous allions oublier le fameux arbre de Noël avec ses décorations, ses jouets, ses mille feux qui fascinent moins les jeux des enfants que les bibelots sans importance qui pendent aux branches de l'arbre du bien et du mal!

Nous souhaitons à tous nos amis, lecteurs et autres, un joyeux Noël accompagné d'un cadeau spirituel du petit Jésus de la crèche et de nombreux autres à leur choix.

Survivance française

Nombreux ont été les visiteurs à la rencontre de quelques parents, amis et connaissances de l'Ouest en route pour la vieille province. Malheureusement une température froide et désagréable a reçu nos visiteurs en transit. Pour un bon nombre, c'était la première fois qu'ils mettaient les pieds sur le sol du Manitoba et qu'ils verront la "douce province" de leurs ancêtres. A tous bon voyage et ramenez-nous des colons et des "colonnes" dans le cours de 1928!

Grippe

Un bon nombre d'enfants semblent atteints d'une certaine grippe bénigne. Après quelques jours de confinement à la maison et même au lit, ils peuvent retourner à leur chère école rattraper le temps perdu.

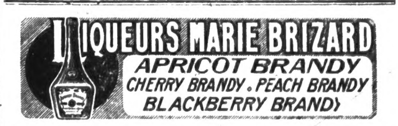
Nous sommes heureux d'apprendre que Mmes Jos. Robert et La Lévêque sont en voie de parfait rétablissement.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques avaient préparé une partie de cartes spécialement pour les enfants, dimanche dernier; ceux-ci ont beaucoup apprécié cette partie et s'y sont amusés royalement. Les prix furent gagnés par Noël Delveaux et Gérard Guyot, Sylvia Hamelin et Cécile Arcand; les prix de consolation par G. Burns et Marie-Rose Archambault. Pendant la partie, un programme musical varié fut rendu par des artistes juvéniles: des morceaux de piano, classiques ou modernes, par Lucienne Allard, Rita Fitzmaurice, Isabelle McGuire, Bella Valcourt, Rebecca Shuer, du chant par Mary McGuire, des morceaux de jazz par le ri original orchestre Ramsay. Il y eut aussi des combats de boxe acharnés entre Tintin Guyot et Tommy Robinson, Raymond Fitzmaurice et Gérard Guyot, Charles-Edouard Gosselin et Roger Sutherland. Enfin des chants populaires canadiens rendus avec vigueur par tous les enfants. Une pêche à la ligne de nombreux objets préparés par les dames était si populaire que les "poissons" vinrent à manquer bien avant que l'enthousiasme des pêcheurs soit calmé.

• • •

Nous apprenons à la dernière minute le décès de Mme Henri Mongrain, après une longue et douloureuse maladie. Ses funérailles doivent avoir lieu samedi matin.







SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Le jour de Noël aura lieu la première communion privée des enfants.

Les confessions seront entendues les jours suivants: Jeudi avant-midi, petites filles qui ont déjà fait leur communion privée; jeudi après-midi, petites filles qui ont fait leur communion solennelle; vendredi avant-midi, petits garçons qui ont fait leur communion privée; vendredi après-midi, petits garçons qui ont fait leur communion solennelle; vendredi soir, grandes personnes, surtout celles qui sont éloignées: samedi avant-midi, vieilles personnes et mères de famille; samedi après-midi et samedi soir, travailleurs.

Il n'y aura pas d'heure sainte vendredi soir.

Mgr le curé a exhorté ses fidèles à s'approcher de la Table Sainte avec dévotion.

A l'hôtel de ville

Le conseil a repris ses séances régulières après la tempête électorale. La première mesure du maire a été de proposer une nouvelle distribution des quartiers. Il n'y aurait plus que trois districts: cela donnerait, d'après le plan du maire, une presque totalité anglaise à notre conseil municipal! Et pourtant M. Swain est certainement l'ami des Canadiens français. Il le dit lui-même, et nos gens votent pour lui; donc, c'est assez clair! Pourquoi M. le maire n'a-t-il pas parlé de cette division durant les élections? M. le maire prétend que la partie sud n'a pas la représentation à laquelle elle a droit. Certainement qu'elle a le maire qui lui convient, puisqu'elle a voté pour lui! La mesure proposée par M. Swain a été défaite par 9 contre 3: ce qui prouve aussi l'immense popularité dont jouit, au conseil de ville, notre maire. Mais il faut tout de même le laisser là! Il est l'ami de l'ouvrier, surtout canadien-français! Le protecteur de la veuve et de l'orphelin!

L'échevin McLean a proposé l'abolition de la commission de police. Nous reparlerons de cette mesure.

Le Rév. Frère Joseph a démissionné comme membre de la commission et M. Doucet n'en fait plus partie. On ne sait qui les remplacera.

A part cela, les échevins se sont occupés de la besogne routinière.

Saint-Boniface grandit. Il se construira beaucoup de maisons d'ici peu, paraît-il.

La ligue de gouret

La ligue de gouret de Saint-Boniface va être augmentée de deux nouvelles équipes, une du "Harris Abattoir" et la seconde du "Western Steel". La ligue comprend actuellement six équipes, comme suit:

"St. Boniface Hardware": H. Couture, A. Paul, D. Bélanger, H. Mousseau, G. de Smedt, C.-E. Huot, J. Ledoux, J. Newton.

Union Canadienne: T. Marius, Aug. Côté, O. Bockstael, G. Senez, Arm. Couture, Deliew, J. Brisson, G. Toussaint, E. Lemay.

"Norwood Nationals": V. Cancilla, H. Knight, McCamdoch, H. Acre, Bisler, Scanton, Laurie, Patterson, Heinde.

"North Star Oil": E. Couture, Swan, J. Bibeau, Carey, Bruneteau, Leach, Thorston, Halderson, J. Désautels.

Deux nouvelles équipes vont bientôt s'aligner, portant le nombre total à six. Les officiers de la ligue sont: Président, J. Bibeau; secrétaire, D. Russell; trésorier, D. Bélanger.

Les parties se jouent à la patinoire de la rue Aulneau, les dimanches après-midis. Les officiers vont sous peu faire une nouvelle série de parties et les gagnants auront droit à la coupe.

La "guignolée"

La "guignolée" sera courue cette année, mardi soir le 27. Les joyeux roquetteurs se présenteront à vos portes pour demander, à défaut d'autre chose, votre fille aînée. Avis aux intéressées... les mères qui ne voudront pas voir partir leur fille aînée feraient bien de préparer quelque substantiel paquet pour apaiser la charitable exigence de nos lurons.

Le "Voyageur"

Mercredi soir, cette semaine, il y aura sortie générale. Après la sortie, les membres se réuniront au Ritz et l'on parlera de la "guignolée", qui sera courue mardi soir, le 27.

Mariage

Le 14 décembre — Entre Barthélemi Johnson, fils de Joseph Johnson et de feu Marie-Louise Bérard, et Alice Asselin, fille de Joseph Asselin et de Rosalie Granger.

Baptêmes

Le 12 décembre — Lorraine-Annie-Béatrice-Marie, née le 10, enfant de Joseph Perreault et de Germaine Ferland. Parrain et marraine: Odule Ferland et son épouse, née Annie Lagimodière.

Le 18 décembre — Roger-Bernard-Eugène, né le 17, enfant d'Edmond Perron et de Joséphine Bilodeau. Parrain, Georges Perron; marraine, Joséphine Perron.

Le 18 décembre — Marie-Thérèse-Juliette-Alma, née le 9, enfant d'Aimé Lévêque et de Rosanna Ricard. Parrain, Joseph Ricard; marraine, Alma Ricard.

Sépultures

Le 13 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Marie, enfant de William Raymond et d'Alice Gagnon, décédée le 12 décembre.

Le 16 décembre — Joseph-Agapit Desilets, de Calm Lake, Ont., décédé le 13, à l'âge de 54 ans.

Acquittés de nouveau

Raoul et Albert Gosselin, de Woodridge, qui, aux assises de mars dernier, avaient été acquittés de l'accusation du meurtre d'Andrew Hora, ont été acquittés de l'accusation d'assaut que la Couronne avait proférée contre eux quelques jours après leur mise en liberté, le printemps dernier. Leur avocat, Mtre Alexandre Bernier, a étayé son plaidoyer, cette fois-ci, sur le principe de la chose jugée, et c'est là-dessus qu'il a gagné sa cause, sans être obligé d'aller jusqu'aux témoignages. Ce procès constitue un succès considérable pour notre criminaliste canadien-français.

VALLEYFIELD, P. Q. — George McDonald et sa femme ont été condamnés à mort pour le meurtre du chauffeur de taxi Adélard Bouchard à Lachine. Ils seront exécutés le 23 mars.

EDMONTON — Le maire A.-U.-G. Bury a été réélu maire d'Edmonton à la suite d'une élection où quatre candidats briguaient les suffrages. Il a obtenu une majorité d'environ 2,700 voix.

DULUTH, Minn. — La saison de navigation sur les Grands Lacs se [illegible] d'une façon tragique par la perte probable du vapeur Kamloops de la "Canadian Package". On ne compte pas d'autres désastres sur les lacs au cours de l'année.

UNION CANADIENNE

Horreur! Horreur!

J'en frémis encore. J'ai été le témoin d'une lutte terrible! Des yeux "bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux"... lançaient des éclairs! Des bouches habituellement douces et mêmes capables souvent de sourire délicieusement, se tordaint sous le coup de la colère; des narines frémissantes! Des accents gutturaux "qui n'ont nom dans aucune langue"; des poings qui se crispent et s'abattent avec véhémence sur la table qui en sursaute! des soupirs de rage impuissante ou des imprécations de victoire arrogante pour les vaincus! De l'électricité dans l'air; le dieu des batailles, invisible mais réel, présidant à ces ébats passionnés! Quelque chose qui vous serre le coeur et la gorge... une partie de "bridge" à l'Union Canadienne!

Bonne nouvelle

Notre gérant a commencé à faire réparer nos tables de billard. La première table sera prête à la fin de la semaine.

Notre équipe

Nos vaillants joueurs se sont faits battre par le "North Star Oil", après une lutte héroïque. Ils espèrent prendre leur revanche et se classer en tête de la nouvelle ligue.

NOUVELLES DE PARTOUT

Quelle langue parlons-nous?

Montréal — MM. Adjutor Rivard, L.-P. Geoffrion et Edouard Montpetit, — trois des membres du comité chargé par M. Athanase David, le printemps dernier, de rédiger un rapport conjoint sur la question si controversée de la langue que parlent les Canadiens français, — ont eu une réunion préparatoire au travail de rédaction qu'ils vont faire à ce propos. M. Dalbis, qui doit rentrer de Paris d'ici un mois et qui forme aussi partie du comité, composé de quatre membres, sera mis au courant des décisions préliminaires de ses collègues canadiens-français, dès son arrivée à Montréal.

Le comité s'est entendu pour délimiter les chapitres de l'ouvrage qu'il va préparer; il y sera question de la langue parlée seulement, pas de la langue écrite.

Une partie du rapport portera sur le langage de la classe instruite, chez nous, une deuxième, sur la langue parlée dans les campagnes et une troisième, sur la langue des milieux populaires dans les villes. Un dernier chapitre apportera des témoignages d'autorités françaises; et un philologue américain qui a déjà étudié notre langue populaire ajoutera son témoignage à cet ouvrage.

On ne croit pas que celui-ci soit prêt avant plusieurs mois, peut-être pas avant 1929.

La galerie de peintures du Vatican

Rome — Le Pape Pie XI a décidé de transférer la fameuse galerie de peintures du Vatican, établie depuis plus de 100 ans par le pape Pie VII, dans un bâtiment spécial qui sera élevé dans les jardins du Vatican.

Le suffrage féminin en France

Paris — Le Sénat discutera encore la question du suffrage féminin qui, plusieurs fois, a été rejetée après être passée devant la Chambre.

Bien qu'un comité de sénateurs ait rejeté la dernière mesure présentée par le sénateur Louis Martin par 7 contre 5, le conseil ministériel a voté par 8 contre 5 qu'il recommanderait l'adoption de ce bill malgré la décision du comité à l'effet contraire.

Le bill accorde aux femmes et le droit de vote et celui d'être élues.

L'émigration italienne

Genève — La tentative du premier ministre Mussolini pour trouver un débouché à la population toujours grandissante de son pays constitue le problème qui cause tant d'anxiété aux politiciens européens à propos des relations franco-italiennes.

Mussolini désirerait que les Italiens puissent conserver leur nationalité, surtout dans les colonies françaises telles qu'Alger et Tunis. C'est ce qui paraît faire le fond de la question.

M. Edouard Montpetit en Belgique

Montréal — M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal et membre de l'Académie de langue française de Belgique, s'embarquera pour l'Europe à la fin de janvier prochain; il y donnera toute une série de cours et de conférences, en Belgique, sur le Canada, dans le genre de celles qu'il fit à la Sorbonne et ailleurs, en France, il y a une couple d'années. Il sera de retour en mai prochain.

MARIO DONAL

Les Ruines Fleurissent

Feuilleton de la "LIBERTÉ"
No 7

Un véritable paradis ayant pour horizon la mer bleue dansant à vagues menues dont la crête semblait bordée de duvet de cygne.

Monique apportait en ce lieu charmant de si cruelles inquiétudes qu'elle n'en savourait pas la douceur apaisante.

Elle avait quitté André avec le pressentiment d'une catastrophe prochaine, et l'incomparable ami ne serait pas là pour l'aider à porter sa croix.

Cependant, le trajet n'avait pas trop fatigué M. Evrard, et la bienfaisante influence de cet heureux pays ne tarda pas à se faire sentir.

Quand le docteur quitta ses amis au bout d'une quinzaine, il dit à Monique:

— Hélas! nos soins ne le guériront pas, mais, Dieu aidant, ils peuvent prolonger cette précieuse vie pendant longtemps. Pierre reste à la merci d'un accident imprévu. Veille bien, ma fille.

Monique veillait avec son coeur.

XIX

Rosine accompagnait Ninette dans les sorties quotidiennes, la conduisait aux cours d'une institution et allait l'y reprendre. Le couple qui servait les Evrard à Olivet les avait suivis à Cannes. La vie intérieure continuait donc sans modifications notables.

Parmi les élèves de l'institution qu'elle fréquentait, Ninette fit des connaissances, noua des relations. Il se trouvait là de jeunes Américaines émancipées et de turbulentes Françaises. Ninette, naturellement disposée à copier les allures et les gestes excentriques, ne perdit pas une si belle occasion.

Elle apparut un matin avec les cheveux coupés en frange sur le front, ce qui déplut à sa mère et irrita son père. Mais quoi? le mal était sans remède immédiat. Cette coiffure ne lui seyait point; elle l'avait adoptée pour ressembler aux misses Dorothy et Regina Palmers qui la portaient avec une crânerie d'assez mauvais ton. Aux yeux de Ninette, les dollars de ces jeunes millionnaires justifiaient leurs extravagances et leur tenaient lieu de distinction et de charme.

M. Evrard parla sévèrement; Mme Evrard essaya de prendre une voix grondeuse, ce qui amusa Ninette.

— Ce ton fâché ne te va pas du tout, maman chérie, dit-elle. Sers-t-en pour Monique, si tu y tiens, et laisse ma coiffure et moi-même en repos. Je me plais ainsi et me soucie de ce que pensent les autres autant que de mon premier polichinelle. Tu penses bien que si je me trouvais laide, j'aurais conservé mes frisettes. La frange, c'est le dernier chic.

Elle fit une pirouette et tourna le dos aux réprimandes maternelles.

On rencontrait aussi miss Dorothy et miss Regina au tennis où Ninette avait obtenu de prendre un abonnement. C'était le rendez-vous sélect de la jeunesse hivernante: le sport à la mode. Mme Evrard comptant qu'il favoriserait le développement de sa fille; d'abord, elle la conduisit aux séances du matin, mais elle y renonça bientôt, par excès de fatigue, et chargea Monique de la suppléer avec Rosine pour chaperon.

La jeune fille ne put se dérober à cette obligation, car M. Evrard luimême insista:

— Tu feras ainsi du tennis si cela t'amuse, dit-il. Cet exercice est excellent.

— J'aimerais mieux te tenir compagnie, cher papa.

— Tu es bien gentille, mais je ne suis pas égoïste au point de te priver de toutes les distractions. Tu as besoin, ma mignonne, de dépenser ta jeunesse et ton activité autrement que dans une chambre de valétudinaire. Deux heures sont bientôt passées. Il est bon, du reste, que tu accompagnes Ninette; j'ai toujours peur de quelque irrémédiable sottise.

— J'ai peu d'influence sur elle.

— Mais ce peu servira à l'occasion. Je serai plus tranquille.

Monique ne pouvait que se soumettre. Elle quittait avec peine le cher malade; elle emportait avec elle, partout, une inquiétude lancinante; de plus, elle appréhendait les avanies toujours possibles, étant donné la nature dégagée de tout frein de l'impulsive Ninette.

Un hasard providentiel lui ménageait une agréable compensation.

Un matin qu'elle brodait, assise sur un banc ombragé d'où elle pouvait suivre les évolutions du camp dont la jeune fille qu'elle surveillait, faisait partie, une voix dit à son oreille, avec un accent de surprise charmée:

— Bonjour, Monique. Quelle fête de vous voir ici!

— Mademoiselle Durosel! s'exclama Monique, qui se leva, rouge de plaisir, et tendit ses deux mains à celle qui venait de parler.

Mlle Durosel avait été, pendant un an, la maîtresse de Monique à la pension Baret. C'était une personne instruite et distinguée, d'âme fine, à l'observation exacte et pénétrante, qui se connaissait en caractères et savait les manier chacun comme il convenait. Une affection chronique de la gorge l'avait écartée de la carrière enseignante.

— Comme le monde est petit! dit-elle, amusée de la rencontre. Je ne m'attendais guère à cette bonne fortune de vous trouver parmi les hivernants.

— Mon cher papa est souffrant. Mme Evrard n'est pas bien non plus. J'accompagne ici Ninette qui joue dans la troisième équipe.

— Moi, je suis avec Françoise d'Ory, la petite-fille de la comtesse à qui je sers de secrétaire depuis trois ans.

Mlle Durosel était justement la maîtresse qui avait conduit la bande des pensionnaires au Châtelier le jour où M. Evrard voulut donner un éclat exceptionnel à la fête de Monique. Elle rappela ce souvenir.

— J'espère, ajouta-t-elle, que Ninette n'est plus l'enfant terrible qu'elle était alors. Sa mère la gâtait déraisonnablement. La gâte-t-elle toujours?

— Toujours un peu, avoua Monique.

— C'était une vilaine petite bonne femme.

— Pas méchante, mais habituée à réaliser toutes ses fantaisies.

— Pauvre enfant! la vie donne à celles qui lui ressemblent de sévères leçons. Nous nous reverrons, Monique. Françoise d'Ory est toute charmante et sa grand'mère tient à la distraire. Vos âges concordent, vos goûts aussi. Je me charge de vous rapprocher.

— Vous êtes mille fois bonne, chère Mademoiselle, mais je ne désire pas créer de relations mondaines.

— Ne craignez rien. La comtesse est très âgée, sa maison tranquille, son commerce agréable, car elle est fort simple, quoique d'esprit cultivé. J'irai voir vos parents. Où demeurez-vous?

Elles échangèrent leurs adresses, et il se trouva qu'elles étaient presque voisines. Ce hasard les réjouit. Mlle Durosel avait gardé de Monique un souvenir enchanteur, et la jeune fille, qui avait apprécié dans son professeur maintes qualités rares et précieuses, lui conservait une sympathie confiante. Cette aimable présence à Cannes serait pour elle une sécurité, un appui. Dans l'éloignement d'André et de M. Aublin, dans la rupture de ses chères habitudes de coeur, ce rappel à son heureuse jeunesse lui était doux.

Elles s'assirent sur le même banc, et jusqu'à la fin de la partie s'entretinrent "du cher vieux temps". Des silhouettes défilèrent, évoquées par les noms jetés dans la conversation. Et, insensiblement, une fine mélancolie se glissait dans l'âme des deux amies, car plusieurs de celles qui, en ce 4 mai, criaient leur joie de vivre dans le parc aux arbres centenaires, dormaient sous les fleurs leur dernier sommeil.

Tant de vides en cinq ans! La mort va vite. La sinistre faucheuse n'est pourtant jamais lasse. Elle ne cessera de faucher qu'après avoir abattu le dernier épi pour la moisson éternelle.

Le silence se répandit entre les deux amies. Monique pensait à M. Evrard dont les jours étaient comptés, et Mlle Durosel ne voulait pas troubler sa méditation grave.

Elle dit après un petit temps:

— Je vais appeler Françoise, car la comtesse exige une rigoureuse exactitude, et nous avons tout juste le temps de rentrer pour le déjeuner. A demain, Monique.

— Et avec joie, chère Mademoiselle. Je ne venais ici qu'à contrecoeur; désormais, ce sera pour moi un vif plaisir.

Une jeune fille très grande, d'allure élégante, s'approcha à pas posés. Ninette, rouge, ébouriffée, accourait en même temps. Monique voulut l'obliger à se couvrir, car elle était en nage.

— J'ai déjà trop chaud; c'est stupide de mettre une veste, criait-elle. Tu es bête, bête, ma pauvre Monique.

Alors seulement elle s'avisa de remarquer Mlle Durosel et la reconnut.

— Vous étiez sous-maîtresse à la pension Baret, vous, dit-elle: je me souviens.

— Françoise, dit Mlle Durosel, j'ai grand plaisir à vous présenter à Mlle Simonin qui est très peu votre aînée et sera pour vous une connaissance tout à fait agréable. Vous êtes faites pour vous entendre.

— Oh! s'exclama Ninette, c'est tant pis pour vous, Mademoiselle. Monique est un vrai "bonnet de nuit"; vos réunions ne seront pas folichonnes!

Les deux jeunes filles sourirent en se tendant la main.

— Je suis enchantée, déclara Françoise. Mlle Durosel est bon juge du mérite, et je vois qu'elle vous aime beaucoup.

— Je le lui rends, Mademoiselle, et j'espère que son voeu se réalisera.

— Et patati, patata, chantonna Ninette.

— La jeune Evrard est bien mal élevée, opina Françoise quand elles eurent laissé les jeunes filles devant leur villa.

— Ninette! mais elle n'est pas élevée du tout, expliqua Mlle Durosel. Elle pousse à la diable, comme une herbe folle. Sa mère montre vis-à-vis de cette enfant une impéritie coupable et lui prépare et se prépare à elle-même de cruels déboires. Elle fait de sa fille son dieu; elle sera la victime de ce dieu, j'en ai peur.

Mlle Durosel mit Françoise au courant des circonstances de l'adoption de Monique.

— Cette chère fille, dit-elle, est la bénédiction des Evrard. Elle deviendra sans doute leur unique consolation.

XX

Monique avait trouvé une amie. "Certaines âmes, a dit un penseur mystique, sont créées avec de telles ressemblances que, dès qu'elles se rencontrent, elles se reconnaissent et ne peuvent point ne pas s'aimer."

Monique et Françoise étaient de ces âmes si pareilles qu'une sympathie inaltérable devait naître de leur premier contact.

Ce fut une joie ineffable pour Monique qui, jusque-là, avait eu des compagnes, mais pas une amie.

Elle trouvait dans Françoise d'Ory cette tendresse un peu grave, cette douce raison préférable aux démonstrations extravagantes qui ne sont que la fausse monnaie de la véritable affection. Beaucoup de coeurs qui ont un grand besoin d'aimer trompent ainsi leur faim de tendresse exaspérée.

Telle ne fut pas l'amitié de Monique et de Françoise. Leur sentiment mutuel était trop profond pour s'extérioriser de cette façon banale et puérile, en appellations un peu ridicules. Leurs rapports intimes étaient gracieux sans plus. Elles eussent cru profaner leur secrète jouissance en la répandant.

Mais elles se retrouvaient chaque jour avec un plaisir indicible. Par l'aimable intermédiaire de Mlle Durosel, la comtesse d'Ory et Mme Evrard avaient commencé d'agréables relations. C'était, pour la mère de Ninette, une distraction et un profit. M. Evrard avait, de son côté, lié connaissance avec un vénérable prêtre souvent rencontré sur la promenade de la Croisette. Ils s'asseyaient au clair soleil et se livraient à de longues et intéressantes causeries. Le prêtre avait vieilli dans les missions païennes; il traînait avec peine son corps exténué et d'une maigreur extraordinaire, car sa vie s'était consumée dans les austérités et la prédication. Sa conversation ravissait M. Evrard.

— Je réapprends l'Evangile et la géographie, disait-il à Monique. Le P. Antoine est un puits de science et un abîme de sainteté. Il est en train d'attacher des ailes à mon âme pour me faire monter commodément au ciel.

— Pas trop vite, père chéri, pas trop vite, répondait Monique; nous avons encore besoin de toi ici.

Elle dissimulait ses transes sous un sourire gai, et elle était heureuse, dans sa foi chrétienne, que son cher malade trouvât dans le saint homme un bon pilote pour l'acheminer vers le port.

Le temps que les deux amies passaient ensemble leur donnait une joie sereine et fortifiante. Elles échangeaient des confidences, se confiaient leurs rêves qui ne pouvaient encore se réaliser.

Il est un point mystérieux par lequel toutes les pures et saintes tendresses humaines se ressemblent, c'est le dévouement. Françoise aimait sa grand'mère comme Monique aimait M. Evrard. Elles devaient se consacrer sans restrictions à ces chers êtres qui avaient besoin d'elles.

Mais l'idéal de Françoise différait de celui de Monique. Elle le plaçait plus haut que les choses terrestres; les amours de la terre ne pouvaient suffire à son âme. Elle se voyait vêtue d'une bure grossière, servant les pauvres, quêtant pour les faire vivre, leur prodiguant mille soins tendres et intelligents.

— Je serais déjà petite Soeur dominicaine, disait-elle, si je ne croyais devoir rester encore auprès de ma chère bonne-maman qui est de santé précaire. Elle n'a plus que moi. Ma soeur aînée est chez ces humbles servantes du bon Dieu, à Orléans; elle besogne dans les mansardes de la basse ville, fait tous les métiers, cuisine, nettoie, blanchit, raccommode les pauvres nippes, soigne les malades. Elle ne pouvait rester dans le monde après son malheur. Elle était très pieuse et s'est réfugiée dans le service et l'amour du bon Dieu. Ce fut terrible, chère amie, la catastrophe du bel amour de ma Cécile et du comte Jean Henriot. Le mariage devait avoir lieu le 4 août, un samedi, il y a trois ans. Nous étions au château de Montjoie, chez grand'mère, qui nous a élevées toutes les deux. Le comte était attendu le jeudi. C'était un aviateur intrépide; plusieurs fois il nous était arrivé en aéroplane, et c'était une fête sans pareille quand nous voyions le grand oiseau fondre des profondeurs de l'azur et descendre d'un beau vol tranquille sur la pelouse... Ce jour-là, juste au moment d'atterrir, l'avion capota; le réservoir d'essence prit feu. Des débris de l'appareil, on retira le corps du comte totalement carbonisé. Cécile, quinze jours plus tard, se voua à Dieu. "Je me donne à lui, dit-elle, pour rester à jamais unie à mon cher Jean. Je n'ai pu être sa femme sur la terre; nous vivrons ensemble dans le ciel." Elle exerce sa charité infatigable et préfère à tous les emplois les plus rebutants et les plus dangereux. Elle vient de soigner les typhiques pendant une violente épidémie; elle irait de bon coeur vers les lépreux et les pestiférés. Et si vous saviez comme elle est belle, ma Cécile, aujourd'hui Soeur Jeanne-Marie de l'Enfant-Jésus! J'irai la retrouver. J'ai compris, le jour de l'horrible événement, la fragilité des bonheurs humains, la vanité de tout ce pour quoi l'on se passionne, et j'ai supplié Dieu de m'appeler, de m'accepter parmi ses servantes, parce qu'il est le seul qui tienne ce qu'il promet. Je prierai pour vous, chère amie, pour que vous soyez comme vous le désirez dans la vie par vous choisie. Nous serons voisines et nous nous verrons les jours de parloir; ce sera très doux. En attendant, je fais ce que veut bonne-maman; elle tient à me montrer le monde afin que je sache bien ce à quoi je renonce. Elle donne des fêtes... A propos, elle solennisera ici mon dix-neuvième anniversaire. Le 16 décembre, matinée et sauterie de 3 à 7 heures. Comme nous venons à Cannes chaque hiver pour soigner l'asthme de bonne-maman, nous connaissons beaucoup de monde. Vous serez des nôtres.

— Oh! je tiens à vivre en dehors de toutes les réjouissances.

— Je suis sûre que M. Evrard sera le premier à désirer pour vous ce petit plaisir. Mme Evrard consentira à vous accompagner; nous inviterons aussi Ninette.

Mme Evrard fut flattée de l'invitation de la comtesse. Elle s'empressa de faire exécuter pour sa chérie une robe rose, et pour Monique une robe blanche, car la jeune fille ne voulait pas d'autre parure.

La compagnie était l'élite de la société cannaise; une vingtaine de jeunes filles et de jeunes gens; autant d'enfants; les mères de toute cette jeunesse, femmes aimables et distinguées.

On fit fête à Monique, que Françoise présentait en termes flatteurs. Elle plut au sévère aréopage en cheveux blancs qui regardait tourbillonner les couples. Elle dansait avec une grâce chaste démodée dans les salons dont les maîtresses se piquent de vivre "dans le train".

— Une vraie jeune fille, disait-on, si simple et si comme il faut!

Comme il faut, Monique l'était dans toute sa personne élégante.

Elle se déroba à l'attention générale et se plut à s'occuper, avec Mlle Durosel, des enfants dont les farandoles couraient autour des massifs et des pelouses.

Ninette, qui se considérait comme une grande fille, ne quittait pas le salon et dansait éperdument, mais ses façons contrastaient si fort avec celles de Monique que quelqu'un qui croyait n'être pas entendu, prononça tout près d'elle, à voix discrète:

— Dirait-on que cette bizarre petite personne est la soeur de la toute charmante Mlle Evrard?

Ninette se retourna vers celle qui parlait et, vibrante de colère, cria:

— Monique n'est pas Mlle Evrard; elle s'appelle Simonin et n'est pas ma soeur. Mes parents l'ont élevée par charité pour qu'elle n'aille pas aux Enfants-Trouvés.

A ce moment, Monique ramenait la farandolle; elle entra dans le salon comme Ninette jetait les mots âpres sur un ton mauvais.

Le silence dura un peu. Ce n'était pas que la révélation fût en soi de conséquence; très peu de personnes de la société de la comtesse ignoraient la vraie personnalité de Monique, qui n'avait jamais songé à faire mystère de son adoption. C'était seulement le ton haineux de Ninette, le manque d'à-propos de sa repartie qui causaient l'étonnement dont Mme Evrard se sentit comme souffletée.

Elle hésita un temps inappréciable et dit:

— Tu présentes les choses sous un jour qui les dénature. A la mort des parents de Monique, nous l'avons adoptée; nous n'avions pas encore d'enfants; elle est vraiment notre fille. Sa famille fut absolument honorable: M. et Mme Simonin étaient fort estimés.

Elle entendit alors ces mots qui la crucifièrent dans son aveugle amour:

— Voyez-vous la petite peste qui essaye de faire du tort à cette délicieuse Monique! Elle est envieuse, mais elle a beau faire, elle restera toujours à cent pieds au-dessous de la fille adoptive.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ONTARIO

RAINY RIVER

La partie de cartes donnée le 10 novembre par Mmes James Gilles et Alonzo Desmarais a donné la somme de $18. Les prix ont été gagnés par Mlle Antoinette Proteau et M. Joseph Gauthier. Il n'y a pas eu de rafle.

La partie du 17 novembre a été donnée par Mlles McDougall, Lynch et Boissonnault; elle a été très bonne, rapportant la jolie somme de $55. Mme Alonzo Desmarais et M. J. Tyne ont gagné les prix. Le service de vaisselle a été gagné par Mlle Clara Boissonnault.

Le 24, Mme Ernest Boissonault et Albert Bourgeois ont donné la partie de cartes et ont rapporté la jolie somme de $38. La rafle a été gagnée par M. Louis Saint-Amant.

La dernière partie a été donnée par Mme Claude Oliver et Mlle Antoinette Proteau. Elles ont fait la jolie somme de $50. C'est la dernière de la première partie de la série. Les prix ont été gagnés par Mme Charles Lambert et M. Joseph Gauthier. La chaise qui a été raflée a été gagnée par Mme Thomas Laverdure.

• • •

Mmes Pelland et Sandal sont en visite chez leurs soeurs, Mmes Charles et Alix Lambert et Camille Henri.

• • •

M. Léopold Manaigre et Aristide Désorcy sont revenus de leur voyage dans l'Ouest.

• • •

A M. et Mme Albert Desrosiers, une fille, née le 3 décembre.

• • •

Les commissaires de l'école Saint-Michel ont fait poser une fournaise dans cette école et sont très satisfaits. Dans ces temps froids on en avait grandement besoin.

M. l'abbé Moquin était de passage au presbytère dans la semaine du 20 novembre.

• • •

Le mardi 6 décembre a eu lieu le mariage de M. William Ryan et de Mlle Aurore Bernier. Mariage très tranquille à cause de l'Avent.

• • •

Mlle Blanche Lavoie est partie par le train rapide, le 8 décembre, appelée auprès de son jeune frère dangereusement malade.

• • •

Depuis le samedi 10 décembre, on a enregistré trois morts subites. Ceci est une leçon pour nous tenir toujours prêts à mourir.

PINEWOOD

Notre curé, M. l'abbé A. Laurin, était en mission à Emo à la fête de l'Immaculée Conception.

• • •

M. Théophile Jodoin, marchand général, était de passage à Fort William la semaine dernière pour affaires. Il est revenu enchanté de son voyage.

• • •

M. Antoine Sanche est arrivé chez lui récemment, après un séjour de trois mois dans l'Ouest, où il a travaillé aux récoltes.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre le rétablissement complet de Mlle Simone Legros, après avoir passé quelques jours à l'hôpital à Fort Francis.

• • •

M. Emeril Decaire, ainsi que M. Marcien Sanche, nous ont quittés pour Emo, où ils feront le commerce de bois cet hiver.

• • •

M. Léon Decaire et M. Salomon Decaire étaient de passage à Fort Francis ces jours derniers. Ils ont fait le trajet en auto.

• • •

M. Joseph Gingras était de passage à Fort Francis samedi dernier.

Partie de cartes

La partie de cartes qui a eu lieu le 27 novembre a rapporté un franc succès, grâce au dévouement des gentilles organisatrices et de l'entente vraiment cordiale des assistants.

Premier prix des dames, une paire de serviettes de toilette, gagné par Mlle Simone Legros, don de Mme Thomas Legros. Autre prix des dames, un centre de table en toile écrue travaillé à la main, don de Mme Lawlor, gagné par Mme Lauzon.

Premier prix des messieurs, une paire de gants, don de Mme Reid, gagné par M. Ferdinand Asselin. Autre prix des messieurs, nécessaire à barbe, don de Mme Lawlor, gagné par M. Louis Asselin. Prix de consolation gagné par M. James Ward.

Au cours de la soirée, il y eut deux objets raflés: un service à dépecer, don de Mme Thomas Legros, gagné par M. l'abbé Bélanger, de Rainy River; un service à thé de 26 morceaux, don de Mme McGee, gagné par M. Basset.

Les recettes furent de $102.

Nos félicitations à Mme Thomas Legros et Lawlor, organisatrices pour le beau succès de cette partie de cartes. Nous remercions aussi les dames qui ont offert des beaux gâteaux et aidé à préparer le réveillon.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 18 décembre. Qu'on se le dise.

Rapport d'examen pour le mois de novembre à l'école séparée No 6 du village

Ve Cours: Jeanne Henri (hon.), Margaret Ward (hon.), Maurice Boucher (hon).

IVe Cours: Senior: Théodule Larocque (hon.), Théodore Jodoin (hon.), Victoire Henri (hon.), Gerald Decaire; junior: Edward Ward, Léon Sanche, Lawrence Kennedy.

IIIe Cours: Senior: Erba Boucher (hon.), Martha Ward, Bertha Decaire, Raoul Legros; junior: Marcienne Legros (hon.), Mary Kennedy, Verna Boucher, Antoinette Asselin, Sydney Ward.

IIe Cours: Sylvia Jodoin, (hon.), Diana Asselin, Tommy Ward, Henry McGee, Lionel Sanche.

Ier Cours: Senior: Pierre Boucher (hon.); junior: Caroline Duclos, Maurice Legros, René Boucher, Gilbert Duclos.

Cours préparatoire: Bella Asselin, Dorima Duclos, Delvina Gingras, Florentin Jodoin, Clifford McGee, Gabrielle Legros.

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Les amis de M. Frédéric Chabot, à l'occasion de son dix-septième anniversaire de naissance, lui ont causé une surprise. Ils se sont réunis chez lui, lui ont présenté des cadeaux et le tout s'est terminé par une véritable soirée d'amis. On remarquait M. et Mme Chabot, Mme Lalonde, Mlles Béatrice Chabot, Blanche Emond, Andrée Pouchard, Olive Lalonde, Pauline Gagnon, Dolorès Lambert, Florestine Bouvier et Mlle Martel; MM. Raymond Charlebois, Paul-Maurice Gravel, Maurice Cormier, Louis Pouchard, Dr Sephton, Paul Gagnon, Jean Gagnon, Arthur Boyer, Jules Joannisse, Charles Cormier, Wilfrid Gauthier, Oscar Goulet, Alphonse Charbonneau, Jos. Charbonneau, Louis Duhamel, Ed. Duhamel et O. King.

• • •

Le 8 décembre dernier a eu lieu dans la salle académique du couvent une magnifique séance dont voici le programme:

"Elle est pure, elle est sainte", (chant), le choeur.

"Les Ciseaux de la Vierge" (récitation), Mlle Juliette Piché.

"La Légende de la lange" (chant), Mlle Blanche Forcier.

"Propos d'enfant aux pieds de la Vierge", les benjamines.

"Rosa Vernons" (chant), le choeur.

"O Immaculata" (récitation), Mlle Madeleine Gravel.

"Sur mer", le choeur de chant.

"L'Ame de Thérèse", Mlle Juliette Simard; sa soeur, Rose-Anna Saint-Cyr; les cousines: Mlles Madeleine Gravel et Marie-Ange Lagassé; les amies: Irène Verette, Liliane Bellefleur, Madelien Spronken, Madeleine Bourgeois, Lucie Aussant, Lucienne Beauchesne.

"Quand serai-je à toi, Marie?", le choeur de chant.

Les récitations de Mlles Madeleine Gravel et Juliette Piché ont été très appréciées. La déclamation devant le public devrait se faire sur une grande échelle dans nos maisons d'éducation, parce que le public aime beaucoup ces déclamations, et puis quel grand bien l'élève en retire! Cela lui enlève sa timidité qui souvent rend gauche un élève parfaitement intelligent.

Les actrices ont très bien rendu leurs rôles. Nous remarquons spécialement Mlle Juliette Simard, qui joue naturellement et avec talent.

Les petites sont admirables dans leurs gentils petits rôles, où l'innocence nous paraît bien belle.

En somme, la séance du couvent est une des plus belles que nous ayons eues jusqu'ici, et non seulement nous félicitons les religieuses d'avoir su organiser une aussi belle séance, mais aussi, nous les remercions de tout notre coeur de nous avoir fait voir un coin du ciel.

• • •

Dimanche dernier eut lieu, à la salle des Chevaliers de Colomb, une partie de cartes au profit des Chevaliers. Les Chevaliers de Colomb ont décidé de donner des parties de cartes tous les quinze jours. L'argent fait dans ces parties de cartes est employé pour meubler la salle des Chevaliers de Colomb. Le club doit être un lieu où les gens trouveront des amusements honnêtes. Quelques-unes aiment les quilles, d'autres aiment le billard, plusieurs jouent tranquillement aux cartes, et une partie aime une salle confortable pour lire. Les Chevaliers sont maintenant à meubler cette salle dans laquelle il y aura une bibliothèque, des revues et des journaux.

• • •

La patinoire est ouverte au public depuis quelques jours, et les jeunes s'en donnent à coeur joie.

• • •

L'équipe des joueurs de gouret a commencé ses exercices puisqu'on rencontre certains jeunes gens avec le nez et les lèvres fendues.

• • •

M. et Mme Faucher font part à leurs amis de la naissance d'un fils.

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

[illegible]

SITUATION VACANTE — [illegible]

[illegible]

CHERCHONS [illegible]

LOGEMENT A LOUER — Rue [illegible], rue [illegible]; 2 grandes chambres [illegible]

MAISON A VENDRE — [illegible]

FERMES A VENDRE — [illegible]

C. BUFFET

Tél. [illegible] [illegible], Rue Kirkstone

[illegible]

FONTAINE & COMPAGNIE

Tél. [illegible] [illegible], ave. Provencher

MAISON A VENDRE — [illegible] chambres, [illegible] Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. Téléphone [illegible]

MAISONS A VENDRE — [illegible]

MACHINE A LAVER [illegible]

A VENDRE — [illegible]

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets de présents [illegible] à des prix plus bas que ceux de nos concurrents de la grande ville. [illegible]

FONTAINE & COMPAGNIE

Tél. [illegible] [illegible], ave. Provencher

Du [illegible] au 31 décembre le magasin [illegible]

Un Joyeux Noël à tous nos clients

ANT. LANTHIER

296, MAIN

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

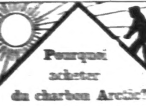
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr C. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR C. ALBERT

[illegible], Winnipeg

Téléphone [illegible]

[illegible]



Pourquoi acheter du charbon Arctic?

No 3

Parce que chaque tonne est chargée à la fourche, de sorte qu'il ne reste plus de poussière quand vous payez votre charbon. Vous obtenez ainsi 2,000 livres [illegible] charbon quand vous faites votre commande à la



ARCTIC

ICE & FUEL CO. LTD

[illegible] ave. Portage

En face la Baie d'Hudson

Tél. [illegible]

AU SACRE-COEUR

Couronnement de concours oratoires.

Faut-il proclamer bien haut que les enfants de notre école savent prendre au sérieux les concours de français? Jugez-en par les quelques notes suivantes:

Des premiers prix provinciaux reviennent à Mlles Léone et Lorraine Bourbonnais; ajoutez, pour les autres, six prix provinciaux et cinquante-et-un diplômes.

N'est-ce pas été [illegible], nos enfants? Oui, et jeudi dernier, le 15 au soir, M. le président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba était fier de récompenser ceux et celles que les parents, les commissaires et les religieuses institutrices voulaient couronner.

A l'occasion de cette distribution de prix, il y eut tout un programme de soirée:

Duo d'entrée: Mlles L. et L. Bourbonnais.

Choeur de chant: "Le baiser de la Langue française", accompagnait Mlle M. Guay.

"The Gossipers": les fillettes s'en donnèrent en anglais.

Distribution de huit diplômes de musique de l'Université de Toronto.

"Cours d'histoire improvisé", en deux parties, de Marie-Claire Vavelay: six fillettes discutèrent avec animation.

Chanson: "La mouche", par Mlle J. Bélair, accompagnatrice, Mlle C. Thomas.

Duo: MM. R. Auger et W. Grant.

Piano: "Polish Dance", par Mlle L. Rhéaume.

Distribution des médailles, des prix et des diplômes de français. Allocution, et duo de sortie: Mlle C. Thomas et J. Bélair.

M. Philibert L'Heureux, président de notre commission scolaire, résuma en quelques mots l'histoire de notre école, remercia M. le président de l'Association d'Education de ses formes d'encouragement, redit le mot d'encouragement aux enfants, complimenta les parents, les commissaires et les institutrices.

M. le magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education se lève. Comme M. le président des commissaires avait fait allusion aux récentes noces de M. et Mme Lacerte, il fallut un mot de réponse à ce sujet, réponse qui ne manqua pas de réjouir l'assemblée.

Puis, comme président, heureux de proclamer les mérites de l'école du Sacré-Coeur, il affirme que l'Association d'Education compte sur la coopération des élèves; de plus il souligne le fait que si l'école du Sacré-Coeur a gagné les premiers prix provinciaux, c'est parce qu'à la base de son cours, dès la fondation de cette école séparée, l'on pourvut à l'enseignement exclusif de la langue maternelle dans les premières classes; et c'est l'application de ce principe pédagogique reconnu à peu près universellement aujourd'hui — excepté malheureusement dans les écoles publiques du Manitoba, où la prohibition [illegible] — qui explique les succès de l'école séparée du Sacré-Coeur.

Espérons que dans un avenir rapproché le monde verra disparaître ce phénomène d'enseignement pédagogique, celui de la confusion des langues dès l'entrée à l'école.

Les vacances

Vendredi après-midi se clôturera le premier semestre scolaire; la rentrée aura lieu le mardi 3 janvier. Bonnes vacances!

La veille de Noël

De 4 à 6 heures, et de 7 h. 30 à 11 h. 30, il y aura séance de confessions.

A la messe de minuit

Les personnes qui veulent assister à notre messe de minuit sont priées de se procurer des billets; l'ordre demande que tous, sans exception, aient un billet d'admission.

La messe de minuit au Sacré-Coeur

Comme par les années passées, afin de rehausser la solennité des fêtes de Noël, la chorale à préparé un programme spécial, lequel commencera par le toujours majestueux "Minuit, Chrétiens", d'Adam. La messe sera tirée de différentes messes de Gounod et Dupuis, ces deux grands compositeurs de musique sacrée. A l'offertoire, "Pastorale", de Lambillotte. Durant la messe de l'Aurore, deux groupes de vieux Noëls — arrangement de Mme Louise L. Thibault, organiste. Les solistes seront Mmes E. Bélair, J.-A.-M. Bessette, Mlle Dr Blank, Mlle Rosa Couture, Mme F. Mathew et M. Georges Pelletier. Directeur, M. J.-A. Hébert. L'orchestre jouera le prélude et accompagnera la messe.

2,000 MILLES EN 27 HEURES

C'est l'exploit qu'a accompli Charles Lindbergh dans son envolée de Washington à Mexico

New-York — Le colonel Charles-A. Lindbergh, en terminant son voyage de 2,000 milles à Mexico mercredi, a volé sur une distance d'à peu près 15,000 milles depuis qu'il a quitté San Diego, Californie, en mai dernier pour entreprendre son envolée de New-York à Paris. Le trajet parcouru à date lui aurait permis de faire une fois et demie le tour du monde s'il avait suivi le méridien de la terre, qui a une longueur de 24,896 milles.

Ses envolées depuis mai dernier sont:

San Diego à Saint-Louis, 1,550 milles.

Saint-Louis à New-York, 950 milles.

New-York à Paris, 3,625 milles.

Courtes envolées en Europe, 430 milles.

Envolées entre New-York, Washington, Saint-Louis, Ottawa et d'autres villes après son retour aux Etats-Unis: à peu près 4,000 milles.

Voyage de trois mois à travers le pays dans l'intérêt de l'aviation, 22,350 milles.

Washington à Mexico, 2,000 milles.

Total, 34,905 milles.

Lindbergh est arrivé à Mexico à 2 h. 39 mercredi après-midi. Il a donc fait son envolée sans escale de Washington à Mexico en 27 heures et 10 minutes.

• • •

L'eczéma — "Pendant quatre ans j'ai souffert d'eczéma et divers traitements furent sans effet", écrit Mme Francis Smutek, de Cleveland, Ohio. "L'effet du Novoro du Dr Pierre fut simplement merveilleux, car après avoir employé deux bouteilles de ce remède je fus complètement débarrassée de mon mal." Cette médecine herbeuse, connue universellement, rejette les impuretés du système en régularisant les selles et en augmentant le flux de l'urine. Ne la demandez pas au droguiste, car seuls des agents spéciaux peuvent la fournir directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

MESDAMES — Pourquoi garder des poils disgracieux sur le visage et les bras quand vous pouvez vous en débarrasser radicalement et pour toujours par "Gypsia", produit importé de Paris. Ecrivez pour notice gratuite. FRENCH BEAUTY PRODUCTS CO., Box 222, Station C, New-York.

EUGENE BOISMENU

BIJOUTIER

Tél.: Bureau, 25 [illegible] — Rés., [illegible]

[illegible] Banque Canadienne Nationale

[illegible], rue Main, Winnipeg

Assortiment complet de bijoux et montres, bagues de fiançailles, etc. — Réparations de tout genre — Seul manufacturier français de bijouterie dans Winnipeg — Tout ouvrage garanti

René BOIVIN

Marchand de

FOURRURES

RÉPARATIONS ET REMODELAGE

Manteaux de fourrure faits sur commande

Le meilleur marché en ville

Tél. 52 794

411½, AVENUE DUFFERIN

WINNIPEG

Le nouveau

CAFE OLYMPIA

offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française

JOS. BADALI, gérant

[illegible], avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 [illegible].

R. P. Veniza, O.M.I., curé; R. P. J.-R. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée

[illegible], RUE BERTRAND — SAINT-BONIFACE

Téléphone 81 259

Marchands de matériaux de construction de tous genres — Estimés cordialement fournis sur demande

Aussi

Toutes les meilleures qualités de charbon comme

McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke

CHARBON DUR SCRANTON

Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne

Souhaits de Noël



A NOS milliers d'amis disséminés par tout l'Ouest, nous offrons nos meilleurs voeux de

Joyeux Noël

et de

Bonne et Heureuse Année

Magasin ouvert tous les jours de 9 h. à 5 h. 30, y compris le samedi

THE T. EATON C° LIMITED

WINNIPEG — CANADA

Magasin ouvert tous les jours de 9 h. à 5 h. 30, y compris le samedi

Québec, Centre de Sports d'Hiver



La glissoire de la Terrasse à Québec. — Dans le médaillon: Jack Strathdee, directeur des sports d'hiver à Québec.

La saison des sports d'hiver va bientôt commencer dans notre province et, de nouveau, nous verrons patineurs, glisseurs et skieurs s'adonner à ces amusements sains et vivifiants que nous vaut notre hiver canadien. Les Laurentides seront, comme par le passé, le rendez-vous d'innombrables skieurs sur lesquels cette pittoresque région exerce une irrésistible attraction. Quoi de plus agréable, en effet, que d'excursionner en ski à travers les belles forêts de sapins et d'épinettes toutes couvertes de neige et au milieu de magnifiques paysages! Quoi de plus gracieux que de dévaler les pentes rapides des collines sur les longues lisses de bois!

Mais le centre par excellence pour nos sports d'hiver, c'est Québec, où, depuis quelques années, grâce à l'impulsion donnée par le Pacifique Canadien, on a réussi à populariser tous les sports de la neige et de la glace et à attirer les amateurs du continent tout entier. Le succès est venu couronner les efforts des organisateurs des carnavals sportifs de Québec, et cette ville mérite aujourd'hui le titre de première station hivernale de l'Amérique du Nord. Le patin, le ski, la raquette, la toboggan, le curling, les courses de chiens, tous les sports y comptent leurs adeptes enthousiastes et beaucoup même de ceux-ci les pratiquent tous.

La glissoire de la Terrasse Dufferin procure aux passionnés de la vitesse les sensations enivrantes qu'ils recherchent; les Plaines d'Abraham et les côteaux des environs de la ville sont tout indiqués pour les skieurs, qui s'y réunissent en groupes joyeux par les belles journées de janvier, février et mars; pour la raquette, il suffit de sortir un peu de la ville et de s'enfoncer dans la campagne ou dans les bois, où la neige est épaisse et l'air vivifiant; enfin, les adeptes du patin trouvent, dans les nombreuses patinoires de la ville, tous les avantages pour la pratique de ce sport gracieux et entraînant.

Cette année, les promoteurs des sports d'hiver n'ont rien négligé pour que la saison présente l'emporte sur toutes les précédentes. Les programmes sont variés et l'émulation est déjà très vive entre les diverses organisations sportives qui prendront part au carnaval. Celui-ci se clôturera par une grande course de chiens esquimaux qui mettra en vedette les meilleurs attelages et les "mushers" les plus réputés du continent. Jack Strathdee, sportsman bien connu, a été nommé directeur des sports à Québec pour la durée de la saison d'hiver. Il a ses quartiers-généraux au Château Frontenac et c'est à lui qu'incombera la tâche de diriger les activités sportives durant le Carnaval.

Mais dans l'intervalle, la gaieté et l'entrain seront à l'honneur parmi les nombreux amateurs de sports d'hiver qui se réuniront à Québec, et le Château Frontenac, centre de toutes les activités sportives et sociales, regorgera de visiteurs étrangers, qui trouveront dans la vieille capitale des plaisirs nouveaux et passionnants.



Joyeux Noël

Que 1928 soit une année de bonheur et de prospérité — tels sont les voeux sincères que nous formons pour notre clientèle.

CHARLES LANTHIER

FOURRURES — GROS ET DETAIL

124, avenue Portage — Winnipeg

MEILLEURS voeux de la saison de

Crescent

ET SON PERSONNEL

Que 1928 soit pour eux la plus prospère à tous les citoyens du Grand Winnipeg, de toutes les années.

Pour tout ce qui concerne le lait par ses produits, téléphone 37 101

Bien vôtres pour le service et la sûreté,

Crescent Creamery Company Ltd

Nous avons le plaisir d'annoncer au public canadien-français de la province du Manitoba que M. A. CARON, professeur de piano, a bien voulu accepter le contrôle exclusif des ventes du célèbre piano Heintzman & Co., Weber, et autres marques; les Orgues Thomas, et les Orthophoniques Victrolas, pour la clientèle française de la province.

M. le professeur Caron sera à votre disposition, au cas où vous seriez désireux de faire un achat, en vous donnant les prix, conditions et avantages.

J.-J.-H. McLEAN & CO. LTD.

Tél.: Bureau, 21 [illegible]—Rés., 23 [illegible] — [illegible], ave. Portage, Winnipeg

ENCENS SUPERFINS

BRAISES POUR ENCENS

VERRES A LAMPIONS

ETC., ETC.

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet de tous les articles nécessaires pour les églises et les communautés religieuses.

F. Baillargeon Limitée

Représentée par

MM. FARLEY & MYERS LIMITEE

[illegible], rue James — Tél. [illegible] — Winnipeg